

## SAINT ETIENNE DANS L'HISTORIOGRAPHIE EUROPÉENNE DU MOYEN AGE

Jusqu'à 1526 il y a environ cinq cents auteurs étrangers qui évoquent le souvenir de Saint Etienne. La grande renommée du roi saint avait rapidement pénétré dans tous les pays d'Europe, et dans la mémoire des peuples sa figure s'éleva au même rang que celle de Charlemagne, le monarque le plus populaire du moyen âge. Le respect dont les chroniqueurs entourent son personnage, se révèle, d'un siècle à l'autre, en des termes toujours plus élogieux<sup>1</sup> ce qui fait nettement voir que le temps, qui couvre bien vite de son voile les grandeurs du passé, ne fut pas si cruel pour Saint Etienne, dont une excellente renommée fait partout connaître le nom. Si l'on prend en considération le fait que ces éloges, si nombreux qu'ils soient, ne sont jamais mêlés de remarques critiques susceptibles de diminuer sa gloire royale ou sa grandeur humaine, on voit aussitôt qu'à cet égard il occupe une place presque unique même parmi les plus grands monarques d'Europe. Sa noble figure reste entourée des témoignages d'un respect profond, et même la jalousie qui s'attache si souvent au souvenir des personnalités marquantes, ne cherche pas à entacher l'éclat de sa pourpre royale.

A propos de cette constatation, appuyée sur les relations des auteurs médiévaux, l'objectivité de l'historien nous oblige à établir, dans quelle mesure la canonisation et l'apothéose qui en fut la conséquence, contribuèrent à la réputation européenne de Saint Etienne. Il est incontestable que la canonisation fit considérablement accroître à son égard le respect du monde chrétien, mais il n'en est pas moins vrai que déjà auparavant, ce roi, décoré de toutes les vertus humaines, s'était assuré une grande renommée auprès des peuples européens.

Voici dans quels termes Thietmar, évêque de Mersebourg,

qui était déjà mort en 1018, parle du jeune roi de Hongrie: „Je n'ai jamais vu personne qui traitât les vaincus avec autant de ménagements que lui, et c'est pourquoi Dieu lui permit de triompher de ses ennemis”.<sup>2</sup> Pour caractériser l'âme du jeune monarque, Adalbold, évêque d'Utrecht (mort en 1026) fait voir que c'est par suite de son intervention que Henri II, empereur romain-germanique pardonna à Bruno, son frère.<sup>3</sup> Iotsald, cet élève favori de Saint Odilon, abbé de Cluny, qui visita lui-même la cour du roi de Hongrie, fait connaître les relations d'amitié qui existèrent entre Saint Etienne et Saint Odilon, un des grands esprits de l'époque. Ils se reconnurent mutuellement la vocation à développer une activité créatrice dans le plan intellectuel, et les étapes de leur amitié sont marquées par des échanges de lettres et de messagers.<sup>4</sup> Adémar de Chabannes (mort en 1035), dont la chronique sert de source à toute une série d'auteurs postérieurs, nous fait apprendre en des termes élogieux que le roi de Hongrie avait pour les pèlerins une estime toute particulière.<sup>5</sup> Un contemporain de Saint Etienne, Raoul Glaber, moine dijonnais, ajoute au nom du grand roi l'épithète de „rex christianissimus” et fait ressortir que ce souverain qui avait ouvert aux pèlerins la meilleure route pour atteindre la Terre Sainte, considérait ces pieux voyageurs comme ses frères et les comblait de ses bienfaits.<sup>6</sup> Herimannus Augiensis (mort en 1054), cet auteur laconique, mais absolument digne de foi, fait également remarquer que le roi de Hongrie était toujours généreux envers les bons, qu'il fit bâtir beaucoup d'églises et qu'il fonda plusieurs évêchés.<sup>7</sup> Aussi la „Fundatio ecclesiae s. Albani Namucensis” (rédigée en 1064) fait voir que Saint Etienne était un monarque pieux et fidèle à la foi chrétienne. Portant secours à l'empereur grec Basile II qui se trouvait en lutte contre les Barbares, il ne prit part, après la défaite des ennemis et l'occupation de Césarée, au pillage cruel des armées impériales, mais en catholique convaincu, il se rendit à l'église de Saint Georges pour en sauver les reliques qu'il devait garder et entourer de sa vénération jusqu'à sa mort.<sup>8</sup> Wolfher, disciple de Saint Godard, évêque de Hildesheim, fait remarquer dans son ouvrage écrit vers 1065, que le généreux roi de Hongrie fit participer à ses largesses aussi les dévots des pays étrangers.<sup>9</sup> — L'importance de ces passages est considérablement accrue par les hommages que Wipo, l'historiographe et le confident de l'empereur Conrad II, croit devoir présenter au roi de Hongrie. Bien que son seigneur qui s'était fixé le but de conquérir la Hongrie, fût repoussé par Saint Etienne, Wipo n'hésite pas à appeler l'ad-



versaire glorieux de l'empereur „rex iniuste iniuratus” qui, se voyant attaqué par la puissante armée de Conrad, „orationibus et ieiuniis in universo regno suo indictis praesidium Domini flagitabat”. Il traite avec une compréhension parfaite le cas de l'envoyé de Conrad qui, déguisé en pèlerin, aurait dû traverser la Hongrie pour se rendre à Constantinople, s'il n'avait été arrêté à l'ordre de Saint Etienne, „quod eo tempore nulli oratorum accidit”. Wipo ne pense même pas à contester le bien fondé de l'ordre du roi, et, obéissant à une obligation morale irrésistible, il ne craint pas de déclarer, malgré les intérêts de son seigneur et de l'envoyé: „Nous croyons que ce fut la volonté de Dieu que personne n'a encore réussi à tromper”.<sup>10</sup> Même si nous n'avions aucune autre donnée à notre disposition, ce seul aveu sincère suffirait pour prouver que dans les pays d'Occident les contemporains de Saint Etienne étaient déjà convaincus de la grandeur d'âme du saint roi de Hongrie. Quand on cherche à sauver la vie d'Edmond et d'Edouard, princes anglais condamnés à mort, en les confiant aux bons soins d'un souverain européen, on pense non pas à la cour du roi de France ou à celle d'un autre monarque, mais bien à la cour du roi de Hongrie.<sup>11</sup> Ce fait, qui reflète l'opinion des plus hautes classes de la société médiévale, vient à l'appui de l'aveu unanime des auteurs contemporains suivant lesquels Saint Etienne, le plus fidèle gardien des lois divines et terrestres, est à placer au-dessus des autres chefs d'Etat de son temps.

Non seulement les auteurs du XI<sup>e</sup> siècle, mais aussi ceux des siècles suivants relatent beaucoup plus de détails caractéristiques sur Saint Etienne que sur ses successeurs. La cause en est que sous le règne de ce grand roi la Hongrie était devenue l'objet de l'intérêt le plus vif des peuples d'Occident et qu'elle garda cette place privilégiée pendant assez longtemps même après la mort de Saint Etienne. Parmi les monarques de l'époque, Saint Etienne était un néophyte, le „plus jeune” fidèle de l'Eglise et pourtant les Occidentaux le considéraient comme l'incarnation parfaite de l'esprit du moyen âge. Son caractère aimable, sa générosité envers ses hôtes, sa communauté d'esprit avec les héros des idées chrétiennes de même qu'avec ceux qui étaient disposés à apporter leur collaboration à l'évangélisation du peuple hongrois et à la fondation de l'Eglise nationale, tout cela fit accourir à sa cour les meilleurs représentants des peuples européens. Des milliers de pèlerins, désireux d'atteindre la Terre Sainte, avaient pris l'habitude de traverser la Hongrie, et en examinant la liste des

noms qui nous sont connus, nous rencontrons, dans la foule des gens du commun, bien des personnalités haut placées (ecclésiastiques et laïques)<sup>12</sup> dont quelques-uns se retrouvent aussi parmi les auteurs de l'époque. Nous avons cru nécessaire de rappeler ici quelques noms, non pas pour illustrer d'exemples l'affluence des étrangers en Hongrie, mais plutôt pour faire voir une des sources principales de l'intérêt que les peuples d'Occident ne cessaient de témoigner à l'égard de Saint Etienne:

972: s. Wolfkangus episcopus Ratisponensis.<sup>13</sup>

972—993: Pruwarti episcopus.<sup>14</sup>

973: s. Bruno episcopus Verdensis.<sup>14bis</sup>

974, 1006: s. Bruno Querfurtensis, archiepiscopus paganorum.<sup>15</sup>

990: 1000: Johannes Smera Polovecius, rhetor, medicus Wladimiri regis Russorum.<sup>16</sup>

993—994: s. Adalbertus episcopus Pragensis.<sup>17</sup>

1001: s. Romualdus fundator ordinis Camaldulensium cum viginti quatuor fratribus.<sup>18</sup>

1004, 1006: Bruno, episcopus Augustensis, frater Henrici II imperatoris.<sup>19</sup>

1008: Arnolfus ex comitibus de Cham et Vochburg, praepositus S. Emmerammi Ratisbonensis.<sup>20</sup>

1026: Willelmus Engolismensis comes, Odo Bituricus princeps Dolensis, Ricardus abbas Verdunensis, Ricardus abbas s. Eparchii Engolismensis, Giraldus Fanesinus, Amalfredus abbas.<sup>20</sup>

1027: Poppo archiepiscopus Treverensis.<sup>22</sup>

1031: Henricus dux Baioariae, filius Conradi II imperatoris.<sup>23</sup>

1035: Eberwinus abbas S. Martini Treverensis, Richardus abbas Viridunensis.<sup>24</sup>

Après 1036: Iotsaldus Sylviniacensis, Hugo abbas, Richardus episcopus.<sup>25</sup>

1047: Viginti quatuor canonici Viridunenses.<sup>26</sup>

1051: Guolbodus abbas S. Laurentii Andaginensis.<sup>27</sup>

1054: Lietbertus episcopus Cameracensis.<sup>28</sup>

1058: Aldredus episcopus Wigorniensis.<sup>29</sup>

Ceux qui avaient parcouru la Hongrie, de quelque condition qu'ils fussent, ne cessèrent de répandre dans leurs pays respectifs la bonne réputation du grand roi de Hongrie. Cependant les auteurs contemporains qui, dans leurs ouvrages, poursuivaient d'autres buts, ne pouvaient que rarement faire allusion à ce qu'ils avaient vu et éprouvé dans le pays des Hongrois. Aussi leurs successeurs se trouvaient-ils dans une situation analogue de sorte



qu'aujourd'hui, si après tant de siècle on examine les renseignements de ces chroniqueurs, on a l'impression que les étrangers n'aperçurent dans la Hongrie médiévale que la figure grandiose de Saint Etienne. On continuait de l'honorer des sentiments d'une vénération religieuse qui, loin de s'effacer peu à peu au cours des âges, gagna toujours en profondeur et en sincérité. Pour exprimer ces sentiments, les auteurs n'oublient pas d'ajouter à l'épithète de „sanctus” — qui, à elle seule, dit plus que tout autre qualificatif — des épithètes d'ornement ou de caractère affectif tels que „rex religiosus”<sup>30</sup>, „rex egregius”,<sup>31</sup> „rex piae memoriae”<sup>32</sup> „rex sanctae memoriae”,<sup>33</sup> „rex divinae memoriae”,<sup>34</sup> „rex bonae memoriae”,<sup>35</sup> „rex divus”,<sup>36</sup> „rex virtutibus insignis”,<sup>37</sup> „rex corde magnus”,<sup>38</sup> „rex religiosus Deoque devotus in executione bonorum operum permanens”,<sup>39</sup> „rex christianissimus Deoque multum devotus”,<sup>40</sup> „rex dilectione Dei fervidus, sanctis operibus et virtutibus clarus”,<sup>41</sup> „huomo de grandissima sanctitate”.<sup>42</sup>

Néanmoins on aurait tort de croire qu'on ne perpétuait d'aucune manière des impressions personnelles non enregistrées dans les ouvrages contemporains. Les choses vues par les visiteurs de la Hongrie continuaient de vivre dans la tradition des peuples, donnant beaucoup de matières à la poésie populaire et subissant, bien entendu, certaines retouches ultérieures. Quant aux récits légendaires qui en sont issus, on n'y trouve qu'un reflet pâle ou totalement effacé de la réalité historique. Toutefois on ne devrait pas sous-estimer l'importance réelle de ces légendes qui servirent souvent de source aux auteurs postérieurs, et qui témoignent mieux que toute autre chose, de la sympathie sincère des étrangers envers les Hongrois. Elles montrent d'une façon évidente la grande transformation qu'ont subie, grâce à l'oeuvre de Saint Etienne, les anciens sentiments d'indignation et d'amertume que les Hongrois payens avaient suscités en Europe à l'époque de leurs incursions.

Ce changement favorable de l'opinion publique ne manqua pas d'agir sur les chroniqueurs aussi, qui, dès ce temps-là, commencèrent à parler de l'époque antérieure à la conversion avec une certaine compréhension et en tout cas d'une façon plus objective que leurs prédécesseurs. A propos de l'histoire des incursions, ils crurent nécessaire d'insérer dans leur texte des notes explicatives telles que „Hungari adhuc pagani”,<sup>43</sup> „Hungari ante baptismum”,<sup>44</sup> „dy Vngirn, do sy noch Heidn warin”,<sup>45</sup> „et hoc accidit propter debilitatem principium, qui tunc imperabant”,<sup>46</sup> et même quand il s'agissait de l'attaque de Conrad II contre Saint

Etienne, ils firent remarquer qu'elle avait eu lieu encore avant la conversion des Hongrois („ante conversionem”).<sup>47</sup>

Même pour les familles les plus distinguées les rapports de parenté avec Saint Etienne constituent un très grand honneur. C'est pourquoi les chroniqueurs, non contents d'interpréter assez librement les plus minces liens de sang<sup>48</sup> ou de parenté par alliance,<sup>49</sup> s'efforcent de ranger parmi les parents du grand roi bien des figures populaires des légendes nationales. Saint Eberhard, comte de Nellenburg dont la vie doit être placée entre 1009 et 1106, paraît avoir eu pour mère Hedvige, la pieuse fille de Saint Etienne à qui le Ciel avait donné la grâce de conduire son mari d'une façon miraculeuse sur la voie du salut.<sup>50</sup> — Saint Gunther, ce pieux ermite des forêts de la zone frontrière tchéco-bavaroise, qui auparavant avait été „landgrave” de Thuringe („de landgravis Thuringiae factus monachus”), est un des Saints les plus vénérés de l'époque; sa plus ancienne légende, rédigée après 1083, l'attache à Saint Etienne non seulement par des liens de parenté, mais aussi par un miracle qui sera souvent remémoré même par les auteurs plus récents.<sup>51</sup> A cause de ces mentions fréquentes on cherche à resserrer les liens de parenté: l'ancien „cognatus” devient „avunculus”<sup>52</sup> et le souvenir de la visite que Saint Gunther avait rendue à Saint Etienne, suffit pour créer la légende d'un séjour durable de l'ermite à Bélmonostor.<sup>53</sup> — Conformément à l'esprit de l'époque, la légende de Saint Ivan de Bohême fut également localisée en Hongrie. Selon cette légende le saint, parent du roi de Hongrie, qui avait toujours détesté les vanités mondaines, quitta un jour secrètement la cour royale pour se retirer dans la solitude. Ayant appris que ses frères s'étaient mis à sa recherche et qu'ils venaient de découvrir sa trace, il poursuivit son chemin, allant d'un lieu à l'autre, et finit par s'établir en Bohême.<sup>54</sup> — Le plus touchant récit du moyen âge est sans doute la légende de Saint Alban, le „martyre fabuleux” („fabulosus martyr”), qui est en réalité un conte rappelant de près l'histoire d'Oedipe. Quelques-uns l'attribuent à Transamond, abbé de Clairvaux. L'action de ce récit se passe en un milieu entièrement hongrois et le héros souffrant en est le fils adoptif de Saint Etienne.<sup>55</sup> — Le fiancé de Sainte Vérone, fille du roi Louis-le-Germanique est considéré comme le fils unique du roi de Hongrie,<sup>56</sup> chose qui s'explique probablement par les efforts de certains chroniqueurs de faire remonter le règne de Saint Etienne au temps de Louis-le-Germanique<sup>57</sup> ou de supposer l'existence d'un autre Etienne qui aurait régné vers le milieu du IX<sup>e</sup> siècle.<sup>58</sup> — Pareils anachronis-



mes se rencontrent aussi dans la légende des rois du Portugal suivant laquelle le premier souverain de ce pays aurait été Eméric, fils de Saint Etienne. Cette légende fut plus tard „immortalisée” par Luiz Vaz de Camoëns qui, s’inspirant de la chronique de Duarte Galvão,<sup>59</sup> y fit allusion dans les „Lusiades”.<sup>60</sup> — Dans les légendes et les récits épiques on fait souvent mention de l’origine hongroise de la reine Gisèle. On prétend que l’empereur Arnulf eut de son second mariage deux fils, Arnulf et Werner, dont le premier épousa Agnès, fille du roi de Hongrie, et le second, Béatrice, soeur d’Agnès. Les deux princesses furent baptisées par Saint Ulric, évêque d’Augsbourg. Adélaïde, fille d’Arnulf et d’Agnès se maria avec Henri, prince de Saxe, et de leur union naquirent trois enfants, Henri II, empereur romain-germanique, Bruno, évêque d’Augsbourg et Gisèle, femme de Saint Etienne.<sup>61</sup> Cette légende très populaire était déjà connue au XI<sup>e</sup> siècle,<sup>62</sup> mais elle ne fut exposée en détail que dans la chronique de Conradus Schirensis philosophus (mort en 1241). Soutenue aussi par la „Series ducum Bawariae”,<sup>63</sup> elle atteignit l’apogée de sa popularité au XV<sup>e</sup> siècle,<sup>64</sup> et grâce à la version de Vit, prieur d’Ebelsberg, elle pénétra même dans l’historiographie du XVI<sup>e</sup> siècle.<sup>65</sup> — L’origine très ancienne de la légende d’Arnulf et sa popularité durable font croire que d’une façon ou d’une autre, elle pouvait agir sur l’établissement d’autres relations de parenté avec le roi de Hongrie. Sous ce rapport il suffit de rappeler les détails suivants: la grand-mère de Saint-Gal (mort en 630), le célèbre fondateur de l’abbaye qui porte son nom, est présentée comme la fille du roi de Hongrie;<sup>66</sup> la mère de Charlemagne (mort en 814) est également une Hongroise;<sup>67</sup> Sainte Adélaïde, la seconde femme de l’empereur Othon I, le vainqueur d’Augsbourg, est une princesse hongroise<sup>68</sup> de même qu’Agnès, femme du roi romain Rodolphe I de Habsbourg.<sup>69</sup> Sans tenir compte des mentions qu’on trouve dans la poésie populaire et dans le domaine relativement restreint des traditions de famille, nous nous bornons à remarquer — avant tout pour éveiller la curiosité des spécialistes — que c’est bien dans cette atmosphère profondément pénétrée d’éléments hongrois que les légendes de Saint Boniface s’enrichissent d’un récit de caractère hongrois.<sup>70</sup> Même en Angleterre et en Hollande il y a bien des familles qui font remonter leur origine à la haute noblesse hongroise de l’époque de Saint Etienne.<sup>71</sup>

Dans la plupart des cas l’édition des grands recueils de légendes et de récits épiques barra le chemin à d’autres légendes transposées à l’époque de Saint Etienne. On peut néanmoins re-

lever quelques exemples de ce procédé bien médiéval même aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles.<sup>72</sup>

L'attention des auteurs étrangers est tellement retenue par la figure de Saint Etienne qu'ils négligent presque totalement de donner des précisions sur son origine et ses ancêtres. Aubry de Trois-Fontaines qui s'appuie souvent sur ses renseignements personnels de provenance hongroise, se contente de remarquer qu'à compter d'Álmos, Saint Etienne fut le septième prince des Hongrois.<sup>73</sup> Aventin ne sait nommer, malgré sa loquacité habituelle, que le prince Taksony,<sup>74</sup> et Ortilo de Lilienfeld, dont la chronique n'est guère susceptible d'être appréciée comme source historique, ne fait qu'imiter son collègue (chez celui-ci Taksony figure sous le nom d'„Ursus”).<sup>75</sup> A l'exception du „Chronicon Mixtum”, les autres sources rapportent encore moins sur l'origine du roi de Hongrie. Le „Chronicon mixtum”, cette chronique polonaise rédigée à la fin du XIII<sup>e</sup> ou au début du XIV<sup>e</sup> siècle, doit être placée à part. Reflétant l'idée très répandue de l'identité des Hongrois avec les Huns, elle fait remonter, par une ligne généalogique ininterrompue, l'origine de Saint Etienne à Attila, roi des Huns. Quand celui-ci, dit la chronique, marchait sur Rome avec son armée, pendant la première nuit passée dans le camp il vit apparaître l'ange de Dieu qui vint lui annoncer la gloire future de Saint Etienne, son descendant direct.<sup>76</sup>

Bien qu'il y ait beaucoup de chroniqueurs qui connaissent le prince Géza, père de Saint Etienne,<sup>77</sup> il est très difficile de tracer d'après les données s'y rapportant son portrait d'homme ou de souverain. Saint Bruno de Querfurt le présente, dans la Vie de Saint Adalbert, écrite en 1004, comme un chef d'Etat faible et sans volonté.<sup>78</sup> L'évêque Thietmar de Mersebourg, son contemporain, le croit dur, violent et passionné.<sup>79</sup> Selon Aventin, Géza était dur envers son peuple, mais bienveillant à l'égard des étrangers et des chrétiens; il chercha l'amitié de l'empereur et fit alliance avec lui.<sup>80</sup> Selon Ortilo de Lilienfeld c'était un prince pacifique à qui revient le mérite d'avoir retenu son peuple belliqueux des incursions dans les pays étrangers.<sup>81</sup> — Les données relatives à la mère de Saint Etienne ne sont pas moins incertaines. Son origine et son nom ne sont connus qu'aux auteurs tardifs de Pologne; d'après eux elle était Adélaïde, fille du prince Micislas (Mescho, Mesko, Mieszko) I de Pologne, et par l'exemple de sa vie pieuse, elle réussit à convertir son mari.<sup>82</sup> Thietmar présente la femme de Géza comme une dame très belle („pulchra domina”, en slave „beleknegini”), aimant beaucoup les réjouissances et



montant à cheval à la manière des hommes. Il prétend qu'une fois, en un moment de colère, cette princesse aurait tué quelqu'un d'un coup d'épée.<sup>83</sup> Saint Bruno de Querfurt est d'avis que c'était une femme née pour la domination qui ne tarda pas à s'assurer le gouvernement du pays.<sup>84</sup> La généalogie des rois de Pologne („Genealogia regum Polonorum”) suppose qu'Adélaïde fût la seconde femme de Géza, mais ce n'est peut-être qu'une tentative pour éliminer les contradictions évidentes des autres sources.<sup>85</sup> Parmi les autres membres de la famille on mentionne encore les deux oncles de Saint Etienne, Jules (Gyula) voïvode de Transylvanie, avec sa femme et ses deux fils,<sup>86</sup> et Procouï qui se réfugia en Pologne avec sa femme,<sup>87</sup> de même qu'un frère dont le fils rebelle fut aveuglé à l'ordre du roi. Les fils mineurs de celui-ci, André, Béla et Levente<sup>88</sup> furent expulsés du pays.<sup>89</sup> — Parmi les soeurs de Saint Etienne on connaît la mère du roi Pierre,<sup>90</sup> femme d'Othon d'Orséolo, duc de Venise<sup>91</sup> (Ortilo de Lilienfeld la mentionne sous le nom de Gisèle)<sup>92</sup> et Judith, femme de Boléslas, prince polonais.<sup>93</sup> Une donnée peu précise de Thietmar fait supposer que „Besprim”, qui pendant quelque temps vivait à la cour de Saint Etienne, était le fils de Judith et Boleslave.<sup>94</sup>

Les auteurs médiévaux n'ont une sympathie réelle que pour le prince Saint Eméric<sup>95</sup> qu'ils considèrent comme le fils unique de Saint Etienne.<sup>96</sup> Ils sont renseignés sur l'excellente éducation que son père lui donna pour l'initier au gouvernement du pays,<sup>97</sup> de même que sur son mariage,<sup>98</sup> ses chasses<sup>99</sup> et sa vie chaste par suite de laquelle tant de miracles eurent lieu sur sa tombe.<sup>100</sup> Dans les Annales de Hildesheim qui chronologiquement ne sont pas loin de l'époque de Saint Etienne, même les causes de la mort subite de ce prince sont mentionnées.<sup>101</sup>

Quant à la naissance de Saint Etienne, les chroniqueurs polonais la fixent à 975,<sup>102</sup> et à ce propos ils rapportent une légende suivant laquelle le protomartyre Saint Etienne apparut à Adélaïde, femme du prince Géza, pour lui prédire la gloire de l'enfant qui avait à porter son nom.<sup>103</sup> Indépendamment de cette légende, Adémar de Chabannes<sup>104</sup> et d'autres sont d'avis que le nom d'Etienne s'explique par la fête du protomartyre du même nom, qui fut le jour du baptême du prince hongrois.<sup>105</sup> Selon Martin, abbé de Vienne, on le baptise à Esztergom.<sup>106</sup> La chronique de Thietmar fait connaître qu'auparavant il était nommé „Waic”.<sup>107</sup> John de Fordun, chroniqueur anglais, affirme au contraire que le nom payen de Saint Etienne avait été Salomon.<sup>108</sup>

En ce qui concerne la date du baptême, les auteurs étrangers n'en disent que des généralités, à propos de l'histoire des années qui vont de la mort de l'empereur Othon I jusqu'au règne de Henri II. Les données y relatives sont si imprécises qu'en fin de compte elles laissent le lecteur dans la plus grande incertitude.<sup>109</sup> On est pourtant d'accord pour attribuer l'acte du baptême à Saint Adalbert, évêque de Prague,<sup>110</sup> qui, selon les Annales de Kamenec, n'aurait fait qu'obéir à l'ordre du pape.<sup>111</sup> L'unanimité des auteurs, qui, à cette époque, est un phénomène bien rare, n'est sérieusement troublée que par un interpolateur du XII<sup>e</sup> siècle du „Chronicon Aquitanicum” d'Adémar de Chabannes, selon qui Saint Etienne fut baptisé par Saint Bruno de Querfurt, à l'ordre du prince Géza.<sup>112</sup>

Les sources étrangères ne nous renseignent pas sur l'enfance et l'adolescence de Saint Etienne. Dans la plupart des cas on commence sa biographie par sa naissance, son baptême et son mariage. Entre les deux derniers faits on cherche à établir une connexion étroite. Généralement on fixe la date du mariage soit au temps du règne d'Othon III et de Henri II,<sup>113</sup> soit à une des années entre 983 et 1013 (le plus souvent à 991,<sup>114</sup> 994,<sup>115</sup> 996,<sup>116</sup> 1001,<sup>117</sup> 1002,<sup>118</sup> 1003,<sup>119</sup> 1004,<sup>120</sup> 1009,<sup>121</sup> 1012,<sup>122</sup> 1013<sup>123</sup>). On admet à unanimité que Saint Etienne épousa Gisèle, la soeur de Henri II, d'abord prince de Bavière, ensuite empereur romain-germanique. Ce n'est qu'une chronique tardive, le „Rocznik świętokrzyskie” qui, d'après quelque légende inconnue ou tout simplement par suite d'une confusion, présente Gisèle comme la belle-fille („filiastro”) de Saint Sigismond, roi de Bourgondie.<sup>124</sup> Dans les Annales Polonais de la Sainte-Croix („Annales Sanctae Crucis Polonici”) cette donnée est reprise avec plus d'ampleur,<sup>125</sup> peut-être sous l'influence d'une remarque peu claire d'Aubry de Trois-Fontaines. Ce dernier auteur, bien qu'il sache fort bien que la reine Gisèle est la soeur de l'empereur Henri II — il en parle à propos des événements de 1012 — considère le roi Pierre comme le frère de la reine. Pour s'en convaincre il suffit de lire le passage relatif à l'avènement de Pierre.<sup>126</sup> — Quelques auteurs nous renseignent sur le mariage de Saint Etienne avec une plus grande abondance de détails. Selon Adémar de Chabannes ce fut l'empereur Othon III qui donna Gisèle en mariage à Saint Etienne.<sup>127</sup> Ekkehart (Uraugiensis),<sup>128</sup> l'annaliste Saxon<sup>129</sup> et Gilles d'Orval (Aegidius Aureavallensis)<sup>130</sup> sont d'avis que le roi lui-même demanda à Henri II la main de Gisèle. D'après Adalbert de Babenberg<sup>131</sup> l'empereur Henri II, désireux de convertir les Hongrois,



donna sa soeur Gisèle en mariage à Saint Etienne parce qu'il était écrit: „Sanctificatur vir infidelis per mulierem fidelem”.<sup>132</sup> Ce dernier renseignement reflète très bien l'opinion des auteurs allemands sur le mariage de Gisèle. Les Allemands — dit Aventin, résumant dans son ouvrage toutes les traditions s'y référant<sup>133</sup> — considéraient cette union comme un contrat, où Gisèle, conformément à la signification de son nom, jouait le rôle de garante,<sup>134</sup> et par lequel le roi de Hongrie se reconnut obligé à embrasser, avec tout son peuple, la religion chrétienne. Gisèle reçut en dot des villes sur les rives de la Fischa; bien des seigneurs bavaois (Hanto, Wolfger, Hermann, Boso, Venceslas) l'accompagnèrent en Hongrie et s'y établirent définitivement. Lors de la fête nuptiale, ceux-ci, selon les coutumes occidentales, armèrent chevalier Saint Etienne, „rex Ungarorum statura pusillus, corde magnus”, afin qu'il fût désormais un défenseur solennellement reçu de la foi et de la paix du Christ.

Comme Saint Etienne n'avait pas d'historiographe, personne n'a résumé les faits essentiels de sa vie et les détails de la fondation de l'Eglise et de l'Etat hongrois de manière à donner un exemple aux auteurs contemporains et postérieurs. En défaut d'un tel ouvrage, chaque historien faisait valoir sa conception à lui, et dans chaque pays on regardait les événements hongrois à travers le prisme d'une vanité nationale plus ou moins motivée. Le résultat fut que même un fait d'importance capitale comme la conversion de la nation, qui était pendant très longtemps l'objet d'un intérêt particulièrement vif dans l'Europe tout entière, fut présenté, selon les pays et les peuples, de manières bien différentes.

Un fait est certain: on signale presque partout cet événement, même dans les synthèses les plus succinctes.<sup>136</sup> Il n'arrive que très rarement qu'on le passe entièrement sous silence. La plupart de auteurs y attachent de l'importance, et s'en occupent volontiers bien qu'ils ne connaissent que les résultats de l'activité de Saint Etienne. Il y a quelques auteurs qui essayent de jeter un jour sur les débuts de l'évangélisation. Selon le „Rocznik Kra-sińskich” qui remonte le plus loin, les premiers maîtres du prince Géza furent les apôtres slaves, Saint Cyrille (mort en 869) et Saint Méthode (mort en 885).<sup>137</sup> Gervais Ricobald de Ferrare est d'avis (cf. le remaniement italien de son „Historia”) que la conversion des Hongrois commença au temps de l'empereur Othon II;<sup>138</sup> les chroniqueurs polonais attribuent à Adélaïde, femme de Géza, une activité pareille à celle que les Allemands attachent à la personne de la reine Gisèle, femme de Saint Etienne. Les An-

nales de Kamenec,<sup>139</sup> les „Chronica principum Poloniae”,<sup>140</sup> les „Annales Silesiaci compilati”<sup>141</sup> et le „Chronicon mixtum”<sup>142</sup> sont d'accord pour admettre qu'Adélaïde, déjà avant son mariage, avait été très versée dans la pratique religieuse, et qu'inspirée par le ciel, elle réussit à faire connaître aussi à son mari payen l'enseignement de Jésus-Christ et la foi en un vrai Dieu. Les mêmes sources soutiennent que la catéchisation de Géza fut terminée par Saint Adalbert qui finit par baptiser le prince des Hongrois.<sup>143</sup> Deux auteurs français, à savoir Geoffroi de Bruil<sup>144</sup> et Adémar de Chabannes<sup>145</sup> croient savoir que Géza fut baptisé le jour du protomartyre Saint Etienne dont il reçut le nom par le baptême et qu'à cette occasion, son parrain, l'empereur Othon III en personne, lui fit don de certaines reliques très précieuses de même que d'une lance symbolisant la souveraineté du prince. Selon Thietmar, évêque de Mersebourg, qui était le contemporain de Géza, la conversion de celui-ci ne fut pas sincère. Bien qu'il s'opposât énergiquement à tous ceux qui essayaient d'entraver l'affermissement du christianisme, il continuait de faire des sacrifices aux dieux payens; quand son grand prêtre le lui reprocha, il lui répondit qu'il était assez riche et puissant pour agir de la sorte.<sup>146</sup> Le témoignage de Saint Bruno de Querfurt ne fait en général que corroborer l'opinion de Thietmar: „immisceretur cum paganismo polluta religio et coepit deterior esse barbarismo languidus et trepidus christianismus”.<sup>147</sup> Il est incontestable que ce saint, qui fit plusieurs séjours en Hongrie pour participer à l'évangélisation du pays, était plus qualifié qu'autrui pour juger l'état réel des choses.<sup>148</sup>

A l'époque de Géza nos sources rangent parmi les apôtres de la nation hongroise, outre Saint Bruno et Saint Adalbert dont nous avons déjà parlé à plusieurs reprises, Wolfgang, évêque de Regensbourg,<sup>149</sup> Prouwart, un autre évêque dont le nom seul nous est connu,<sup>150</sup> et Piligrim, évêque de Passau.<sup>151</sup> Il n'est pas douteux que tous ces missionnaires furent efficacement soutenus dans leurs efforts par l'empereur Othon III, ce souverain si pénétré de l'idéal de la romanité universelle.<sup>152</sup> Quelques données font supposer que même les personnes pieuses des pays lointains, qui ne pouvaient pas personnellement participer à l'oeuvre de la christianisation, s'y intéressaient bien vivement, ajoutant leurs prières ferventes au zèle des missionnaires. Sous ce rapport il suffit de citer un passage de la „Historia monasterii s. Laurentii Leodiensis”: „Gens Hungarorum hactenus idolatriae dedita hoc tempore ad fidem Christi conversa est... pour orationes huius episcopi Baldrici



Leodiensis aliorumque sanctorum virorum, qui tunc temporis meritis clarebant".<sup>153</sup>

Les auteurs qui ne s'occupent pas de ces antécédents historiques — ils sont d'ailleurs très certainement en majorité — attachent, à peu d'exceptions près, le fait de la conversion au mariage de Saint Etienne et de Gisèle. Bien qu'ils reconnaissent tous les mérites incontestables de Saint Etienne, dont la figure est placée toujours au centre des événements, dans les détails ils montrent certaines divergences de vue: quelques-uns mentionnent, à côté du saint roi, aussi d'autres collaborateurs ayant une part plus ou moins considérable dans l'oeuvre d'évangélisation du pays, tandis que d'autres attribuent toute l'activité apostolique uniquement à Saint Etienne. Il est curieux de remarquer que Raoul Glaber, un des contemporains du roi, se range aussi du côté des derniers, analysant longuement la grande transformation intérieure qui fut la conséquence immédiate de la conversion.<sup>154</sup> Le „Chronicon Wirziburgense",<sup>155</sup> cette source chronologiquement peu éloignée de l'époque du premier roi, les „Annales Wirziburgenses",<sup>156</sup> Bonitho, évêque de Sutri (mort en 1091),<sup>157</sup> Léon de Marsi — celui-ci d'après des renseignements contemporains<sup>158</sup> — et Bernoldus monachus s. Blasii (mort en 1100)<sup>159</sup> sont d'accord pour considérer Saint Etienne comme le vrai apôtre de la nation hongroise. Parmi les auteurs postérieurs quelques-uns subissent l'influence de ces sources,<sup>160</sup> mais ils arrivent souvent indépendamment à la même conclusion.<sup>161</sup> Martin le Gaulois (Martinus Gallus, mort en 1113) fait connaître que Saint Etienne s'acquitta de sa lourde tâche avec beaucoup de douceur mais aussi avec beaucoup d'énergie.<sup>162</sup> Selon Aubry de Trois-Fontaines (mort en 1252) les Hongrois sont convaincus, malgré les opinions contraires, que leur conversion est due à l'activité apostolique de Saint Etienne.<sup>163</sup> Le témoignage d'Adalbert, diacre de Babenberg (1146) vient à l'appui de cette thèse, car dans son ouvrage, à propos de l'histoire de Henri II, Saint Etienne est mentionné comme un „apôtre royal".<sup>164</sup> Martin de Vienne affirme également que le grand roi „magnam fecit sollicitudinem pro conversione regni Hungariae ad fidem".<sup>165</sup> Dans une lettre, adressée, en 1204, au roi Eméric, le pape Innocent III n'hésite pas à déclarer que ce fut le zèle de Saint Etienne qui, avec la grâce de Dieu, incorpora la Hongrie dans la grande unité de la religion catholique.<sup>166</sup> Saint Augustin, évêque de Lucerne, appelle Saint Etienne „Ungarorum rex et apostolus".<sup>167</sup> D'autres auteurs font remarquer que Saint Etienne gagna non seulement la Hongrie proprement dite, mais encore la Transylvanie à la foi

chrétienne,<sup>168</sup> et il y a quelques-uns qui vont jusqu'à lui attribuer la conversion de la Pologne.<sup>169</sup>

Les auteurs allemands, et les chroniqueurs d'inspiration allemande des autres nations, soulignent, à côté de l'activité de Saint Etienne, aussi celle de l'empereur Saint Henri (II). Pour les détails de cette conception il y a beaucoup de flottements; cette fois nous nous bornons à énumérer quelques versions particulièrement intéressantes: Henri II maria sa soeur Gisèle à Saint Etienne, l'exhortant à se convertir avec son peuple tout entier;<sup>170</sup> Henri II maria sa soeur à Saint Etienne ce qui fut pour celui-ci une bonne occasion de se convertir;<sup>171</sup> Henri II donna sa soeur en mariage à Saint Etienne à condition que celui-ci se convertit ce qui ne tarda pas à s'accomplir;<sup>172</sup> Henri II offrit la main de sa soeur à Saint Etienne afin de le pouvoir plus facilement gagner à la religion chrétienne;<sup>173</sup> Henri II maria à Saint Etienne sa soeur, à l'aide de qui il réussit à convertir aussi bien le roi que son peuple;<sup>174</sup> Henri II donna sa soeur en mariage à Saint Etienne, qui, jusque-là payen, ne tarda pas à embrasser la religion chrétienne;<sup>175</sup> Henri II maria sa soeur au roi déjà converti;<sup>176</sup> selon un biographe de Saint Romuald c'est sur les incitations de ce saint que l'empereur se décida à marier sa soeur au roi de Hongrie, qui, par suite du mariage, se convertit avec son peuple tout entier;<sup>177</sup> enfin à propos du procès de canonisation de Henri II, le pape Eugène III fait remarquer dans une lettre adressée à Engilbert, évêque de Bamberg, que Henri II et Saint Etienne ont collaboré pour convertir le peuple Hongrois.<sup>178</sup>

Une partie des chroniqueurs ne considèrent, à côté de l'activité apostolique de Saint Etienne que celle de Gisèle<sup>179</sup> qui convainquit son mari à la conversion par ses exhortations,<sup>180</sup> ses implorations et ses instances,<sup>181</sup> ses prières,<sup>182</sup> sa stimulation incessante,<sup>183</sup> de même que par la ténacité de son zèle,<sup>184</sup> sa constance d'âme<sup>185</sup> et surtout par la force de la parole évangélique.<sup>186</sup> Werner de Cologne a raison de faire remarquer que la reine Gisèle prit activement part à la conversion de tous les Hongrois.<sup>187</sup> André Dandolo est d'avis que Saint Etienne fut gagné à la cause du christianisme par la collaboration de Gisèle et Saint Adalbert.<sup>188</sup> Un annaliste anonyme des Polognes attache la conversion à l'activité de Gisèle et d'Adélaïde, femme du prince Géza.<sup>189</sup>

Le troisième grand ouvrier de l'évangélisation des Hongrois est, selon les auteurs étrangers, Saint Adalbert, évêque de Prague. La distance temporelle ne fait qu'approfondir le respect que ces chroniqueurs ont pour lui. Plus tard on le considère comme



l'apôtre des Hongrois.<sup>190</sup> L'auteur anonyme du „Catalogus archiepiscoporum Gnesnensium” croit savoir que ce saint était venu en Hongrie avec la permission préalable du pape et qu'il réussit à convertir le pays tout entier.<sup>191</sup> Par cette activité, dit Jean de Marignole, il devint l'apôtre de la Hongrie et des pays voisins.<sup>192</sup> D'autres prétendent qu'à saint Adalbert incombait la lourde tâche d'affermir aussi bien en Pologne qu'en Hongrie la position du christianisme.<sup>193</sup> Ceux qui connaissent mieux la situation, estiment que Saint Adalbert ne convertit qu'une partie des Hongrois,<sup>194</sup> et que son activité avait été précédée de celle de ses collaborateurs qui avaient déjà préparé le chemin de l'évangélisation.<sup>195</sup> A côté de l'empereur Henri II, dit Paulus Langius Cygnaeus,<sup>196</sup> c'est à lui que nous devons la conversion des Hongrois. Au XIV<sup>e</sup> siècle on colportait un récit légendaire suivant lequel Saint Adalbert aurait été enterré en Hongrie. On disait également que l'empereur Othon III fit transférer son bras de Pannonie à Rome.<sup>197</sup>

Parmi les collaborateurs de Hongrie de Saint Etienne les sources étrangères n'énumèrent que Saint Gérard, évêque de Csanád,<sup>198</sup> Bonibert, évêque de Pécs,<sup>199</sup> Ascherik (Aschericus,<sup>200</sup> Astricus,<sup>201</sup> Astricius,<sup>202</sup> Adstricus,<sup>203</sup> Astericus,<sup>204</sup> Affricus<sup>205</sup>) et l'archevêque Anastase.<sup>206</sup> Aventin prend les deux derniers pour une seule personne: „Aschericus qui et Anastasius”.<sup>207</sup>

Dans la plupart des cas, les auteurs étrangers ne s'intéressent qu'à l'évangélisation du pays, et se contentent de donner quelques renseignements sommaires sur la vie intérieure de la nation et les réformes de Saint Etienne. Ils signalent pourtant l'organisation des évêchés qui ne manqua pas d'éveiller la curiosité des contemporains.<sup>208</sup> Ils précisent que le pays fut divisé en dix diocèses et que l'évêché d'Esztergom fut élevé au rang d'archevêché.<sup>209</sup> Ils admirent la générosité dont le roi pourvut aux besoins matériels de ces évêchés. On rappelle que Saint Etienne introduisit en Hongrie le paiement de la dîme pour assurer le bon fonctionnement des organes ecclésiastiques.<sup>210</sup> Martin, abbé de Vienne, énumère nommément les dix évêchés de Saint Etienne, y ajoutant encore les deux dont on attribuait plus tard la fondation à Saint Ladislas: „Strigoniensis, Colocensis, Waradiensis, Albensis, Alba-Regalis, Quinque-Ecclesiensis, Nitriensis, Tzanadiensis, Iauriensis, Variensis, SAGRABIENSIS, Agriensis”.<sup>211</sup> On parle aussi des nombreuses abbayes fondées par le pieux roi, dont l'une fut vouée au culte de Saint Martin,<sup>212</sup> — de même que des églises qu'il fit bâtir un peu partout dans le pays.<sup>213</sup> Les plus somptueuses furent celles de Székesfehérvár<sup>214</sup> et Esztergom,<sup>215</sup> la première dédiée à la Sainte

Vierge, la seconde à Saint Adalbert. La plus haute protectrice des églises fut la reine Gisèle en personne: elle les pourvit de tous les objets nécessaires pour les cérémonies et travailla de sa propre main aux vêtements ecclésiastiques, remettant ceux qui étaient déjà usés et se spécialisant dans l'art difficile de la broderie en or.<sup>216</sup>

Si fragmentaires et si laconiques que soient nos sources étrangères sur ce point, ce ne sont qu'elles qui jettent un jour sur l'importance de l'activité ecclésiastique de Saint Etienne. On ne peut que regretter que les renseignements de ce genre se réduisent souvent à des indications cachées dans les nécrologies ou à d'autres mentions similaires. Malgré ces difficultés de documentation, on voit clairement que l'activité du grand roi, loin d'être bornée aux frontières du pays, avait pour but de gagner partout des collaborateurs zélés, et capables d'assurer pour la grande transformation religieuse et sociale de la nation hongroise l'appui moral de la chrétienté toute entière. Il n'est guère douteux que Saint Etienne réussit pleinement à mettre en pratique ce vaste projet et qu'il sut gagner à sa cause, soit par sa grandeur d'âme et son affabilité, soit par sa largesse et ses dons bien placés tous ceux dont la collaboration lui paraissait féconde et salutaire. Il n'est pas exagéré de dire que le réseau de ses relations étrangères s'étendait à l'Europe tout entière: en effet on en retrouve les traces dans une série de villes et de pays européens (Rome,<sup>217</sup> Mont-Cassin,<sup>218</sup> Venise,<sup>219</sup> Cluny,<sup>220</sup> Chartres,<sup>221</sup> Liège, Namur,<sup>222</sup> Saint-Gal,<sup>223</sup> Fulde,<sup>224</sup> Salzbourg,<sup>225</sup> Regensbourg,<sup>226</sup> Passau,<sup>227</sup> Ober-Alteich,<sup>228</sup> Nieder-Alteich,<sup>229</sup> Tegernsee;<sup>230</sup> Bohême,<sup>231</sup> Pologne, Constantinople,<sup>232</sup> Russie<sup>233</sup>). Sous ce rapport il convient de tenir compte aussi du fait que bien des choses y relatives pouvaient tomber plus tard dans l'oubli comme le prouve aussi le cas des princes anglais confiés aux soins de la cour hongroise.

Parmi les relations étrangères du roi Saint Etienne, la plus forte était sans doute celle qui, par suite de son activité apostolique, l'attachait au Saint-Siège. Il est curieux de voir que les auteurs étrangers n'en disent pourtant rien. Ce ne sont que les remarques relatives à l'église fondée à Rome, près de la Basilique de Saint-Pierre, les données concernant le couronnement et la légende de la Sainte Couronne qui laissent entrevoir l'intimité de ces relations. Déjà avant 1018 Thietmar, évêque de Mersebourg, en parle dans les termes suivants: „Imperatoris Ottonis III gratia et hortatu gener Heinrici ducis Bawariorum Waic in regno suimet episcopales cathedras faciens coronam et benedictionem



acceptit".<sup>234</sup> Parmi les compilateurs, ce n'est qu'Aventin qui efface le sens clair et précis de cette donnée, en disant que „Princeps Ugrus... Stephanus a caesare (Hainrico) rex nuncupatur".<sup>235</sup>

Les détails de la demande de la couronne sont connus par la légende de la Sainte Couronne dont les meilleurs dépositaires et propagateurs sont à travers tout le moyen âge les chroniqueurs polonais. Selon la légende, Micislas I (Mescho, Mesko), duc de Pologne envoya à Rome Lambert, archevêque de Cracovie, pour obtenir une couronne royale du pape Sylvestre II. Le pape ne refusa pas la demande et prit des dispositions pour faire faire la couronne d'or qu'il destinait au duc Micislas. C'est alors qu'arriva à Rome l'évêque Ascheric, l'envoyé du prince Etienne de Hongrie qui demanda également une couronne pour son seigneur. Ascheric fit connaître au pape la conversion de toute la Hongrie et le baptême solennel d'Etienne par Saint Adalbert. Heureux d'apprendre cette nouvelle, le pape eut, la nuit suivante, un songe miraculeux: l'ange de Dieu apparut, et lui conseilla d'offrir la couronne non pas à Micislas, mais à Saint Etienne. Le pape se soumit humblement au message céleste et envoya la couronne au prince hongrois, lui conférant, à lui et à ses successeurs, le titre royal qu'ils garderont jusqu'à la fin du monde.<sup>236</sup> Pendant plusieurs siècles cette légende ne fut que légèrement modifiée: au lieu du pape Sylvestre II (mort en 1003) on parle parfois de Léon VIII (mort en 965)<sup>237</sup> ou de Benoît VII (mort en 983);<sup>238</sup> au lieu de Micislas I (962—992) on trouve le nom de Boleslas Chrabry (992—1025)<sup>239</sup> et de Micislas II (1025—1034).<sup>240</sup> Dans certains cas on ne mentionne pas le duc de Pologne<sup>241</sup> en d'autres on supprime le nom de Lambert, évêque de Cracovie.<sup>242</sup> Au point de vue de l'histoire polonaise, c'est Pierre Damien, l'évêque-cardinal d'Ostie qui vient par son témoignage à l'appui de la légende. Dans la biographie de Saint Romouald (rédigée en 1040) il signale le fait qu'autour de 1001 Boleslas voulait obtenir une couronne du pape, par l'intermédiaire des moines envoyés en Pologne et provenant de l'entourage de Saint Romouald, et que l'empereur fit tout son possible pour contrecarrer les projets du duc de Pologne.<sup>243</sup>

Quant aux autres emblèmes royaux, les auteurs étrangers mentionnent encore le manteau de Saint Etienne, le sceptre, le „diadème",<sup>244</sup> la lance, et ils en parlent à plusieurs reprises. C'est probablement le récit de Bonitho, évêque de Sutri qui fit connaître les détails relatifs à la lance royale.<sup>245</sup> Selon un interpolateur d'Adémar de Chabannes cette lance fut donnée au prince Géza par l'empereur Othon III.<sup>246</sup> Les „Annales Altahenses majores"

ajoutent qu'en 1044, quand Henri III vainquit Samuel Aba, il s'empara de la lance<sup>247</sup> et l'envoya à Rome.<sup>248</sup> Bien que ce détail fût confirmé aussi par l'aveu du pape Grégoire VII,<sup>249</sup> on continua de compter cette lance, comme auparavant, parmi les autres emblèmes royaux.<sup>250</sup>

A propos des vertus royales de Saint Etienne les auteurs étrangers insistent surtout sur sa rare habileté dans le choix de ses collaborateurs,<sup>251</sup> avec l'aide de qui il savait très bien gouverner les Hongrois, ce peuple fougueux et irascible.<sup>252</sup> On ne cesse pas de louer son humeur pacifique dont il chercha à faire sentir les bienfaits aussi dans les pays voisins.<sup>253</sup> Sous son sceptre, „pax aurea floruit”, dit un de nos auteurs.<sup>254</sup> Ce noble trait de son caractère fut presque proverbial par une légende qui traite les relations de Saint Etienne avec Conrad II, empereur romain-germanique. Selon cette légende, le prince Henri, frère de l'empereur, ayant plusieurs fois attisé des révoltes contre le souverain, fut contraint à s'enfuir et à chercher refuge à la cour de Saint Etienne. Celui-ci, bien qu'il n'ignorât l'attitude hostile que l'empereur avait vis-à-vis de lui et son pays, préférait ne pas tirer profit de la situation au détriment de son adversaire. Pour faire savoir son opinion au prince, il lui fit servir, un vendredi, un plat de viande. Quand celui-ci fut tout consterné de la vue de ce plat, il lui dit que manger de la viande ce jour était certainement un péché moins grave que de harceler de révoltes son frère et son seigneur. Emu par cette parabole, le prince Henri ne tarda pas à se réconcilier avec son adversaire impérial.<sup>255</sup>

Ce pacifisme ne résultait pourtant pas de la faiblesse de l'homme ou du souverain. Sa générosité sans pareille s'associait toujours à une énergie virile. Il n'hésita pas à attaquer à main armée tous ceux qui refusaient de s'adapter au nouvel ordre de la vie de l'Etat. Il savait imposer au pays sa volonté, „tam vi, quam timore et amore”,<sup>256</sup> comme dit Adémar de Chabannes. Pour briser la résistance tenace de Gyula, voïvode de Transylvanie, il lui opposa ses forces armées, le vainquit et le jeta en prison.<sup>257</sup> Dans la défense de l'intégrité et de l'indépendance du pays il fit témoignage de la même fermeté. A l'empereur Conrad II qui l'avait attaqué pour faire reconnaître son autorité, il asséna un coup si décisif que Conrad, jusque-là rempli d'ambitions de conquête, se vit obligé de céder à la Hongrie un certain territoire.<sup>258</sup> En ce qui concerne la défense de la zone frontrière il eut beaucoup de chance dans les luttes poursuivies contre Boleslas Chrabry, le



duc belliqueux des Polonais, qui pour diminuer la résistance du roi de Hongrie, protégeait les mécontents hongrois.<sup>259</sup> Malgré ces hostilités, Saint Etienne lui envoya plus tard des troupes hongroises pour le soutenir dans son entreprise de Kiev.<sup>260</sup> Au sud, Saint Etienne punit sévèrement les peuples balkaniques qui avaient causé des troubles le long des frontières,<sup>261</sup> et contre eux il porta un secours efficace aussi à l'empereur de Byzance.<sup>262</sup> Celui-ci, pour exprimer sa gratitude, fit don au roi d'un petit morceau du bois de la Sainte Croix.<sup>263</sup> Plus tard cette précieuse relique fut partagée en deux parties: Saint Eméric en offrit la première au monastère de la Sainte-Croix en Pologne,<sup>264</sup> et Aba, qui par tous les moyens cherchait à maintenir la paix, en donna la seconde à Henri III, empereur romain-germanique qui, peu après, la céda au margrave Adalbert d'Autriche.<sup>265</sup>

Les auteurs étrangers relatent fort peu des dernières années de Saint Etienne. Bien qu'ils aient quelques notions vagues des difficultés surgies autour de la succession au trône, la distance géographique efface pour eux l'état réel des choses. Peut-être n'ont-ils même pas l'intention d'attacher trop d'importance à ces tristes événements. Une donnée de la „Hagensche Chronik", selon laquelle Saint Etienne fût tué par les payens,<sup>266</sup> paraît reposer sur un souvenir lointain de ces luttes de succession. Les auteurs contemporains, de même que ceux qui rédigent leurs travaux peu après la mort du grand roi, savent fort bien qu'il avait légué son pays à Pierre, fils d'une de ses soeurs,<sup>267</sup> qui était né à Venise.<sup>268</sup> Plusieurs chroniqueurs rapportent que Saint Etienne adopta ce prince et le nomma son successeur,<sup>269</sup> mais ce ne sont que les „Annales Altahenses maiores" qui jettent quelque lumière sur ces dispositions d'importance capitale pour l'histoire ultérieure de la Hongrie. Selon cette source, le fils du frère de Saint Etienne, qui avait plus de droit à la succession que Pierre, se révolta contre la décision royale. Pour réprimer ces efforts, le roi fit aveugler et bannit à l'étranger, André, Béla et Levente,<sup>270</sup> ses fils mineurs.<sup>271</sup> „Et contra Petrum, quia non erat de semine Ungarorum, promoverent curaverunt quendam Abbonem, qui erat unus ex ipsis, de magnis principibus", ajoute, en guise d'explication, Aubry de Trois-Fontaines.<sup>272</sup>

La dernière disposition de Saint Etienne se rapporta à la reine Gisèle. Des domaines et des trésors lui furent légués, par des cérémonies solennelles et en présence du successeur du trône et des plus hautes personnalités du pays. Pierre promet sous la

foi du serment de respecter les ordres de son oncle et de faire son possible pour défendre la reine contre toute attaque. Les grands seigneurs firent également des promesses analogues.<sup>273</sup> De fait, la reine Gisèle était bien digne de ces soins affectueux. La plupart des auteurs l'appellent „bonae memoriae femina”,<sup>274</sup> „sanctae vitae mulier”<sup>275</sup> ou „femina prudentissima et virtuosa”,<sup>276</sup> et avant 1054 Herimannus Augiensis mentionne qu'elle atteignit en Hongrie un âge avancé, faisant l'aumône et s'exerçant dans les bonnes actions.<sup>277</sup> Selon les „Annales Altahensis maiores” Pierre rompit son serment et dépouilla la reine de ses biens.<sup>278</sup> C'est alors que Gisèle, profondément indignée, quitta le pays pour se retirer au monastère des Bénédictines à Passau-Niederburg.<sup>279</sup> Aventin est d'avis qu'en 1045 ce fut l'empereur Henri II en personne qui amena Gisèle au couvent de Passau. Quoi qu'il en soit, il est certain que plus tard bien des Hongrois viendront à Passau pour visiter sa tombe.<sup>280</sup> Gisèle mourut dans la retraite, le 7 mai 1095, comme l'abbesse du couvent de Niederburg.<sup>281</sup> Seul Aubry de Trois-Fontaines oppose à cette opinion généralement répandue la sienne suivant laquelle la reine, ayant causé beaucoup de troubles après la mort de son mari, fut tuée par les Hongrois.<sup>282</sup> Bien qu'Aubry renvoyât à une source hongroise, cette version ne pénétra plus tard que dans l'ouvrage d'un compilateur de la fin du XV<sup>e</sup> siècle.<sup>283</sup>

Les auteurs médiévaux dont les données, à cause des renseignements incertains et des fautes de copie montrent bien souvent des flottements chronologiques très considérables, indiquent presque tout à fait exactement l'année de la mort de Saint Etienne.<sup>284</sup> Quelques-uns en fixent même le jour,<sup>285</sup> et rares sont ceux qui, au lieu de 1038, parlent de 1034,<sup>286</sup> 1037,<sup>287</sup> 1039<sup>288</sup> ou de 1040.<sup>289</sup>

Le 15 août 1038, le jour de l'Ascension, après avoir offert son peuple et son pays, les petits et les grands, à la protection de la Sainte Vierge et de Saint Pierre,<sup>290</sup> Saint Etienne passa tranquillement dans l'éternité,<sup>291</sup> plongeant son peuple en un deuil infini.<sup>292</sup> On enterra avec lui, dit un auteur, la paix et le bonheur de la Hongrie.<sup>293</sup> L'inhumation eut lieu à Székesfehérvár,<sup>294</sup> et une foule immense y accourut pour cette occasion solennelle, couvrant les champs de ses tentes.<sup>295</sup> Et lui, dont la vie terrestre était ornée de faits miraculeux,<sup>296</sup> eut un enterrement digne de la sainteté de sa carrière humaine.<sup>297</sup> De nouveaux miracles se produisirent: on vit flotter dans l'air des torches ardentes, et les enfants gravement malades, dès qu'on les lui eut offerts, ont immédiatement guéri.<sup>298</sup> Même plus tard bien des miracles perpétuèrent le souve-



nir et la vénération de Saint Etienne.<sup>299</sup> Ses grands mérites furent immortalisés en Hongrie par la gloire de ces miracles,<sup>300</sup> et „il en est ainsi jusqu'à nos jours", ajoute John de Fordun, un chroniqueur anglais.<sup>301</sup> Beaucoup d'auteurs font mention de la canonisation de Saint Etienne,<sup>302</sup> remarquant qu'à sa tombe accourent non seulement des Hongrois,<sup>303</sup> mais aussi des pèlerins étrangers. On cite parmi ces derniers Boléslas III (Krzywousti), duc de Pologne.<sup>304</sup>

Quant à la mémoire de Saint Etienne, les auteurs étrangers en relatent beaucoup de détails qui, pour être appréciés à leur juste valeur, doivent être examinés à la lumière des sources hongroises. On sait qu'on lisait beaucoup la biographie de Saint Etienne aussi bien en Hongrie<sup>305</sup> qu'à l'étranger.<sup>306</sup> Même dans les pays voisins la fête de Sainte Etienne sert souvent d'indication chronologique.<sup>307</sup> En 1193 Casimir III (Sprawiedliwy) et Béla III roi de Hongrie concluent un pacte d'amitié „iuxta instituta s. Stephani regis et s. Adalberti".<sup>308</sup> Les reliques de Saint Etienne jouissent également d'une réputation européenne;<sup>309</sup> Saint Auguste, évêque de Lucerne, fait preuve d'une vénération profonde à l'égard de la sainte dextre restée intacte de Saint Etienne.<sup>310</sup>

On n'ignore nulle part en Europe que les Hongrois ont un respect particulier pour ce grand roi qu'ils considèrent comme l'apôtre de leur christianisme.<sup>311</sup> On rapporte que le jour de Saint Etienne devint, immédiatement après la canonisation, une fête nationale, célébrée avec beaucoup de solennité.<sup>312</sup> En tenant compte des observations de ce genre, on comprend aussitôt pourquoi Adélaïde, fille du duc Álmos et femme de Sobeslas I duc de Bohême, se sentit prise d'un désir irrésistible d'assister à cette fête essentiellement hongroise.<sup>313</sup> On sait également qu'ayant obtenu le consentement de son mari, elle réalisa son projet en 1137.

Il n'est que trop certain que non seulement en Hongrie, mais aussi bien au-delà des frontières du pays, on entonnait le jour de Saint Etienne, en l'honneur du grand roi, l'hymne de louange dont les paroles étaient bien semblables à une prière fervente:

Stephanus rex Hungarorum  
ad victoriam sanctorum ...<sup>314</sup>

<sup>1</sup> Voici les dates de rédaction des ouvrages étrangers les plus connus qui se rapportent à Saint-Etienne (pour simplifier, nous n'avons pas indiqué les flottements s'étendant à un espace de temps plus bref qu'une dizaine d'années; la rédaction des ouvrages de ce genre est fixée à une date précise): 999, 1004, 1004, 1006, 1007, 1007, 1008, 1012, 1018, 1019, 1020, 1025, 1030, 1035, 1035, 1035, 1038, 1040, 1040, 1044, 1048, 1049, 1049, 1050, 1051, 1054, 1054, 1055, 1056, 1056, 1058, 1063, 1064, 1065, 1065, 1070, 1075, 1075, 1076, 1078, 1079, 1083, 1091, 1095, 1096, 1100, 1100, 1101, 1102, 1107, 1110, 1112, 1112, 1112, 1112, 1113, 1114, 1116, 1118, 1121, 1123, 1125, 1125, 1127, 1129, 1130, 1131, 1134, 1136, 1139, 1139, 1140, 1140, 1142, 1143, 1143, 1145, 1146, 1146, 1146, 1148, 1150, 1150, 1152, 1154, 1154, 1155, 1158, 1158, 1160, 1166, 1168, 1169, 1169, 1170, 1170, 1171, 1176, 1183, 1184, 1185, 1185, 1187, 1187, 1190, 1192, 1194, 1196, 1199, 1199, 1202, 1204, 1205, 1208, 1210, 1212, 1222, 1223, 1231, 1231, 1235, 1236, 1236, 1238, 1240, 1244, 1248, 1249, 1249, 1250, 1250, 1250, 1250, 1252, 1252, 1254, 1255, 1255, 1256, 1259, 1260, 1260, 1266, 1268, 1270, 1271, 1273, 1275, 1277, 1279, 1282, 1282, 1285, 1286, 1286, 1291, 1292, 1294, 1295, 1298, 1299, 1301, 1301, 1302, 1303, 1303, 1307, 1310, 1311, 1313, 1313, 1313, 1313, 1313, 1317, 1317, 1319, 1320, 1325, 1325, 1326, 1327, 1329, 1330, 1330, 1332, 1332, 1339, 1341, 1343, 1345, 1346, 1350, 1350, 1350, 1351, 1351, 1352, 1352, 1354, 1354, 1362, 1362, 1363, 1365, 1373, 1378, 1379, 1380, 1388, 1395, 1400, 1403, 1410, 1414, 1415, 1416, 1416, 1419, 1422, 1422, 1430, 1435, 1435, 1436, 1438, 1439, 1439, 1441, 1444, 1447, 1449, 1450, 1451, 1454, 1456, 1460, 1460, 1460, 1464, 1464, 1464, 1469, 1471, 1473, 1475, 1476, 1476, 1477, 1480, 1480, 1481, 1488, 1493, 1496, 1498, 1498, 1500, 1501, 1501, 1503, 1505, 1505, 1509, 1510, 1510, 1515, 1515, 1516, 1516, 1519.

<sup>2</sup> *Thietmarus* episcopus Merseburgensis (ob. a. 1018), *Chronicon. Lib. VIII. c. 3. (IX. 4.)*: ... Nunquam audivi aliquem, qui tantum parceret victis (sc. quantum Stephanus rex), et ob hoc... sedulam Deus eidem concessit victoriam. [MGH. Pertz, SS. III. p. 862.]

<sup>3</sup> *Vita s. Heinrici II* imperatoris auctore *Adalboldo* monacho Lobiensi et episcopo Traiectensi (ob. a. 1026). Cap. 31—32: ... Rex Henricus interea in loco, qui dicitur Tinga, substitit. Ibi ei domnus Bruno cum legatis Ungarici regis, qui ad intercedendum pro eo veniebant, ad se reversus, obviam venit et veniam pro commissis humiliter postulans, fratris viscera movet et celeriter ad ignoscendum inflexit. [MGH. Pertz, SS. IV. p. 691.] *Thietmarus* episcopus Merseburgensis, *Chronicon. Lib. VI. c. 2—3*: Rex Henricus Merseburg veniens fratrem suum fugisse ad Ungariorum regem veniae gratia acquirendae, Henricum comitem autem incepti multum penituisse ab fidis intercessoribus ab eo missis comperit. Rex cum exercitu progreditur usque ad locum, qui Tinga dicitur. Ibi domnus Bruno, frater eius, cum Ungaricis intercessoribus regi presentatur et ab eo data sibi gratia misericorditer suscipitur. [MGH. Pertz, SS. III. p. 805.] La même donnée se retrouve chez l'*Annaliste Saxon, Chronicon. Ad a. 1004.* [MGH. Pertz, SS. VI. p. 653.]

<sup>4</sup> *Vita s. Odilonis* abbatis V Cluniacensis (994—1049) auctore



*Iotsaldo* Sylviniacensi monacho, eius discipulo. *Lib. I. c. 6 (7)*: Odilo viris principibus carus fuit... ut tamquam alter Joseph ab omnibus mirabiliter amaretur et celebriter veneretur. Concurrat in hunc amorem Rotbertus rex Francorum, accedat Adheleide mater Ottonum, veniat etiam Henricus imperator Romanorum, intersint Chonradus et Henricus, videlicet pater et filius, cesares et ipsi nobiles invicti, quorum omnium amicitiiis, officiis et imperialibus muneribus ita magnificatus est, ut sibi et illis cor unum et anima fuerit. Quid etiam Stephanus rex Ungrorum sive Sanctius rex Hesperidum populorum? qui quamvis eum presentialiter non viderint, tamen ad famam sanctitatis eius, intercurrentibus legatis et reciprocis litteris, adstrinxerunt illum sibi beneficiis et copiosis muneribus, commendantes se humiliter orationibus illius et suffragiis. [Migne, Patrol. Lat. CXLII. p. 902.]

<sup>5</sup> *Ademarus Cabannensis*, monachus Engolismensis (ob. a. 1035), *Chronicon Cap. 65*: Eo tempore (a. 1026) Willelmus Engolismensis comes per Baioariam iter agit ad sepulchrum Domini... Stephanus rex Ungriae cum omni honore eum suscepit et muneribus ditavit... [MGH. Pertz, SS. IV. p. 145.]

<sup>6</sup> *Rodolphus Glaber*, monachus S. Benigni Divionensis (ob. ante a. 1050), *Francorum hist. Lib. III. c. I*: De Stephano rege Ungrorum... Vocatus decenter christianissimus... Tunc temporis ceperunt pene universi, qui de Italia et Galiis ad sepulchrum Domini Hierosolimis ire cupiebant, consuetum iter, quod erat per fretum maris, omittere, atque per huius regis patriam transitum habere. Ille vero tutissimam omnibus constituit viam; excipiebat ut fratres quoscumque videbat, dabatque illis immensa munera. Cuius rei gratia provocata innumerabilis multitudo tam nobilium quam vulgi populi Hierosolimam abierunt. [MGH. Pertz, SS. VII. p. 62.]

<sup>7</sup> *Herimannus Augiensis* (ob. a. 1054), *Chronicon. A. 1038*: Ipso anno Stephanus Ungariorum rex, cum... ecclesias multas et episcopatus construxisset et in regnum suum probis mitissimus operam inpendisset... obiit. [MGH. Pertz, SS. V. p. 123.]

<sup>8</sup> *Fundatio ecclesia s. Albani Namucensis. A. 1047. Script. a. 1064.* „... Non pretereundum arbitror nec dignum silencio quod factum est adhuc vivente comite (Alberto II Namucensi) supramemorato. Lieduinus episcopus Bichariensis, genere Lohariensis, causa suos visendi Pannoniam egressus, Leodio vel Andenne morabatur. Dei vero providentia causa visitationis nobilissimum comitem expetivit; qui ab eo honorifice susceptus est et habitus cum amicis. Qui videns locum hunc iam dirutum, sed aliquantulum erectis parietibus reaedificatum, hic missam celebrans, multum dedit reliquiarum. Dedit de corpore Georgii martiris, similiter de corpore proprio Nicholai confessoris, Smyrneorum episcopi, et aliorum, quorum nomina *Scriptis in aeterno caelestis littera libro*. Quomodo autem pontifex, de quo mentio facta est, easdem reliquias sit adeptus, scribi precepit et penes nos scriptum retineri, factum esse hoc modo nobis notificavit verumque esse confirmavit. Stephanus rex Pannoniorum, ex pagano christicola factus, verae fidei imitator erat Deoque devotus. Orta vero bellorum tempestate quae a barbaris (Bulgaris) infertur imperatori Constantinopolitanae urbis, rex (Basilius II) Constantinopolis eundem Stephanum ad bellandam bar-

bariem sibi adscivit; cuius amminiculo Cesariem sibi infestam vi debellavit. Cumque Constantinopolitani predas raperent et urbem divitiis denudarent, vir vere catholicus Stephanus a rapina deflexit mentem. Qui ingressus templum sancti Georgii, reliquias, quas invenerat, asportavit, coluit et cum reverentia, utpote christianus, in vita sua servavit; de ipso defuncto, Andreas in regno successit. Qui noviter intronizatus, dum antecessoris inquireret ornamentum supperlectilem regiam, Leudino presuli precepit, ut breves reliquiarum legeret et, quorum lipsana essent, pro certo sciret. Cartas legit pontifex prefatus, relocansque in eorum thecis, partim sibi retinuit. Ibi eas assumpsit, quas nobis postea dedit." [MGH. Pertz, SS. XV. 2. p. 963—964.] Cf. *Βίος καὶ πολιτεία ἀγῶνες καὶ μερικὴ θανμάτων διήγησις τοῦ δόσιου καὶ θεοφόρου πατρὸς ἡμῶν ᾽Αθανασίου* (ob. c. a. 1003) τοῦ ἐν τῷ ᾽Αθῶ. [Analecta Boll. XXV. p. 12.]

<sup>9</sup> *Vita s. Godehardi* episcopi Hildenesheimensis posterior auctore *Woltherio*. Scrpt. c. a. 1065. *Cap. 9*: Tertio suae conversionis anno Boemico saltu heremum petiit (sc. b. Guntherus eremita), in qua ad 37 annos in studio sanctae religionis et in summa veraciter districtione spontaneae paupertatis cum sibi commanentibus vixit. Annona denique eorum erat varia, vario certe studio a rege Ungarico (*Stephano*) et de Boemia et Poliania et ceteris diversis provinciis simul cum vestitu conquisita. [MGH. Pertz, SS. XI. p. 202.]

<sup>10</sup> *Wipo* capellanus *Conradi II* imperatoris, *Gesta Chuonradi II* imperatoris. *Cap. 22, 26*. [MGH. Pertz, SS. XI. p. 267—268.] Cf. *Albin Gombos*, La guerre de St. Etienne contre Conrad II, empereur romain-germanique, en 1030: Szent István-Emlékkönyv. Budapest, 1938.

<sup>11</sup> *Aelredus Anglus* Rhievallus abbas, *Genealogia* regum Anglorum. [Migne Patrol. Lat. CXC. p. 715, 733.] *Turgotus Dunelmensis, Historia* — 1097. [Per Thomam Bedford Londini 1782. 8<sup>o</sup>.] *Simeon Dunelmensis, Historia*. Ad. a. 1017, 1054, 1057. [Twysden, SS. hist. Anglic. p. 176, 187, 189.] *Annales Anglosaxonici*. [MGH. Pertz, SS. XIII. p. 115.] *Guilelmus Malmesbiriensis, De rebus g. r. Anglorum*. Lib. II. c. 180. [Migne, Patrol. Lat. CLXXIX. p. 1157.] *Ordericus Vitalis* Angligena, *Hist. eccl.* Lib. I. c. 28. [Migne, Patrol. Lat. CLXXXVIII. p. 95.] *Florentius Wigorniensis, Chronicon*. Ad a. 1017. [MGH. Pertz, SS. XIII. p. 126.] *Adamus Scotus, De Tripartito* tabernaculo. P. II. c. 118. [Migne, Patrol. Lat. CXCVIII. p. 721.] *Vita s. Margaretae* reginae Scotiae auctore incerto. [Surius, Vitae SS. 20 Junii. Ed. 2-da. III. p. 686.] *Vita s. Waltheni* abbatis o. C. in Scotia auctore *Jordano Turnesiensi*. [AA. SS. Boll. 3 Augusti. I. p. 249.] *Johannes Brompton* abbas Jorvalensis, *Chronicon*. [Twysden, SS. hist. Anglic. p. 907.] *Helinandus* de Frigido Monte, *Chronicon*. Ad a. 1021. [Migne, Patrol. Lat. CCXII. p. 926.] *Rogerus de Wendover, Chronica*. Ad a. 1017, 1057, 1067. [MGH. Pertz, SS. XXVIII. p. 26—28.] *Albericus* monachus Trium Fontium, *Chronicon*. Ad a. 1017, 1100. [MGH. Pertz, SS. XXIII. 781, 814.] *Matthaeus Paris, Abbreviatio* chron. Angliae. Ad a. 1067. [MGH. Pertz, SS. XXVIII. p. 443.] *Robert of Gloucester, Metrical* chronicle from Brute to 1271. [Rer. Brit. med. aev. SS. No. 86.] *Chronicon Mailrosensis monasterii* in Scotia. Ad a. 1017. [MGH. Pertz, SS. XXVII. p. 433.] *Johannes* historiographus natione Anglus, *Chronicon*. *Cap. 44*. [Lude-



wig, Reliquiae. XII. p. 141.] *Ranulphus Higdenus, Polychronicon*. Ad a. 1018, 1055. [Gale, SS. hist. Brit. p. 275, 280.] *Iohannes de Fordun, Scotichronicon*. [Gale, SS. hist. Brit. p. 689, 697—698.] *Henricus Knighton, Chronica de eventibus Angliae*. Lib. I. c. 3. [Twysden, SS. hist. Anglic. p. 2317, 2333.] *Familia regum Scotthorum*. [Duchesne, Hist. Norm. SS. p. 1077.]

<sup>12</sup> *Rodulphus Glaber, Francorum hist.* L. III. c. 1. [MGH. Pertz, SS. VII. p. 62.]

<sup>13</sup> *Vita s. Wolfkangi episcopi Ratisponensis auctore Othlono Frisingensi*. Cap. 13. [MGH. Pertz, SS. IV. p. 530—531.]

<sup>14</sup> *Libri anniversariorum et necrologium monasterii s. Galli*. Saec. IX—X.) „IV non. Febr. Ob — — — Pruwarti ep, iste s. Galli servus erat et plurimos Ungariorum cum rege ipso convertit”. [MGH. Necrol. I. p. 466.]

<sup>14bis</sup> *De s. Brunone episcopo Verdensi*. [Mabillon, AA. SS. o. s. Ben. saec. V. p. 501—502.] *Litterae Ottonis I. imperatoris*, quibus Brunonem episcopum Verdensem, ad praedicandum Hungaris destinatum, Pilgrimo episcopo Bataviensi commendat. [MGH. Dipl. reg. et imp. Germ. I. p. 586—587.]

<sup>15</sup> *Epistola s. Brunonis Querfurtensis ad Henricum II imperatorem*. A. 1006. [MHH. Dipl. Wenzel, Cod. dipl. Arp. cont. I. p. 15—20.] *Vita quinque fratrum Poloniae auctore s. Brunone Querfurtensi* (qui et Bonifacius dicitur). C. 10. [MGH. Pertz, SS. XV. 2. p. 726.] *Gesta archiepiscoporum Magdeburgensium*. [MGH. Pertz, SS. XIV. p. 391.] *Gaufredus de Bruil, Chronicon*. P. I. c. 65. [MGH. Pertz, SS. XXIV. p. 202.] *Ademarus Cabannensis, Chronicon Aquitanicum*. [MGH. Pertz, SS. IV. p. 130.] *Hermannus Cornerus, Chronica*. Ad a. 1013. [Eccardus, Corp. hist. m. aevi. II. p. 564—565.]

<sup>16</sup> *Epistola Iohannis Smerae ad Wladimirum regem Russorum*. P. a. 990. „Transivi deserta per cacumina cum molestia, Pannoniam itidem transivi, et Danubium traieci cum magna aerumna...” [Migne, Patrol. Lat. CLI. p. 1407.]

<sup>17</sup> *Vita s. Adalberti episcopi Pragensis auctore s. Brunone Querfurtensi*. Script. a. 1004. [MGH. Pertz, SS. IV. p. 596—612.]

<sup>18</sup> *Vita s. Romualdi auctore Petro Damiani*. Cap. 28—29: Romualdus nimio desiderii igne succensus, ut pro Christo sanguinem funderet, Ungariam mox ire disposuit. Licentia ab apostolica sede suscepta, et duobus de suis discipulis in archiepiscopos consecratis, cum viginti quatuor fratribus iter arripuit. Euntes ergo cum iam ipsis Pannoniarum finibus interessent, repente Romualdus languore correptus, ulterius ire non potuit. Advocatis itaque fratribus ait: „Licet ergo vobis omnibus martirium defuturum esse non ambigo, qui tamen ire, qui redire voluerint, uniuscuiusque relinquatur arbitrio”. Quindecim igitur Ungariam prodeuntibus, duobus alibi iam dimissis, vix septem cum magistro discipuli remanserunt. [MGH. Pertz, SS. IV. p. 853.] *Vita s. Romualdi auctore Hieronymo eremita*. Cap. VIII. 49. [AA. SS. Boll. 7 Februarii. II. p. 134.]

<sup>19</sup> *Thietmarus episcopus Merseburgensis, Chronicon*. Lib. VI. c. 2—3. [MGH. Pertz, SS. III. p. 805.] *Epistola s. Brunonis Querfurtensis ad Henricum II imperatorem*. A. 1006. „Frater vester optime carus,

episcopus Bruno, cum moram facerem in terra Ungrorum, dixit mihi, vos o rex, piam sollicitudinem circa me habere, et valde nimis timere, ne vellem perire". [Mon. Polon. hist. I. p. 224.] *Vita s. Heinrichi II imperatoris* auctore *Adalboldo* episcopo Traiectensi. C. 31—32. [MGH. Pertz, SS. IV. p. 691.] *Annalista Saxo, Chronicon*. Ad a. 1004. [MGH. Pertz, SS. VI. p. 653.]

<sup>20</sup> *Arnolfus (Arnoldus)* ex comitibus de Cham et Vochburg, *De miraculis* s. Emmerammi episcopi Frisingensis. [MGH. Pertz, SS. IV. p. 547.]

<sup>21</sup> *Ademarus Cabannensis, Chronicon*. C. 65. [MGH. Pertz, SS. IV. p. 145—146.] Il est à remarquer que selon une donnée tardive de „*Koenigsberger Weltchronik — 1268*" [W. v. Giesebrecht, *Geschichte der Deutschen Kaiserzeit*. Braunschweig 1877. 2. Aufl. II. p. 668—671. Frgmt.], en 1023 même l'empereur Henri II fut pendant assez longtemps l'hôte de Saint-Etienne.

<sup>22</sup> *Historia foundationis coenobii Mellicensis* auctore anonymo. [Pez, SS. Austriac. I. p. 296.] *Vita s. Colomanni* martyris in Austria auctore *Erchenfrido* abbate Mellicensi. [MGH. Pertz, SS. IV. p. 678.] Malgré les innombrables interpolations on trouve le moins de contradictions chez *Ortilo de Lilienfeld, Notulae anecdotae priores*. A. 1016: E Palestina rediens Poppo Trevirensis praesul a rege Stephano sancto tamdiu precibus fatigatus fuit, donec polliceretur, se supplicaturum fratri suo Hainrico marchioni, ut sanctum Cholomani corpus regi cederet... [Hanthaler, *Not. anecdot.* p. 103.]

<sup>23</sup> *Annales Althenses maiores*. Ad a. 1031 (1033). [MGH. Pertz, SS. XX. p. 791.] *Annales Althenses breves*. Ad a. 1031 (1033). [MGH. Pertz, SS. XX. p. 775.]

<sup>24</sup> *Vita s. Symeonis heremitae* auctore *Eberwino* abbate S. Martini Treverensis. [MGH. Pertz, SS. VIII. p. 210.] *Hugo Flaviniacensis, Chronicon*. L. II. c. 23. [MGH. Pertz, SS. VIII. p. 392.]

<sup>25</sup> *Vita Odilonis abbatis* auctore *Iotsaldo* Sylviniacensi. Lib. II. c. 12. [Migne, *Patrol. Lat.* CXLII. p. 924.]

<sup>26</sup> *Laurentius de Leodio, Gesta episcoporum Viridunensium*. [MGH. Pertz, SS. X. p. 486.]

<sup>27</sup> *Chronicon Andaginensis monasterii*. [MGH. Pertz, SS. VIII. p. 588.]

<sup>28</sup> *Chronicon S. Andreae Castri Cameracesii*. L. II. c. 22. [MGH. Pertz, SS. VII. p. 535.]

<sup>29</sup> *Florentius Wigorniensis, Chronicon*. Ad a. 1058. [MGH. Pertz, SS. XIII. p. 129.] *Simeon Dunelmensis, Historia*. Ad a. 1058. [Twysden, SS. hist. Anglic. p. 190.] *Iohannes Brompton Iorvalensis, Chronicon*. [Twysden, SS. hist. Anglic. p. 950.] *Ranulphus Higdenus, Polychronicon*. Ad a. 1058. [Gale, SS. hst. Brit. p. 282.] A la même époque plusieurs prélats hongrois vont visiter les pays étrangers. En 1007 on rencontre „*Anastasius Ungrorum archiepiscopus*" à Francfort [MGH. *Leges. Sect. IV. Const. I.* 1893. p. 59.], en 1012 „*Aschericus Ungarorum archiepiscopus*" à Bamberg [Jaffé, *Bibl. rer. Germ.* V. p. 481.], en 1047 „*Liuduinus episcopus Bichariensis*" à Liège et à Namur [MGH. Pertz, SS. XV. 2. p. 963—964.], en 1050 „*Georgius Colociensis ecclesiae Ungrorum archiepiscopus*" à Besançon [Migne, *Patrol. Lat.* CXLIII. p. 668.].



- <sup>30</sup> *Ekkehardus Uraugiensis, Chronicon*. Ad a. 1038. [MGH. Pertz, SS. VI. p. 195.] *Albertus Stadensis, Chronicon*. Ad a. 1038. [MGH. Pertz, SS. XVI. p. 314.]
- <sup>31</sup> *Hugo Flaviniacensis, Chronicon Virdunense*. L. II. c. 16. [MGH. Pertz, SS. VIII. p. 392.]
- <sup>32</sup> *Annales Weingartenses Welfici*. [Leibnitius, SS. Brunsvic. I. p. 797.] *Bernoldus monachus S. Blasii, Chronicon*. Ad a. 1083. [MGH. Pertz, SS. V. p. 439.]
- <sup>33</sup> *Leo Marsicanus, Chronica monasterii Casinensis*. Lib. II. c. 65. [MGH. Pertz, SS. p. 674.]
- <sup>34</sup> *Chronicon Aulae regiae*. L. I. c. 6: Rex Stephanus dive memorie... || Qui Domino credit, nec ab eius laude recedit, || Omnia prudenter merito regit atque potenter. || Et quia dilexit Dominum Stephanus, bene rexit || Ungaricam gentem, celerem satis et vehementem. [Fontes Bohem. IV. p. 12.]
- <sup>35</sup> *Annales Mellicenses*. Ad a. 1038. [MGH. Pertz, SS. IX. p. 498.] *Bernoldus monachus S. Blasii, Chronicon*. Ad a. 1038. [MGH. Pertz, SS. V. p. 425.] *Annales Althenses maiores*. Ad a. 1041. [MGH. Pertz, SS. XX. p. 794.] *Chronicon Suevicum universale*. Ad a. 1038. [MGH. Pertz, SS. XIII. p. 71.] *Chronicon Garstense*. Ad a. 1038. [Rauch, SS. Austriac. I. p. 10.] *Chronicon Salisburgense*. Ad a. 1038. [MGH. Pertz, SS. IX. p. 772.] *Chronicon Austriacum anonymi*. Ad a. 1038. [Rauch, SS. Austriac. II. p. 216.]
- <sup>36</sup> *Aventinus, Annales Boiorum*. [Cisnerus, Avent. Ann. p. 393, 403, 408, 419.]
- <sup>37</sup> *Gervasius Ricobaldus Ferrariensis, Compilatio chronologica*. [Muratori, SS. Italic. IX. p. 241.]
- <sup>38</sup> *Chronica minor auctore Minorita Erphordensi*. [MGH. Pertz, SS. XXIV. p. 183.]
- <sup>39</sup> *Vita s. Heinrici II imperatoris auctore Adalberto Babenbergensi*. L. I. c. 29—30. [MGH. Pertz, SS. IV. p. 810.] *Ekkehardus Uraugiensis, Chronicon*. Ad a. 1001. [MGH. Pertz, SS. VI. p. 192.] *Annalista Saxo, Chronicon*. Ad a. 1002. [MGH. Pertz, SS. VI. p. 650.] *Chronicon Leodiense breve*. Ad a. 1024. [MGH. Pertz, SS. XVI. p. 682.] *Aegidius Aureaevallensis, Gesta pontificum Leodiensium*. P. II. c. 71. [MGH. Pertz, SS. XXV. p. 69.] *Vitus Arnpeckius, Chronica Bavariae*. Lib. IV. c. 14. [Pez, Thesaur. anecd. nov. III. 3. p. 160.]
- <sup>40</sup> *Hermannus Cornerus, Chronica*. Ad a. 1037. [Eccardus, Corp. hist. m. aevi. II. p. 576.]
- <sup>41</sup> *Sifridus de Balnhusin, Historia*. Cap. 140. [MGH. Pertz, SS. XXV. p. 695.]
- <sup>42</sup> *Corpus chronicorum Bononiensium*. II. Cronaca Varignana. Ad a. 1024. [Muratori, SS. Italic. Nuov. ed. 1906—1914. XVIII. 1. v. I. p. 455.]
- <sup>43</sup> *Notitia de bello, quod erat inter Heinricum I Aucupem et Hungaros a. 933*. [Forschungen z. Deut. Gesch. 1875. XV. p. 652.] *Continuatio Sangermanensis Historiae Francorum Aimoini monachi Floriacensis*. Ad a. 936. [Freher, Corp. hist. Franc. p. 509.] *Ordericus Vitalis Angligena, Hist. eccles.* L. VII. c. 1. [Migne, Patrol. Lat. CLXXXVIII. p. 510.] *Legenda ss. Marini et Anniani vetusta*. [MGH. Pertz, SS. XV.

2. p. 1070.] *Vitus Arnpeckius, Chronica Bavariae*. L. V. c. 3. [Pez, Thesaur. anecd. nov. III. 3. p. 233.]

<sup>44</sup> *Gesta abbatum Trudonensium auctore Rudolpho Trudonensi*. Cont. III. P. 1. L. II. c. 10. [MGH. Pertz, SS. X. p. 382.]

<sup>45</sup> *Iohannes Rothe Luciliburgensis, Düringische Chronik*. [Menckeni-  
us, SS. Germanic. II. p. 1662.]

<sup>46</sup> *Ptolemaeus Lucensis, Historia ecclesiastica*. Lib. XVI. c. 35; XVII. 2. [Muratori, SS. Italic. XI. p. 1026, 1031.]

<sup>47</sup> *Chronicon imperatorum Augustanum*. (Ad a. 1030:) Conradus imperator Stephanum Ungarorum regem cum exercitu invasit ante conversionem. [MGH. Pertz, SS. XIII. p. 263.] *Chronicon Chiemense parvum*. [Monum. Boic. II. p. 376.]

<sup>48</sup> *Chronicon Aulae regiae*. Lib. I. c. 6: Quomodo Ottakarus rex Bohemiae aliam uxorem duxerit... Fuit enim in Matschovia rex quidam generosus et nobilis, qui filiam bonis moribus insignitam nomine Chunegundam habuit, quam regi pro ipsa petenti pro consorte legitima grato animo desponsavit. Rex autem Stephanus dive memorie eiusdem virginis avunculus secundum carnem extitit. [Fontes Bohem. IV. p. 12.] *Andreas Ratisponensis, Chronica*. „Gisila (soror Heinrici II imperatoris) legitur fuisse ava s. Elyzabeth lantgravie Thuringie”. [Quellen u. Erört. z. bayer. u. deut. Gesch. N. F. 1903. I. p. 530.] *Collectanea historica* auctore incerto. [Monum. Boic. XVI. p. 550.] *Theodoricus Engelhusius, Chronicon*. „Henricus II Gislam sororem suam dedit uxorem Ungarorum regi Stephano, de quorum etiam genealogia multi nobiles devenerunt, quos Ungari pro sanctis venerantur. De quibus etiam venit s. Elisabeth landgravina Hassiae et Margareta et ceteri”. [Leibnitius, SS. Brunsvic. II. p. 1082.]

<sup>49</sup> *Iohannes Schiphowerus* de Meppen, *Chronica Oldenburgensium archicomitum*. Cap. 3: Quamplures principes ex Oldenburgensibus archicomitibus ortum habuerunt, ut patet in genealogia sancti Henrici imperatoris; Henricus rex fuit avus, Mechtildis de Oldenburg, sanctus Stephanus rex Ungariae, sanctus Emericus dux Ungariae, Bruno episcopus Augustensis frater suus, Otto I frater patris s. Henrici, Otto II imperator, Otto III, Bruno episcopus Coloniensis et dux Lotharingiae frater patris s. Henrici. [Meibom, SS. Germ. II. p. 130.]

<sup>50</sup> *Vita s. Eberhardi ex comite Nelleburgensi ord. s. Ben. monachi Schafhusiae in Suevia*. Ex antiquo loci chronico ms. a Iohanne Murero. Cap. 1: Circa annum Christi millesimum quartum in Suevia, Germaniae superioris provincia, floruit Eppo comes Nelleburgensis, dives agris opibusque, qui matrimonio sibi iunxit Hedwigem, sancti Hungarorum regis Stephani filiam; qui tantis subnixus affinitatibus, nisi aliud quam seculi pompas et suae familiae amplificandam claritatem meditabatur. Alia longe erant Hedwigis vota studiaque; et Deo divinisque rebus intenta, vacabat orationibus et multiplicabat eleemosynas; morem insuper sibi fecerat quot noctibus ad recitandum psalterium surgere. Id cum illa continuis aliquot usurpasset annis, surrexit aliquando ab latere uxoris, post eiusmodi vigiliam fatigationemque profundius dormientis, comes Eppo, et librum, unde illa solebat psalmos decurrere, ad culinam detulit atque in ignem proiecit, ut quam verbis cohibere non potuerat pietatem, facto illo castigaret. Postridie ad opus suum



revertens coquus, supra prunas positum, sed incombustum, reperit herae librum; quae ab eo monita de miraculo, promptly accurrit ipsumque recepit, et cuius id opera factum esset difficulter intellexit. Neque id dissimulavit Eppo, cum rursus librum salvum conspexit: qui corde compunctus et culpam apud Deum atque uxorem agnoscens, nulli deinceps impedimento piis eius exercitiis fuit, sed ipse potius ad similia sese transtulit et ad finem vitae in iisdem perseveravit. Nascitur iis interim filius Eberhardus... [AA. SS. Boll. 7 Aprilis. I. p. 667.]

<sup>51</sup> *Vita b. Guntheri eremitaе* (ob. a. 1045) *perperam* auctore Wolfherio. Cap. 4—5: Cumque in austeritate vitae perseveraret, et exemplo suo quamplures ad viam veritatis incitaret, veluti lucerna super candelabrum posita, fama eius bono odore respersa ad aures beati Stephani regis Ungarorum, ipsius venerabilis viri cognati, emanavit, cuius animum magno dilectionis incitavit amore, et hunc facie ad faciem videret, quem sic de virtute in virtutem proficere frequens fama praedicaret. Unde factum est, ut ad ipsum nuncios dirigeret, et ad eum venire non recusaret, omni studio postularet... Igitur sanctus Guntherius regis tandem victus precibus, eius petitioni licet invitus annuit... Factum est autem dum hora prandii sanctus Guntherius mensae regis pariter consedisset rex sibi pavonem assatum apposuit, et ut carnibus vesceretur intime flagitare coepit. Sancto autem viro sub regulari conversatione degente et huius modi cibis abstinate, penitus contradicebat et illicitis cibis se contaminari nolle asserebat; cuius volutnati rex non minus resistebat, ut apposita manducaret non solum rogando verum etiam praecipiendo laborabat. Quidnam facere poterat? Praecepto regis se obtemperare promittebat, sed in divino adiutorio fiduciam retinebat. Quapropter factum est, ut inter prandentes hic solito more orationi insisteret, caput manibus inclinaret, profusis lacrymis ne illicitis cibariis pollueretur divinam clementiam implorabat. Mira res atque stupenda! completa Dei famulus oratione caput de manibus elevabat, avis assata mensaeque superposita reddita vitae pristinae devolabat et ab eius usu gratia divina virum liberabat. [MGH. Pertz, SS. XI. p. 277.] Cf. *Vita s. Godehardi* episcopi Hildenesheimensis posterior auctore Wolfherio. C. 9. [MGH. Pertz, SS. XI. p. 202.]

<sup>52</sup> *Chronicon Bohemiae* auctore anonymo. C. 26. [Ludewig, Reliquiae. XI. p. 181—182.]

<sup>53</sup> *Vita s. Guntheri eremitaе* auctore *Matthaeo Radero*. [AA. SS. Hungariae. II. Append. p. 73—75.]

<sup>54</sup> *Vita s. Ivani eremitaе* Bohemi auctore *anonymo*: Beatus Ivanus fuit natione Ungarus, de stirpe regia progenitus qui fuit consanguineus s. Stephani regis Ungarorum. Hic conspiciens vanitatem mundi huius... cogitavit sibi in mente relinquere mundum et soli Deo servire... clam secessit longe de confinio suo in unam heremum vastae solitudinis ibi in Ungaria, in qua mansit decem annis, omnibus hominibus incognitus. Fratresque sui et alii parentes, dolentes de recessu suo... miserunt per omnes terras et provincias adiacentes terrae Hungariae... Tandem quidam perambulantes dictam heremum, in qua b. Ivanus degebat, casu invenerunt, sed salutantes eum statim recesserunt... Audientes principes, fratres b. Ivani, statim iter arripuerunt... et pervenerunt usque ad supradictam heremum, in qua b. Ivanus, frater eorum, habitabat.

Cum autem appropinquabant ad locum, videns eos b. Ivanus et cognoscens, rogavit omnipotentem Deum, ne eum fratres eius cognoscerent, et salutato eo et elemosyna data recesserunt ab eo. Et sic b. Ivanus statim illa nocte aufugit ab illa heremo. Et successive pergens de uno loco ad alium tandem pervenit ad Bohemiam. In qua terra Bohemiae tandem pervenit ad flumen qui vocatur Lodenicze... Princeps Bohemorum Borzywoy casu pervenit ad heremum b. Ivani... Princeps alloquitur eum dicens: „Peto te, vir Dei, ut dicas mihi, quis sis et unde sis?” Respondens b. Ivanus miti modo principi dixit: „De duobus me interrogas: primo qui sum? Sum princeps sicut tu, quia de stirpe regia sum progenitus. Secundo interrogas me, unde huc veni? certe de terra Ungariae huc veni, quia sum natione Ungarus”... [Fontes rer. Bohem. I. p. 112—113, 115.] Cf. *Acta s. Ivani eremitaе Bohemi*. [AA. SS. Boll. 24 Junii. V. p. 707.]

<sup>55</sup> *Vita s. Albani* auctore G. abbate Claravallensi, secundum alios Transamundo. Fabulosus martyr temporibus s. Stephani regis Hungariae. [Catal. cod. hag. bibl. reg. Bruxell. CCV. Cod. ap. D. Phillipps sign. no. 343. App. II. p. 443—456. In *Analect. Boll.* VII.] Cf. *Legenda s. Albani* martyris, fabulosi filii regis Hungariae, monachi apud Maguntiam. Publ. Petrus Mersaeus Cratepolius in *Libro de sanctis Germaniae*. [AA. SS. Boll. 21 Junii. V. p. 82.]

<sup>56</sup> *Vita s. Veronae* virginis prope Lovanium in Brabantia (flor. c. a. 900) auctore anonymo. Cap. 1—4: Post dominicam incarnationem 831 anno Ludoico regi Theuthoniae, in Alemania regnanti, christianissimo principi nati sunt gemini diversi sexui, unus masculus, altera puella fuit. Nomen filii appellatum fuit Veron, filiae quoque Verona. Beatissima virgo Verona in palatio regis permansit, speciosa valde, oculis gratiosa, benigna in loquela, prudens et vigilans et suum sacratissimum Deo habitaculum ab omni sorde custodiens ac omni simplicitate plena. Tempore illo fuit quidam rex Hungariae, qui unicum habebat filium, quem volebat beatissimae virgini in matrimonium coniungere, quod consensit pater eius. Sed praefata virgo omnino despexit, dicens: „Deum verum, unum in Trinitate et Trinitatem in unitate adoro et colo ac illi soli servio et ipsum sponsum eligo, nullum volo alium”. Pater vero videns constantiam virginis, renuit coniugium ac dimisit beatissimam virginem in sua virginitate perseverare. [AA. SS. Boll. 29 Augusti. VI. p. 526—527.]

<sup>57</sup> *Chronica minor* auctore *Minorita Erphordensi*. „Ludewicus (II, Germanus, a. 843—876) Ludewici (Pii, a. 814—840) filius, imperium adeptus, regnavit annis 35. Huius eciam imperatoris temporibus Hunorum, id est Ungarorum rex, nomine Stephanus, christianus effectus, baptizatus est cum magnatibus et populo regni sui”. [MGH. Pertz, SS. XXIV. p. 183.]

<sup>58</sup> *Historia imperatorum* a Carolo Magno ad Fridericum II imperatorum. A. 841: Luderus (sc. Lotharius)... In tempore illo Vngari christiani facti sunt, habueruntque regem nomine Stephanum... A. 1002: Stephanus rex Vngarie duxit sororem Henrici regis, que Gula nominabatur, et huius rei causa idem rex Stephanus cum tota Vngaria factus est christianus. [Menckenius, SS. Germanic. III. p. 69, 84.] *Sächsische Weltchronik*. Cap. 141: J. d. 841. j. In den selven tiden worden



de Ungeren cristen, de hadden do enen koning, de het Stephen... Cap. 164: De koning Stephan van Ungeren nam des koning Heinriches suster to wive, diu was geheten Gisle, darvan ward de selve koning fristen unde al dat lant to Ungeren. [MGH. SS. ling. vernac. II. p. 154, 167.]

<sup>59</sup> *Duarte Galvão, Chronica de Don Alfonso Henriques primeiro rey de Portugal.* [Per Mich. Lopez Ferreira. Lisboa 1726.]

<sup>60</sup> Cfr. Hu Rey, por nome Affõ[so, foy na E[spanha, || Que fez aos Sarracenos tanta guerra, || Que por armas sanguinas, força & manha || A muitos fez perder a vida, & a terra: || Voando deste Rey a fama e[st]ranha, || Do Herculano Culpe à Caspia terra, || Muitos (pera na guerra esclarecer[se]) || Vinhao a elle, & à morre offerecer[se]. || ... De[st]es Anrique dizem que segundo, || Filho d' hũ Rey de Vngria exprimetado, || Portugal ouue em forte, que no mũdo || Entam não era illustre, nem prezado: || E pera mais final d'amor profundo, || Quis o Rey Castelhano, que ca[sa]do || Com Teresa sua filha o Conde fosse, || E com ella das terras tomou posse. || *Luys de Camoes, Os Lusíadas, Lisboa 1626.* (Réimpression de la Hispanie Society of America.) Chant III, str. 23, 25.

<sup>61</sup> *Conradus monachus Schirensis philosophus, Chronicon Schirensense.* Cap. 16: Dux Noricorum Arnolfus nomine, filius Karolomanni in imperium a Teutonicis electus est... Huic matrimonio copulata fuerat filia regis Grecie Agnes nomine, per quam duos filios habuit, Arnolfum ducem Noricorum et Warnherum comitem et ducem Noricorum post Arnolfum. His duobus fratribus coniuncte erant in matrimonio filie regis Ungarie, Agnes videlicet et Beatrix sorores, nondum baptismo ablute, sicut et omnes Ungari; sed a sancto Oudalrico baptisate. Arnolfi ducis Noricorum filiam Aleiheidem nomine quidam magnus comes et dux Saxonie Henricus duxit uxorem, unde habuit duos filios, Brunonem episcopum Augustensem et Henricum imperatorem et filiam unam Gisilam, quam matrimonio copulavit Stephano regi Ungarorum, ad Christum convertit, et gratiam baptismi perceperunt. [MGH. Pertz, SS. XVII. p. 620.]

<sup>62</sup> *Fragmenta necrologica Schirensia.* „2 id. Febr. ... Arnolfus et Wernherus habuerunt duas sorores, reginas Ungarie, que apud Scheyrn sepulte sunt. [MGH. Necrol. III. p. 134.]

<sup>63</sup> *Series ducum Bawariae.* [MGH. Pertz, SS. XXIV. p. 73.]

<sup>64</sup> *Andreas presbyter Ratisponensis, Chronica.* [Quellen u. Erört. z. bayer. u. deut. Gesch. N. F. 1903. I. p. 526.] *Historia ducum Bavarorum.* [Monum. Boic. XVI. p. 543.] *Vitus Arnpeckius Landishutanus, Chronica.* Lib. III. c. 14. [Pez, Thesaur. anecd. nov. III. 3. p. 134—135.]

<sup>65</sup> *Vitus prior Eberspergensis, Chronicon Bavarorum.* Lib. III. c. 1, 10, 12. [Oefele, SS. Boic. II. p. 707—709.]

<sup>66</sup> *Genealogia s. Galli materna, abbatis et fundatoris coenobii Sangallensis (ob. a. 630).* In vet. quodam codice „Fertur, prout a quodam Hibirnico ore accepí, quod mater sancti Galli regina fuerit ex Ungaria". [Goldast, SS. Alamann. I. 2. p. 249.]

<sup>67</sup> *Godefridus Viterbiensis (ob. a. 1198), Pantheon.* XXII. 48; XXIII. 3: Pipinus dux Francorum tunc regna regebat, || Eius sponsa fuit grandis pede nomine Berta: || Venit ab Ungaria, set Greca matre reperta, || Cesaris Eraclii filia namque fuit. ... Pipinus moritur, consurgit Karo-

lus acer, || Natus in Ingeleheim, cui Berta fit Ungara mater || Pipinus-que pater: cronica vera patent. [MGH. Pertz, SS. XXII. p. 206, 209.] *Godefridus Viterbiensis, Speculum* regum et imperatorum. II. 64. [MGH. Pertz, SS. XXII. p. 92.] *Theodoricus Engelhusius, Chronicon*. [Leibniti- us, SS. Brunsvic. II. p. 1060.] *Felix Faber Ulmensis, Hist. Suevorum*. Lib. I. c. 7: Carolus Magnus fuit enim Francus Germanus de patre Theutonico et matre Ungara. [Goldast, SS. Suevic. p. 17.] *Andreas presbyter Ratisponensis, Chronicon*. [Eccardus, Corp. hist. m. aevi. I. p. 2044.]

<sup>68</sup> *Chronik von der Gründung der Stadt Augsburg — 1469*. A. 973, 991: Auch starb kaiser Ott da man zalt 973 jar und hett zu weib ge- hebt sant Adelhait, ain künigin von Ungern. ... Anno 991 jar was Luittoldus bischoff zu Augspurg, der pracht zu Rom wegen von dem bapst, das man sant Ulrich hailiget da man 993, auch das man unser frawen kirch zu dem thumb wider pawet mit dem alemusen, auch mit hilfz sant Adelhait, ain künigin von Unger, wan das münster was ver- prunnen. [Die Chroniken der deutschen Städte v. 14—16. Jhd. IV. p. 297—298.]

<sup>69</sup> *Vita s. Verenae virginis*. „Serenissima regina Agneta regio san- guine ex Ungaria nata, potentissimi imperatoris Romani Rodolphi coniux, tempore quodam se celebre s. virginis Verenae sepulchrum visitaturam vovit, ut Deus sibi haeredem dare dignaretur...” [AA. SS. Boll. 1 Septembris. I. p. 174.]

<sup>70</sup> *Legenda s. Bonifacii* (ob. a. 755), patroni Germaniae, verna- cula. [Menckenius, SS. Germanic. I. p. 851—866.] Latin átdolgozásban: *Legenda s. Bonifacii* archiepiscopi Moguntini. [Menckenius, SS. Ger- manic. I. p. 833—851.]

<sup>71</sup> *Anonymus De vita et rebus gestis dominorum de Arckel*. A. 980—1428. „... Venit (a. 980—1000) ad Hollandiam quidam nobilis miles ex illustri progenie Ungariae natus habens scutum aureum cum duobus baren menatis de rubeo, in superiori parte cum quatuor meniis, et cum tribus in inferiori parte...” [Matthaeus, Vet. analect. V. p. 203.]

<sup>72</sup> *Legenda adolescentis Hungari* a sancta Anna matre Deiparae variis periculis erepti et multis favoribus cumulati temporibus Gregorii V papae et s. Stephani regis Hungariae. [AA. SS. Boll. 26 Julii. VI. p. 259—260.] Cf. *Albin Gombos, La légende d'un peintre hongrois à l'époque des Arpadiens*. [Élet, Budapest, 1933. 4<sup>o</sup>, p. 235—239.]

<sup>73</sup> *Albericus monachus Trium Fontium* (ob. p. a. 1252), *Chronicon*. A. 1041: Sanctus rex de Ungaria Stephanus primus christianus Ieche filius et a primo duce Almo septimus. [MGH. Pertz, SS. XXIII. p. 786.]

<sup>74</sup> *Aventinus, Annales Boiorum*. „Ugri regem creant Geizonem, filium Toxi parentem divi Stephani”. [Cisnerus Avent. Annal. p. 393.]

<sup>75</sup> *Ortilo de Lilientfeld, Notulae* anecdotae priores. A. 972: Urso mortuo Ungari elegerunt Geizzam... [Hanthaler, Not. Anecd. p. 95.]

<sup>76</sup> *Chronicon Hungarorum mixtum et Polonorum*. Cap. 3: Atyla totum mundum peragrare volens et Romanum imperium sibi usurpare cupiens Romam exercitum suum movit. Cui in prima statione nocturni sui, cum in cubiculo dormiret per visum angelus sanctus apparuit di- cens: „Praecipit tibi dominus Deus Iesus Christus, ut cum ferocitate tua civitatem sanctam Romam nec introeas, nec attemptare audeas...”



generationem autem tuam post te in humilitate Romam visitare et coronam perpetuam habere faciam". Uxor Atylae peperit filium, cui imposuit nomen Columan... uxor Columanni genuit filium, qui vocatus fuit Bela... uxor Belae peperit filium, quem vocavit Iesse, qui accepit uxorem de regione Polonie de civitate Cracovia, sororem Meschonis ducis, nomine Athleitam... [Mon. Polon. hist. I. p. 496—498.]

<sup>77</sup> *Geize* sive *Geyza* [Andreas Dandolo: Chronicon Venetum. IX. 146, IX. 2<sup>t</sup> (Muratori, SS. Italic. XII. p. 233, 235)], *Geisa* [Genealogiae regum Polonorum (Pistorius, Polon. hist. corp. III. p. 148—149)], *Geizza* [Ortilo de Lilienfeld: Notulae anecdotae priores. Ad a. 972, 979 (Hanthaler, Not. anecdot. p. 75, 97)], *Geissa* sive *Iesse* [Catalogus archiepiscoporum Gnesnensium (Mon. Polon. hist. III. p. 392)], *Geizo* [Aventinus: Annales Boiorum (Cisnerus, Avent. Annal. p. 393, 402)], *Gouz* [Ademarus Cabannensis: Chronicon. C. 31 (MGH. Pertz, SS. IV. p. 130)], *Gonzalco* [Gaufredus de Bruil: Chronicon. P. I. c. 65 (MGH. Pertz, SS. XXVI. p. 202)], *Iesse* [Annales Kamenzenses (MGH. Pertz, SS. XIX. p. 581), Chronicon Hungarorum mixtum et Polonorum. C. 3 (Mon. Polon. hist. I. p. 498), Catalogi episcoporum Cracoviensium. No. IV (Mon. Polon. hist. III. p. 332), Chronica principum Poloniae. C. 8, 10 (Mon. Polon. hist. III. p. 438, 445)], *Iesse* sive *Vesse* [Annales Cisterciensium in Heinrichow. Ad a. 971 (MGH. Pertz, SS. XIX. p. 544)], *Yesse* [Annales Silesiaci compilati. Ad a. 965, 1000 (MGH. Pertz, SS. XIX. p. 537)], *Yesse* sive *Yesso* [Rocznik Krasieńskich (Mon. Polon. hist. III. p. 128—129)], *Iesta* sive *Gyesse* [Matthias de Miechowia: Chronica Polonorum. L. II. c. 1; II. 8 (Pistorius, Polon. hist. corp. II. p. 20, 25)], *Ieche* [Albericus monachus Trium Fontium: Chronicon. Ad a. 1041 (MGH. Pertz, SS. XXIII. p. 786)], *Deviux* [Thietmarus episcopus Merseburgensis: Chronicon. L. VIII. c. 3 (MGH. Pertz, SS. III. p. 862)].

<sup>78</sup> *Vita s. Adalberti* episcopi Pragensis auctore s. *Brunone* Querfurtensi. Cap. 23. [MGH. Pertz, SS. IV. p. 607.]

<sup>79</sup> *Thietmarus* episcopus Merseburgensis, *Chronicon*. L. VIII. c. 3 (IX. 4): Huius Stephani pater erat *Deviux* nomine, admodum crudelis et multos ob subitum furorem suum occidens... [MGH. Pertz, SS. III. p. 862.]

<sup>80</sup> *Aventinus*, *Annales Boiorum*. „Is (Geisa) licet alienus a religione Christi esset, nostros tamen amavit, ab Ottone pacem impetravit: bonus christianis suis saevus extitit... Adsunt legati Ugrorum, pacem cum Hainrico perpetuumque foedus componunt". [Cisnerus, Avent. Annal. p. 393, 402.]

<sup>81</sup> *Ortilo de Lilienfeld*, *Notulae anecdotae priores*. A. 979: *Geizza* Ungarorum dux pacem amplius diligens quam bella, subditos suos continuit, ne in arma concurrentes, novo furore Australem hanc terram incursarent. Quis vero alius, nisi Deus magnus et omnipotens pacis huius auctor extitit? [Hanthaler, Not. anecdot. p. 97.]

<sup>82</sup> *Annales Cisterciensium in Heinrichow*. Ad a. 971. [MGH. Pertz, SS. XIX. p. 544.] *Annales Kamenzenses*. [MGH. Pertz, SS. XIX. p. 581.] *Chronicon Hungarorum mixtum et Polonorum*. Cap. 3. [Mon. Polon. hist. I. p. 498.] *Annales Silesiaci compilati*. [MGH. Pertz, SS. XIX. p. 537.] *Catalogi episcoporum Cracoviensium*. No. IV. [Mon. Polon.

hist. III. p. 332.] *Genealogiae regum Polonorum*. [Pistorius, Polon. hist. corp. III. p. 148.] *Chronica principum Poloniae*. C. 8. [Mon. Polon. hist. III. p. 438.]

<sup>83</sup> *Thietmarus* episcopus Merseburgensis, *Chronicon*. L. VIII. c. 3. (IX. 4): Uxor autem eius (sc. Geisae) Beleknegini, id est pulchra domina, Sclavonica dicta, supra modum bibebat et in equo more militis iter agens quendam virum iracundiae nimio fervore occidit. Manus haec polluta fusum melius tangeret et mentem vesanam patientia refrenaret. [MGH. Pertz, SS. III. p. 862.]

<sup>84</sup> *Vita s. Adalberti* episcopi Pragensis auctore s. *Brunone* Querfurtensi. Cap. 23: Miserat (sc. Adalbertus) his diebus ad Ungrorum seniore (sc. Geisam ducem) immo ad uxorem eius, quae totum regnum manu tenuit, virum et quae erant viri ipsa regebat, qua duce erat christianitas coepta set inmiscbatur cum paganismo polluta religio, et coepit deterior esse barbarismo languidus et trepidus christianismus. Ad quam tunc per venientes illuc nuncios in haec verba epistolam misit: „Papatem meum, si necessitas postulat et usus, tene; si non, propter Deum ad me mitte meum”. Ipsi vero clam cartam alia mente, alia sententia, misit: „Si potes, inquit, cum bona licencia, bene; si non, vel fuga fugiens, tempta venire ad eum, qui te desiderio concupiscit, Adalbertum tuum”. Ipse autem venire non potuit, et ut homo noluit; ut enim hodie audis ipsum dicentem, quem nunc, sicut siciens aquam frigidem, totis visceribus flagrat et amat, ardua scandentem tunc semper fugiebat. Ipsa tamen iam erat monachus, et ut dicunt, qui tunc temporis novunt, pulcher et bonus. [MGH. Pertz, SS. IV. p. 607.]

<sup>85</sup> *Genealogiae regum Polonorum*. „Zemonislaus princeps Poloniae sepultus Gneznae anno 964. Eius uxor ignoratur, ex qua Micislaus et Adelheida, secunda uxor Geisae regis Ungariae”. [Pistorius, Polon. hist. corp. III. p. 148.]

<sup>86</sup> *Annales Hildesheimenses*. Ad a. 1003. [MGH. Pertz, SS. III. p. 92.] *Annales Altahenses maiores*. Ad a. 1003. [MGH. Pertz, SS. XX. p. 790.] *Annalista Saxo, Chronicon*. Ad a. 1003. [MGH. Pertz, SS. VI. p. 652.] *Auctarium Ekkehardi* Altahense. Ad a. 1003. [MGH. Pertz, SS. XVII. p. 363.]

<sup>87</sup> *Thietmarus episcopus* Merseburgensis, *Chronicon*. L. VIII. c. 3 (IX. 4). [MGH. Pertz, SS. III. p. 862.]

<sup>88</sup> *Matthias de Miechovia, Chronica* Polonorum. L. III. c. 11: Myeczlaus sive Mieszko secundus filius Boleslai Chrabri Pomeranos apertam rebellionem opposcentes bello coercuit. Nam instigantibus eum proceribus Poloniae copias numerosas contraxit et tres Hungarorum duces, Andream, Belam et Leventam sancti Stephani regis Hungariae nepotes, ab Hungaria exulantes et in regno Poloniae iure hospicii susceptos, secum habens, cum Pomeranis conflixit et eos vicit. [Pistorius, Polon. hist. corp. II. p. 28.]

<sup>89</sup> *Annales Altahenses maiores*. A. 1041: Stephanus bonae memoriae rex, avunculus Petri, hunc fecit adoptivum ipsumque regni heredem locavit; filium fratris sui digniorem in regno, quia hoc non consensit, cecavit et parvulos eiusdem exilio relegavit. [MGH. Pertz, SS. XX. p. 794.] *Aventinus, Annales Boiorum*. „Nepos Stephani ex fratre, cum refragaretur, oculos amisit”. [Cisnerus, Avent. Annal. p. 407.]



<sup>90</sup> *Wipo, Gesta Chuonradi II imperatoris. Cap. 38: Stephanus rex Ungariorum obiit relinquens regnum Petro, filio sororis suae. [MGH. Pertz, SS. XI. p. 273.] Annales Altahenses maiores. Ad a. 1041. [MGH. Pertz, SS. XX. p. 794.]*

<sup>91</sup> *Andreas Dandolo, Chronicon Venetum. IX. 2<sup>1</sup>: Otto Ursiolo dux filiam Geyzae regis Hungarorum et sororem Stephani successoris duxit in uxorem, mulierem utique generositate serenam, facie facundam et honestate praeclaram. [Muratori, SS. Italic. XII. p. 235.] Andreas Nau-gerius, Storia della repubblica Veneziana. „Otton Orsuol, eletto doge del 1010... Il sopradetto doge, quando fu eletto, era d'etade di 18 anni. E questo fu per gran bontà del padre, il quale entrato in dogado si maritò in una sorella di Stefano re d'Ungheria". [Muratori, SS. Italic. XXIII. p. 958.]*

<sup>92</sup> *Ortilo de Lilienfeld, Notulae anecdotae priores. A. 1039: Petrus in Ungaria Stephano succedit, eius ex sorore Gisela nepos. [Hanthaler, Not. anecdot. p. 108.]*

<sup>93</sup> *Genealogiae regum Polonorum. „Boleslaus, cognomento Chrobri vel Acer, Micislai filius, natus anno 967, primus Poloniae rex, obiit anno 1025. Eius quatuor fuerunt uxores. Ex secunda — quae fuit Iuditha filia Geisae ducis Ungariae, soro Stephani regis — habuit Micislaum filium. [Pistorius, Polon. hist. corp. III. p. 148—149.] Matthias de Miechowia, Chronica Polonorum. L. II. c. 1: Iussu Mieczlai Boleslaus filius anno Domini 984 accepit Iudith filiam Iestae ducis Hungarorum in coniugem. [Pistorius, Polon. hist. corp. II. p. 20.]*

<sup>94</sup> *Thietmarus episcopus Merseburgensis, Chronicon. Lib. IV. c. 37 (58): Bolizlavus dux Polonorum duxit rigdagi marchionis filiam, postmodum dimittens eam; et tunc ab Ungaria sumpsit uxorem, de qua habuit filium, Besprim nomine, similiter expellens eam. [MGH. Pertz, SS. III. p. 784.]*

<sup>95</sup> *Almarichus [Gervasius Ricobaldus Ferrariensis: Compilatio chronologica (Muratori, SS. Italic. IX. p. 241)], Almerico [Gervasius Ricobaldus Ferrariensis: Istoria imperiale (Muratori, SS. Italic. IX. p. 325)], Almericus [Andreas Dandolo: Chronicon Venetum (Muratori, SS. Italic. XII. p. 234); Corpus chronicon Bononiensium. I. Cronaca Rampona (Muratori, SS. Italic. Nuov. ed. 1906—1914. XVIII. 1. v. I. p. 457); Gervasius Ricobaldus Ferrariensis: Historia pontificum Romanorum (Muratori, SS. Italic. IX. p. 173)], Americus [Martinus Fulden-sis: Chronicon (Eccardus, Corp. hist. m. aevi. I. p. 1680)], Aymericus [Martinus Oppaviensis: Chronicon (MGH. Pertz, SS. XXII. p. 433); Chronicon Strozianum (Bouquet, Recueil. XI. p. 294)], Emericus [Pto-lemaeus Lucensis: Historia ecclesiastica (Muratori, SS. Italic. XI. p. 1055); Matthias de Miechowia: Chronica (Pestorius, Polon. hist. corp. II. p. 24); Martinus abbas Scotorum Viennae: Senatorium (Pez, SS. Austriac. II. p. 667)], Ugri Emericum corrupte vocant [Aventinus, An-nales Boiorum (Cisnerus, Avent. Annal. p. 406)], Emrich sive Emrichus [Annales Sanctae Crucis Polonici (MGH. Pertz, SS. XIX. p. 678)], Emrich sive Enrich sive Henricus [Rocznik świętokrzyskie (Mon. Polon. hist. III. p. 61)], Evericus [Zdarzenia godne pamięci (Mon. Polon. hist. III. p. 300)], Hainricus [Chronicon Osterhoviense (MGH. Pertz, SS. XVII. p. 539); Aventinus: Annales Boiorum (Cisnerus, Avent. Annal.*

p. 406)], *Hamricus* [Anonymi Leobiensis chronicon (Pez, SS. Austriac. I, p. 761)], *Heimericus* [Hermannus Cornerus: *Chronica* (Eccardus, Corp. hist. m. aevi. II. p. 568)], *Heinricus* [Annales Althahenses maiores (MGH. Pertz, SS. XX. p. 791); Annales Hildesheimenses (MGH. Pertz, SS. III. p. 98); Auctarium Ekkehardi Althahense (MGH. Pertz, SS. XVII. p. 363); Flores temporum (MGH. Pertz, SS. XXIV. p. 245)], *Hemicus* [Alberichus monachus Trium Fontium: *Chronicon* (MGH. Pertz, SS. XXIII. p. 786)], *Henricus* [Wernerus Rolevinck Larensis: *Fasciculus temporum* (Pistorius—Struvius, SS. Germ. II. p. 538)], *Heymericus* [Chronicon S. Bavonis Gandensis (Smet, Corp. chron. Flandriae. I. p. 544)], *Hinrick* [Iohannes Stadtwegius Poppendikensis: *Chronicon* (Leibnitius, SS. Brunsvic. III. p. 268)].

<sup>96</sup> *Albericus monachus Trium Fontium, Chronicon*. A. 1041. Sanctus rex de Ungaria Stephanus filium habuit unicum virum sanctum nomine Hemicum. [MGH. Pertz, SS. XXIII. p. 786.]

<sup>97</sup> *Andreas Dandolo, Chronicon Venetum*. IX<sup>46</sup>: Stephanus I rex Hungarorum... tandem cogitavit renunciare seculo et filio Almerico aequae literato et sancto committere gubernacula regni, sed iuvenis virgo cum sponsa sua virgine postea miraculis coruscans praeventus est morte. [Muratori, SS. Italic. XII. p. 233—234.]

<sup>98</sup> *Annales Sanctae Crucis Polonici*. [MGH. Pertz, SS. XIX. p. 678.] *Rocznik świętokrzyskie*. [Mon. Polon. hist. III. p. 61.] *Zdarzenia godne pamięci*. [Mon. Polon. hist. III. p. 300.] *Chronica Iohannis Gwerche archidiaconi Goricensis*. [Monum. hist. Slav. merid. VII. p. 471—473.]

<sup>99</sup> *Matthias de Miechowia, Chronica*. L. II. c. 7. [Pistorius, Polon. hist. corp. II. p. 24.] *Rocznik świętokrzyskie*. [Mon. Polon. hist. III. p. 61.] *Annales Sanctae Crucis Polonici*. [MGH. Pertz, SS. XIX. p. 678.] *Zdarzenia godne pamięci*. [Mon. Polon. hist. III. p. 300.]

<sup>100</sup> *Martinus Oppaviensis, Chronicon pontificum*. [MGH. Pertz, SS. XXII. p. 433.] *Ptolemaeus Lucensis, Historia*. [Muratori, SS. Italic. XI. p. 1055.] *Flores temporum*. [MGH. Pertz, SS. XXIV. p. 245.] *Gervasius Ricobaldus Ferrariensis, Historia pontificum et Compilatio chronologica et Istoria imperiale*. [Muratori, SS. Italic. IX. p. 173, 241, 325.] *Martinus Fuldensis, Chronicon*. [Eccardus, Corp. hist. m. aevi. I. p. 1680.] *Anonymi Leobiensis chronicon*. [Pez, SS. Austriac. I. p. 761.] *Cronaca Rampona*. [Muratori, SS. Italic. Nuov. ed. 1906—1914. XVIII. 1. v. I. p. 457.] *Hermannus Cornerus, Chronica*. [Eccardus, Corp. hist. m. aevi. II. p. 568.] *Iohannes Stadtwegius Poppendikensis, Chronicon*. [Leibnitius, SS. Brunsvic. III. p. 268.] *Wernerus Rolevinck Larensis, Fasciculus temporum*. [Pistorius—Struvius, SS. Germ. II. p. 538.]

<sup>101</sup> *Annales Hildesheimenses*. A. 1031: ...Et Heinricus, Stephani regis filius, dux Ruizorum, in venatione ab apro discissus, periit flebiliter mortuus. [MGH. Pertz, SS. III. p. 98.]

<sup>102</sup> *Annales Kamenzenses*. A. 975: Stephanus rex Ungariae nascitur. [MGH. Pertz, SS. XIX. p. 581.] *Annalium Polonorum fragmentum*. Ad a. 975. [Mon. Polon. hist. VI. p. 678.] *Annales Cisterciensium in Heinrichow*. „Adilheid genuit Stephanum regem Ungariae anno Domini 975”. [MGH. Pertz, SS. XIX. p. 544.] *Rocznik Krasiniskich*. Ad a. 975.



[Mon. Polon. hist. III. p. 129.] *Chronica principum Poloniae*. Cap. 8. [Mon. Polon. hist. III. p. 438.]

<sup>103</sup> *Rocznik Krasińskich*. „Sanctus Stephanus protomartir Yessoni et uxori apparuit, de nascendo filio predixit et suum nomen ei imponere, scilicet Stephanus, mandavit et futurum lumen eum esse predixit”. [Mon. Polon. hist. III. p. 128.] *Annales Kamenzenses*. „Atleydis post visionem per beatum Stephanum prothomartyrem sibi revelatam concepit et genuit Stephanum regem Ungariae”. [MGH. Pertz, SS. XIX. p. 581.] *Chronica principum Poloniae*. [Mon. Polon. hist. III. p. 438.] *Annales Cisterciensium* in Heinrichow. [MGH. Pertz, SS. XIX. p. 544.]

<sup>104</sup> *Ademarus Cabannensis, Chronicon Aquitanicum*. Cap. 31. [MGH. Pertz, SS. IV. p. 130.]

<sup>105</sup> *Hermannus Cornerus, Chronica*. A. 1009: Et cum rex baptizaretur in die s. Stephani, tale nomen sortitus est. [Eccardus, Corp. hist. m. aevi. II. p. 562.]

<sup>106</sup> *Martinus abbas Scotorum Viennae, Senatorium*. „In Hungaria sanctus Stephanus primus rex christianus, qui in Strigonio, ubi nunc est archiepiscopatus, baptizatus est...” [Pez, SS. Austriac. II. p. 667.]

<sup>107</sup> *Thietmarus episcopus Merseburgensis, Chronicon*. Lib. IV. c. 38 (59): ... gener Heinrici ducis Bawariorum Waic... [MGH. Pertz, SS. III. p. 784.] *Annalista Saxo, Chronicon*. Ad a. 999: Waic rex Pannoniae, gener Heinrici ducis Bawarie... [MGH. Pertz, SS. VI. p. 644.]

<sup>108</sup> *Iohannes de Fordun, Chronicon regnorum Scotiae et Angliae*. Lib. IV. c. 35: Henricus imperator sororem suam Gillam Hungarorum regi Salamoni dedit uxorem; erat enim hactenus idolatriae deditus, sed uxoris hortatu cum tota gente sua christianismum suscepit in baptismo mutato nomine dictus est Stephanus. [Gale, SS. hist. Brit. p. 681.]

<sup>109</sup> *Martinus Oppaviensis, Chronicon pontificum et imperatorum*. „Otto II. Hoc tempore sanctus Adalbertus Pannoniam veniens primum regem Ungarorum videlicet sanctum Stephanum baptizavit”. [MGH. Pertz, SS. XXII. p. 465.] *Gobelinus Persona Bilfeldensis, Cosmodromium*. Lib. VI. c. 50: S. Adalbertus episcopus Pragensis Stephanum regem Ungariae baptisavit tempore Ottonis secundi. [Meibom, SS. Germ. I. p. 252.] *Martinus Fuldensis, Chronicon*. A. 975: Sanctus Adalbertus sanctum Stephanum primum regem Hungariae baptisavit. [Eccardus, Corp. hist. m. aevi. I. p. 1675.] *Corpus chronicorum Bononiensium*. I. Cronaca Rampona. A. 976: S. Adalbertus episcopus Pragensis Pannoniam veniens regem Ungarorum sanctum Stephanum baptizavit. [Muratori, SS. Italic. Nuov. ed. 1906—1914. XVIII. 1. v. I. p. 441.] *Annales Polonorum*. I. A. 982: Sanctus Adalbertus primum regem Ungarorum sanctum Stephanum baptisavit. [MGH. Pertz, SS. XIX. p. 616.] *Annales Polonorum*. II. Ad a. 982. [MGH. Pertz, SS. XIX. p. 617.] *Annales Polonorum*. IV. Ad a. 982. [MGH. Pertz, XIX. p. 617.] *Annales a primo christiano duce Meschone Polonorum*. Ad a. 982. [Mon. Polon. hist. II. p. 828—829.] *Annales minoris Poloniae*. Ad a. 982. [Mon. Polon. hist. III. p. 140.] *Albericus monachus Trium Fontium, Chronicon*. A. 1010: Sanctus Adalbertus Pragensis episcopus regem Stephanum baptizavit. [MGH. Pertz, SS. XXIII. p. 779.]

<sup>110</sup> *Aegidius Aureaevallensis, Gesta pontificum Leodiensium*. P. II. c. 71. [MGH. Pertz, SS. XXV. p. 69.] *Annalista Saxo, Chronicon*. Ad a.

1038. [MGH. Pertz, SS. VI. p. 682.] *Annales Silesiaci* compilati. Ad a. 965. [MGH. Pertz, SS. XIX. p. 537.] *Gervasius Ricobaldus Ferrariensis, Compilatio* chronologica. [Muratori, SS. Italic. IX. p. 240.] *Flores temporum*. [MGH. Pertz, SS. XXIV. p. 237.] *Rocznik Krasin'skich*. [Mon. Polon. hist. III. p. 128.] *Przibico Pulkava de Tradenina, Cronica* Boemorum. [Fontes Bohem. V. p. 30.] *Annales Sanctae Crucis* Polonici. [MGH. Pertz, SS. XIX. p. 678.] *Ptolemaeus Lucensis, Historia* ecclesiastica. L. XVII. c. 26. [Muratori, SS. Italic. XI. p. 1043.] *Rocznik świętokrzyskie*. Ad a. 965. [Mon. Polon. hist. III. p. 60—61.] *Ericus Olai (Olaus) Upsaliensis, Historia* Svecorum Gothorumque. L. II. [Fant, SS. Svecic. II. Sect. 1. p. 38.] *Chronicon Belgicum* magnum. [Pistorius-Struvius, SS. Germ. III. p. 102.] *Zdarzenia* godne pamięci. [Mon. Polon. hist. III. p. 299.]

<sup>111</sup> *Annales Kamenzenses*. A. 1161: ... In Ungaria sanctus Stephanus rex supramemoratus, sororius sancti Heinrici imperatoris, quem baptizaverat sanctus Adelbertus de mandato domini pape. [MGH. Pertz, SS. XIX. p. 582.]

<sup>112</sup> *Ademarus Cabannensis, Chronicon* Aquitanicum. Cap. 31: Rex (Ungariae Gouz) filium suum baptizare iussit sancto Bruno. [MGH. Pertz, SS. IV. p. 130.]

<sup>113</sup> *Historia* foundationis coenobii Mellicensis. [Pez, SS. Austriac. p. 296.] *Gervasius Ricobaldus Ferrariensis, Compilatio* chronologica. [Muratori, SS. Italic. IX. p. 241.] *Gobelinus Persona* Bilfeldensis *Cosmodromium*. L. VI. c. 52. [Meibom, SS. Germ. I. p. 259.] *Chronicon* episcoporum Verdensium. Cap. 18. [Leibnitius, SS. Brunsvic. II. p. 215.] *Vitus prior* Eberspergensis, *Chronicon*. L. III. c. 22. [Oefele, SS. Boic. II. p. 712.] *Ademarus Cabannensis, Chronicon*. C. 31. [MGH. Pertz, SS. IV. p. 130.]

<sup>114</sup> *Anonymi Leobiensis* chronicon. A. 991: Hoc tempore s. Hainricus adhuc non imperator, sed tantum dux adhuc Babariae existens, dedit regi Ungariae beato Stephano sororem suam, nomine Gyslam, in uxorem. [Pez, SS. Austriac. I. p. 761.]

<sup>115</sup> *Wernerus Rolevinck Larensis, Fasciculus* temporum. *Anno mundi* 6193, *anno Christi* 994: Gilla soror Henrici imperatoris nupsit sancto Stephano regi Ungariae. [Pistorius-Struvius, SS. Germ. II. p. 537.]

<sup>116</sup> *Aventinus, Annales* Boiorum. [Cisnerus, Avent. Annal. p. 402.]

<sup>117</sup> *Ekkehardus Uraugiensis, Chronicon*. Ad a. 1001. [MGH. Pertz, SS. VI. p. 192.] *Udalricus Onorgius, Chronicon*. A. 1001: Henricus Stephano regi Ungariae adhuc gentili sororem suam dedit. [Oefele, SS. Boic. I. p. 359.]

<sup>118</sup> *Historia imperatorum*. A. 1002: Stephanus rex Ungarie duxit sororem Henrici regis, que Gula nominabatur. [Menckenius, SS. Germanic. III. p. 84.] *Annalista Saxo, Chronicon*. Ad a. 1002. [MGH. Pertz, SS. VI. p. 650.]

<sup>119</sup> *Collectanea historica*. Ad a. 1003. [Monum. Boic. XVI. p. 550.]

<sup>120</sup> *Annales Parchenses*. Ad a. 1004. [MGH. Pertz, SS. XVI. p. 601.]

<sup>121</sup> *Annales canonici Sambiensis*. A. 1009: Heynricus rex sororem suam Gisilam Stephano regi Ungarorum dat in uxorem. [MGH. Pertz, SS. XIX. p. 698.] *Annales Admuntenses*. Ad o. 1009. [MGH. Pertz, SS. IX. p. 574.] *Annales S. Trudperti*. Ad a. 1009. [MGH. Pertz, SS. XVII.]



p. 289.] *Chronicon Garstense*. Ad a. 1009. [Rauch, SS. Austriac. I. p. 8.] *Chronicon Salisburgense*. Ad a. 1009. [MGH. Pertz, SS. IX. p. 772.] *Hermannus Cornerus, Chronica*. Ad a. 1009. [Eccardus, Corp. hist. m. aevi. II. p. 562.]

<sup>122</sup> *Martinus Fuldensis, Chronicon*. A. 1012: Henricus II imperator sororem suam regi Ungariorum Stephano in uxorem tradidit, nomine Ghisellam. [Eccardus, Corp. hist. m. aevi. I. p. 1679.]

<sup>123</sup> *Paulus Langius Cygnaeus, Chronicon Citizense*. A. 1013: Henricus rex sororem suam Gisilam Stephano regi in coniugem dedit. [Pistorius-Struvius, SS. Germ. I. p. 1136.] *Paulus Langius Cygnaeus, Chronica Neumburgensis*. Ad a. 1013. [Menckenius, SS. Germanic. II. p. 11.]

<sup>124</sup> *Rocznik świętokrzyskie*. „... Stephanus uxorem de Venaciis duxit christianam, filiastram sancti Sigismundi regis Burgundiae quondam, dictam Czeyslam”. [Mon. Polon. hist. III. p. 61.]

<sup>125</sup> *Annales Sanctae Crucis Polonici*. „Stephanus uxorem de Venaciis duxit christianam, filiastram sancti Sigismundi regis Burgundiae quondam dictam Czeyslam... Idem Stephanus rex post baptismum et post matrimonium contractum filiastrae sancti Sigismundi castrum suum dotatum post eandem virginem, Calvum montem dictum ad laudem Dei et sancti Benedicti in monasterium fratribus ordinis convertit et dedit cum silvis et villis quae fuerunt, ubi eadem virgo mansit ad matrimonii contractum dicti regis Stephani”. [MGH. Pertz, SS. XIX. p. 678.]

<sup>126</sup> *Albericus monachus Trium Fontium, Chronicon*. A. 1010: ... Gisla soror imperatoris, que nupta Ungarorum regi... A. 1041: Rex iste Petrus, de quo hic agitur, frater dicitur fuisse illius regine Gisle, de qua superius diximus. [MGH. Pertz, SS. XXIII. p. 786.] Nous tombons sur une „erreur” pareille aussi dans la chronique de Saxon. Ce dernier sait bien que Saint Etienne a épousé la soeur de Henri II, mais cela ne l'empêche pas de dire plus tard que Gisèle était la mère de Saint Etienne. *Annalista Saxo, Chronicon*. A. 1038: Stephanus religiosus Ungariorum rex obiit. Hunc sanctus Adalbertus baptizavit, et mater ipsius, Gisla nomine, Heinrici imperatoris Babenbergensis soror fuit. [MGH. Pertz, SS. VI. p. 682.] Cfr. *Iohannes historiographus* natione Anglus, *Chronicon*. Cap. 44: Gens Hungarorum ad fidem convertitur per Gillam, sororem(!) Stephani regis. [Ludewig, Reliquiae. XII. p. 140.]

<sup>127</sup> *Ademarus Cabannensis, Chronicon Aquitanicum*. Cap. 31: Et ipsi filio Gouzonis Stephano Oto imperator sororem Eenrici, postea imperatoris in coniugo dedit. [MGH. Pertz, SS. IV. p. 130.]

<sup>128</sup> *Ekkehardus Uraugiensis, Chronicon*. A. 1001: Henrici imperatoris et Brunonis episcopi sororem Gisellam rex Ungariorum, qui Stephanus dicebatur, in coniugium expetivit. [MGH. Pertz, SS. VI. p. 192.]

<sup>129</sup> *Annalista Saxo, Chronicon*. Ad a. 1002. [MGH. Pertz, SS. VI. p. 650.]

<sup>130</sup> *Aegidius Aureavallensis, Gesta pontificum Leodiensium*. P. II. c. 71. [MGH. Pertz, SS. XXV. p. 69.]

<sup>131</sup> *Vita s. Heinrici II imperatoris et miracula auctore Adalberto diacono Babenbergensi*. Lib. I. c. 29—30: Cum enim omnes Hungari

adhuc infideles essent, Heinricus imperator ad fidei catholicae confessionem illos adtraxit. Quod ut facilius fieret, sororem suam Giselam Stephano regi eorum matrimonio copulavit, secundum apostolum dicentem: „Sanctificatur vir infidelis per mulierem fidelem et sanctificatur mulier infidelis per virum fidelem”. [MGH. Pertz, SS. IV. p. 810.]

<sup>132</sup> Ce passage est répété par *Chronicon S. Martini Turonensis* [Martene-Durand, Vet. SS. V. p. 997]; *Vitus Arnpeckius, Chronica Bavariae*. L. IV. c. 14 [Pez, Thesaur. anecd. nov. III. 3. p. 159]. Le même passage est rapporté à Adélaïde, femme du prince Géza, par le *Chronicon Hungarorum mixtum et Polonorum*. Cap. 3. [Mon. Polon. hist. I. p. 499.]

<sup>133</sup> *Aventinus, Annales Boiorum*. „Rectori Ugrorum filio Geizonis Gisala soror Hainrici despondetur, hac lege atque omine, ut ille explosa falsorum deorum superstitione, Christi unius et veri et summi Dei cultum cum popularibus reciperet... Gisala igitur fatale sortita nomen tamquam obses et fidei vinculum nuptum datur. Cuius ope et consilio Ugri philosophiam christianam sectari coeperunt. Gisala autem lingua Teutonum obsidem valet, crebrum apud Germanos foeminarum nomen. Nam maiores nostri vim quamdam divinam concordiae amorisque mutui inesse foeminis crediderunt et efficacius abligari animos eorum existimarunt, quibus inter obsides puellae quoque nobiles imparentur... Hanto, Wolfger, Hermannus, Boso, Wentzeslaus Boiorum optimates cum Gisala in Ungariam migrant et more Teutonum Stephanum ense, baltheo militari accingunt, armis induunt... Iusta hunc morem a Boiorum proceribus divus Stephanus arma sumpsit: atque illorum opera in pace ac bello usus gentem suam armorum studiosissimam proinde a pietate christiana, quasi intuli, adversaque viris bellicosus abhorrentem, in obsequio religionis vi continuit. Quod ut facilius assequeretur, dotis nomine et coloniae Boiorum... infra Phiscam amnem attribuntur.” [Cisnerus, Avent. Annal. p. 402—403.]

<sup>134</sup> C'est *Herimannus Augiensis* (†1054) qui, pour la première fois, attache cette explication au nom de la reine Gisèle. *Chronicon*. A. 995. Gisela Stephano regi Ungariorum, cum se ad fidem Christi converteret, quasi vere iuxta nomen suum fidei obses in coniugium data... [MGH. Pertz, CC. V. p. 117.]

<sup>135</sup> *Chronica minor* auctore *Minorita Erphordensi*. [MGH. Pertz, SS. XXIV. p. 183.]

<sup>136</sup> *Annales Weingertenses Welfici*. „Ungari christiani fiunt”. [Leibnitius, SS. Brunsvic. I. p. 797.] *Iohannes Enenkel, Von den Königen*. „im dem selben jar wurden in kristenhait Hunger erkant. nach gotes gepurt acht hundert jar und zway und sechzick jar”. [MGH. SS. ling. vernac. III. p. 540.] *Olafs saga Tryggvasonar*. Cap. 76: Rusci, Polavi, Ungarii, kristnuduz a dögum Ottonis, thess er enn III<sup>di</sup> var keisari med thvi nafni. [MGH. Pertz, SS. XXIX. p. 392—393.] *Ellenhardus Argentinnensis, Chronicon*. „Tempore Heinrici II imperatoris Ungari facti sunt christiani”. [MGH. Pertz, SS. XVII. p. 120.] *Sozomenus Parisiensis, Chronicon universale*. A. 1013: Pannonas christianam religionem publice recepisse quidam scribunt. [Tartinius, SS. Italic. I. p. 8.] *Annales Rid-dagshusani monachi*. A. 1007: Ungaria convertitur. [Leibnitius, SS. Brunsvic. II. p. 75.]



<sup>137</sup> *Rocznik Krasin'skich*. „Yesse dux Hungarorum, pater sancti Stephani regis, per sanctos Cirulum et Methudium in fide cathecisatus”. [Mon. Polon. hist. III. p. 128.]

<sup>138</sup> *Gervasius Ricobaldus Ferrariensis, Istoria imperiale*. „Otto II. ... Gli Ungari, dè quali al presente, e poco inanti aveno fatto menzio, nella Provincia di Pannonia abitavano, et erano dalla Religione nostra discrepanti, imperochè gl'Idoli adorevano; per questo avevano continua guerra con le vicine nazioni; e gli Hunni, i quali quasi da loro all'ultima consunzione erano distrutti, erano al presente costretti a lasciare la nostra Fede per loro”. [Muratori, SS. Italic. IX. p. 319.]

<sup>139</sup> *Annales Kamenzenses*. „Mesco rex Polonorum habuit sororem nomine Atleydem, quam Iesse rex Ungariae accepit in uxorem. Que cum esset christiana, virum suum Iesse convertit ad fidem Christi”. [MGH. Pertz, SS. XIX. p. 581.]

<sup>140</sup> *Chronica principum Poloniae*. Cap. 8: Narratur in quadam cronica, quod Mesco habuit sororem nomine Adelheidem, quam Iesse rex Ungarie, duxit in uxorem, que cum christiana facta fuisset, eundem virum suum ad fidem convertit. [Mon. Polon. hist. III. p. 438.]

<sup>141</sup> *Annales Silesiaci* compilati. A. 965: Athleyta, que cum esset christiana, virum suum Yesse ab ydolorum cultura convertit et fecit credere in Christum. [MGH. Pertz, SS. XIX. p. 537.]

<sup>142</sup> *Chronicon Hungarorum mixtum et Polonorum*. Cap. 3: Iesse accepit uxorem nomine Athleitam. Haec autem christiana erat et literis imbuta documentisque sanctis per spiritum sanctum repleta. Haec autem coepit virum suum ad Christum convertere et fidem catholicam tenere et a cultura idolorum recedere, quem saepissime blandis et melicis alloquens sermonibus, Christum fecit cognoscere et ipsum verum Deum credere, quoniam scriptum est: „quia sanctificabitur vir per mulierem fidelem ...”. [Mon. Polon. hist. I. p. 498—499.]

<sup>143</sup> *Rocznik Krasin'skich*. „Yesse dux Hungarorum in fide per uxorem suam filiam Myeschkonis magis instructus ac per sanctum Adalbertum perfecte edoctus ...”. [Mon. Polon. hist. III. p. 128.] *Matthias de Miechovia, Chronica*. Lib. II. c. 8: Adalbertus Gyesse principem in fide corroboravit. [Pistorius, Polon. hist. corp. II. p. 25.] *Catalogus archiepiscoporum Gnesnensium*. [Mon. Polon. hist. III. p. 391—392.]

<sup>144</sup> *Gaufredus de Bruil, Chronicon*. P. I. c. 65: Rex Ungarie Gonzalco a Brunone baptizatus dictus est Stephanus. Qui genuit Stephanum. [MGH. Pertz, SS. XXVI. p. 202.]

<sup>145</sup> *Ademarus Cabannensis, Chronicon Aquitanicum*. Cap. 31: S. Brunus regem Ungrie baptizavit, qui vocabatur Gouz, et mutato nomine in baptismo Stephanum vocavit, quem Otto imperator in natali protomartyris Stephani a baptisate excepit et regnum ei liberrime promisit, dans ei licentiam ferre lanceam ubique sicut ipsi imperatori mos est, et reliquias ex clavis Domini et lancea sancti Mauricii ei concessit in propria lancea. [MGH. Pertz, SS. IV. p. 130.]

<sup>146</sup> *Thietmarus episcopus Merseburgensis, Chronicon*. Lib. VIII. c. 3 (IX. 4): Huius Stephani pater, DeviuX nomine, cum christianus efficeretur, ad corroborandam hanc fidem contra reluctantes subditos sevit et antiquum facinus zelo Dei exestuans abluit. Hic Deo omnipotenti variisque deorum inclusionibus immolans, cum ab antistite suo ob hoc

accusaretur, divitem se et ad haec facienda satis potentem affirmavit. [MGH. Pertz, SS. III. p. 826.]

<sup>147</sup> *Vita s. Adalberti* episcopi Pragensis auctore s. *Brunone* Querfurtensi. C. 23. [MGH. Pertz, SS. IV. p. 607.]

<sup>148</sup> *Gesta* archiepiscoporum Magdeburgensium. Cap. 14. A. 992. Hoc eciam tempore sanctus Bruno, nobilis de Quernforde oriundus, in Magdeborg sacris litteris eruditus et a rege et populo in archiepiscopum Treverensem ordinatus, causa devocionis limina sanctorum — a Leone papa Ungariam predicando fidem mittitur... [MGH. Pertz, SS. XIV. p. 391.] *Vita quinque fratrum Poloniae* auctore s. *Brunone* Querfurtensi. C. 10, 29. [MGH. Pertz, SS. XV. 2. p. 726, 736—737.] *Gaufredus de Bruil, Chronicon*. [MGH. Pertz, SS. XXVI. p. 202.] *Ademarus Cabanensis, Chronicon* Aquitanicum. „S. Bruno episcopus petiit imperatorem, ut pro eo iuberet consecrare in sede sua episcopum, quem elegerat, nomine Odolricum. Quo facto, et ipse humiliter abiit in provinciam Ungriam, que dicitur Alba Ungria ad differentiam alteri Ungrie Nigre, pro eo quod populus est colore fusco velut Etiopes... S. Brunus convertit ad fidem Ungriam provintiam”. [MGH. Pertz, SS. IV. p. 130.] *Hermannus Cornerus, Chronica*. A. 1013: Bruno archiepiscopus Treverensis per papam in Ungariam ad praedicandum verbum Dei missus fuerat. [Eccardus, Corp. hist. m. aevi. II. p. 565.]

<sup>149</sup> *Vita s. Wolfkangi* episcopi Ratisponensis auctore *Othlono* Frisingensi. Cap. 13: Wolfkangus reputat iugiter secum, qualiter in salutem aliorum sibi concessum duplicaret. Huius rei gratia abbatis sui licentia monasterium et non monachum deserens, immo secundum apostolum maiore charismata aemulari cupiens, per Alemanniam devenit exul in Noricum. Ad cuius orientalem plagam cum humili comitatu pergens, praedicandi gratia Pannoniae petit confinia. Ubi cum veterum fructices eorum extirpare et steriles squalentium cordium agros evangelico ligone proscindere frugemque fidei inseminare frustra laboraret, a Piligrino Pataviense pontifice ab incepto revocatus est opere. [MGH. Pertz, SS. IV. p. 530—531.]

<sup>150</sup> *Libri anniversariorum* et necrologium monasterii s. Galli. „Pruvarti episcopus, iste s. Galli servus erat et plurimos Ungariorum cum rege ipso convertit”. [MGH. Necrol. I. p. 466.]

<sup>151</sup> *Schritovinus, Catalogus* archiepiscoporum et episcoporum Laureacensis et Pataviensis ecclesiarum. „Piligrino papa Benedictus sextus pallium misit ad scripta sua. In quibus se a personali accessu ad sanctorum Petri et Pauli limina prout desideraverat excusat, propter neophytam Vngarorum gentem et operam praedicationis ad eosdem, a qua terror praefatae gentis et aliis huius provinciae suae praedicatoribus hactenus editum clausit, nunc multis ab eadem gente precibus evocatus comparere cogitur, et nuncios evangelii ibi transmittere ex monachis et canonicis. Atque hac via ex nobilioribus Vngaris utriusque sexus circa quinque millia lucrati sunt Christo...” [Rauch, SS. Austriac. II. p. 466.] *Piligrinus* episcopus Pataviensis, *De conversione Hungarorum*. A. 974. [Hansizius, Germ. sacr. I. p. 211—213.] *Acta s. Piligrimi* Laureacensis seu Passaviensis episcopi. [AA. SS. Ungariae. II. Append. p. 38—43.]

<sup>152</sup> *Annales Viridunenses*. A. 988: Hungari christiani fiunt ab Ot-



tone coacti. [MGH. Pertz, SS. IV. p. 8.] *Ademarus Cabannensis, Chronicon*. Cap. 31: Hato III, qui philosophiae intentus et lucra Christi cogitans, ut ante tribunal Iudicis duplicatam redderet talentum, Dei voluntate populos Hungariae una cum rege eorum ad fidem Christi convertere meruit. [MGH. Pertz, SS. IV. p. 129—130.] *Thietmarus episcopus Merseburgensis, Chronicon*. L. IV. c. 38 (59). [MGH. Pertz, SS. III. p. 784.] *Annalista Saxo, Chronicon*. Ad a. 999. [MGH. Pertz, SS. VI. p. 644.]

<sup>153</sup> *Historia monasterii s. Laurentii Leodiensis*. [Martene-Durand, Vet. SS. IV. p. 1046.]

<sup>154</sup> *Rodolphus Glaber monachus S. Benigni Divionensis* (ob. c. a. 1050), *Historia Francorum*. „De Stephano rege Ungrorum. Ipso igitur tempore Ungrorum gens, quae erat circa Danubium, cum suo rege ad fidem Christi conversa est... Ipsa denique Hungrorum gens, post tot patrata flagitia, post tot flagella gentibus illata, cum suo rege catholicam fidem conversa, quae prius consueverat crudeliter rapere aliena, libens inpertitur pro Christo propria. A quibus etiam iam dudum diripiendo captivabantur, undecumque in miserrima mancipia distrahendi, qui reperiebantur, christiani, ab eisdem quoque foventur nunc ceu fratres vel liberi... Tunc temporis ceperunt pene universi, qui de Italia et Galliis ad sepulchrum Domini Hierosolimis ire cupiebant, consuetum iter, quod erat per fretum maris, omittere, atque per huius regis patriam transitum habere. Ille vero tutissimam omnibus constituit viam; excipiebat ut fratres quoscumque videbat, dabatque illis immensa munera. Cuius rei gratia provocata innumerabilis multitudo tam nobilium quam vulgi populi Hierosolimam abierunt”. [MGH. Pertz, SS. VII. p. 59, 62.]

<sup>155</sup> *Chronicon Wirziburgense*. Ad a. 1038. [MGH. Pertz, SS. VI. p. 30.]

<sup>156</sup> *Annales Wirziburgenses*. Ad a. 1037. [MGH. Pertz, SS. II. p. 243.]

<sup>157</sup> *Bonitho (Bonizo) episcopus Sutriensis, Liber ad amicum*. „Stephanus Ungarorum rex sacramenta suscepit baptismatis et per eum omnis populus sibi subiectus”. [Migne, Patrol. Lat. CL. p. 816.] *Conradus monachus Schirensis, Catalogi regum*. [MGH. Pertz, SS. XVII. p. 627.]

<sup>158</sup> *Leo Marsicanus, Chronica monasterii Casinensis*. L. II. c. 65. [MGH. Pertz, SS. VII. p. 674.]

<sup>159</sup> *Bernoldus monachus S. Blasii, Chronicon*. A. 1038: Stephanus rex Ungariorum seipsum cum tota gente sua ad fidem Christi convertit. [MGH. Pertz, SS. V. p. 425, 438—439.]

<sup>160</sup> *Honorius Augustodunensis, Summa totius de omnimoda historia*. Ad a. 1025. [MGH. Pertz, SS. X. p. 130.] *Chronicon Suevicum universale*. Ad a. 1038. [MGH. Pertz, SS. XIII. p. 71.] *Annales Marbacenses*. Ad a. 1039. [MGH. Pertz, SS. XVII. p. 154.] *Annales Marchianenses*. Ad a. 1010. [MGH. Pertz, SS. XVI. p. 613.] *Iohannes de Mussis, Chronicon Placentinum*. [Muratori, SS. Italic. XVI. p. 450.]

<sup>161</sup> *Hugo Flaviniacensis abbas, Chronicon Viridunense*. Lib. II. c. 16: Stephanus rex Ungrorum cum gente sua christianus factus est. [MGH. Pertz, SS. VIII. p. 392.] *Annales Zwifaltenses*. Ad a. 1038. [MGH. Pertz, SS. X. p. 54.] *Chronica minor auctore Minorita Erphor-*

*densi.* „Ungarorum rex nomine Stephanus nobilissimus fide, que per dilectionem operatur, christianus effectus, baptizatus est cum magnatibus et populo regni sui”. [MGH. Pertz, SS. XXIV. p. 183.] *Sifridus* presbiter de Balnhusin, *Historia universalis*. Cap. 140. [MGH. Pertz, SS. XXV. p. 695.]

<sup>162</sup> *Martinus Gallus, Chronicon* Polonorum. Cap. I. c. 18: Eo tempore sanctus Stephanus Ungariam gubernabat eamque tunc primum ad fidem minis et blanditiis convertabat. [MGH. Pertz, SS. IX. p. 437.]

<sup>163</sup> *Albericus monachus* Trium Fontium, *Chronicon*. A. 1010: ... Tam enim dicunt Ungari, quod ipse rex Stephanus sua predicatione Ungaros convertit. [MGH. Pertz, SS. XXIII. p. 779.]

<sup>164</sup> *Vita s. Heinrici II* imperatoris auctore *Adalberto* diacono Benbergensi. (Scrupt. c. a. 1146.) I. 29—30. [MGH. Pertz, SS. IV. p. 810.]

<sup>165</sup> *Martinus abbas* Scotorum Viennae, *Senatorium*. [Pez, SS. Austriac. II. p. 667.]

<sup>166</sup> *Epistola Innocentii III papae* ad Emericum regem Hungariae. A. 1204. Sept. 15. „... Ad primum ergo capitulum respondemus, quod utique piae recordationis progenitores tui, ex quo regnum Hungariae ad catholicae fidei unitatem per beati Stephani regis diligentiam divina gratia praecedente pervenit, cum qui ex eius progenie descenderunt, sicuti in regno, ita sibi in reverentia beati Petri successoribus exhibenda pariter successerunt...” [Muratori, SS. Italic. III. 1. p. 523.]

<sup>167</sup> *Exhortatio b. Augustini* Lucerini episcopi. C. 19—42. [AA. SS. Boll. 3 Augusti. I. p. 297.] *Vita b. Augustini* episcopi ex ord. Praedicatorum Luceriae in Apulia (ob. a. 1323) auctore *Iohanne Tomco Marinatio*. [Ferrarius, De reb. Hung. In append. p. 1—44.]

<sup>168</sup> *Annales Altahenses maiores*. A. 1003: Stephanus rex Ungaricus super avunculum suum Iulum regem cum exercitu venit, quem cum apprehendisset cum uxore ac duobus eius filiis, regnum vi ad christianismum compulit. [MGH. Pertz, SS. XX. p. 790.] *Ademarus Cabannensis, Chronicon*. Cap. 33: Stephanus rex Hungariae bello appetens Ungariam Nigram, tam vi quam timore et amore ad fidem veritatis totam illam terram convertere meruit. [MGH. Pertz, SS. IV. p. 131.] *Auctarium Ekkehardi* Altahense. Ad a. 1003. [MGH. Pertz, SS. XVII. p. 363.] *Annalista Saxo, Chronicon*. Ad a. 1003. [MGH. Pertz, SS. VI. p. 652.]

<sup>169</sup> *Sächsische Weltchronik*. Cap. 164: De koning Stephan van Ungerem vienc sinen om, den koning van Polenem unde dwang in darto, dat he cristen ward mit al sineme lande. Also ward cristen Ungerem unde Polenem. [MGH. SS. ling. vernac. II. p. 167.] *Historia imperatorum*. A. 1002: Stephanus rex Vngarie avunculum suum regem Polonie comprehendit atque ad hoc compulit, quod fidem catholicam cum omni regno suo recepit. Hoc igitur modo Poloni et Vngari ad fidem sunt conversi. [Menckenius, SS. Germanic. III. p. 84.] *Martinus Fuldensis, Chronicon*. A. 1012: Rex Ungariorum Stephanus fratrem suum, regem Poloniae, capit eumque cum toto suo regno ad suscipiendam fidem coëgit ad baptismum. [Eccardus, Corp. hist. m. aevi. I. p. 1679.] *Gobelinus Persona* Bilfeldensis, *Cosmodromium*. Lib. VI. c. 52: Rex Hungariae Stephanus cognatum suum regem Poloniae cepit et eum fidem Christi coegit suscipere. [Meibom, SS. Germ. I. p. 259.] *Wernerus Ti-*



*tianus, Annales Novesienses.* (A. 1003—1021:) Hoc tempore Poloni a Stephano Hungarorum rege ad fidem christianam compulsi sunt. [Martene-Durand, Vet. SS. IV. p. 544.]

<sup>170</sup> *Auctarium Garstense.* A. 1009: Henricus rex sorore sua Gisila Stephano regi Ungarorum data in uxorem, tam eum quam totum regnum eius ad fidem Christi vocavit. [MGH. Pertz, SS. IX. p. 657.] *Annales Admuntenses.* Ad. a. 1009. [MGH. Pertz, SS. IX. p. 574.] *Otto Frisingensis* episcopus, *Chronica.* L. VI. c. 27. [MGH. Pertz, SS. XX. p. 241.] *Kaiserchronik.* „(Henricus II) dô kært er uf die Unger: || die muosen im entrinnen || unt nemahten nie anders gedingen || unze si sich touften, || an ainen wären got geloupten“. [MGH. SS. ling. vernac. I. 1. p. 373.] *Magnus presbyter* Reiherspergensis, *Annales Reicherspergensis.* Ad a. 1004. [MGH. Pertz, SS. XVII. p. 445.] *Godefridus Viterbiensis,* *Pantheon.* XXIII. 32. [MGH. Pertz, SS. XXII. p. 240.] *Chronicon Salisburgense.* A. 1009: Henricus rex Gislam sororem suam Stephano regi Ungarie dedit et ipsum cum gente sua convertit. [MGH. Pertz, SS. IX. p. 772.] *Annales S. Trudperti.* Ad a. 1009. [MGH. Pertz, SS. XVII. p. 289.] *Annales canonici Sambiensis.* An a. 1009. [MGH. Pertz, SS. XIX. p. 698.] *Anonymi Leobiensis* chronicon. Ad a. 991. [Pez, SS. Austriac. I. p. 761.] *Andreas presbyter* Ratisponensis, *Chronica* Bavarorum. [Quellen u. Erört. z. bayer. u. deut. Gesch. N. F. 1903. I. p. 530.] *Andreas presbyter* Ratisponensis, *Chronicon generale.* [Eccardus, Corp. hist. m. aevi I. p. 2059.] *Chronicon vetus* ex libris Pentheon excerptum. [Menckenius, SS. Germ. I. p. 17.] *Chronicon Garstense.* Ad a. 1009. [Rauch, SS. Austriac. I. p. 8.] *Historia* foundationis coenobii Mellicensis. [Pez, SS. Austriac. I. p. 296.] *Udalricus Onorgius,* *Chronicon Bavariae.* Ad a. 1001. [Oefele, SS. Boic. I. p. 359.] *Henricus Wolterus,* *Chronica* Bremensis. [Meibom, SS. Germ. II. p. 37.] *Collectanea historica.* Ad a. 1003. [Monum. Boic. XVI. p. 550.] *Iohannes Stadtwegius* Poppendikensis, *Chronicon.* [Leibnitius, SS. Brunsvic. III. p. 268.] *Edwinus Erdmannus,* *Catalogus* episcoporum Osnabrugensium. Ad a. 1025. [Meibom, SS. Germ. II. p. 206.] *Wernerus Titianus,* *Annales* Novesienses. Ad a. 1003. [Martene—Durand, Vet. SS. IV. p. 544.] *Chronicon episcoporum* Verdensium. Cap. 18. [Leibnitius, SS. Brunsvic. II. p. 215.] *Giovanni Villani,* *Historie* Fiorentine. Lib. IV. c. 4: ... Ar-rigo ... fece tornare alla fede Cristiana Stephano re d'Ungaria e tutto suo Reame e diedegli la Sirocchia per moglie. [Muratori, SS. Italic. XIII. p. 99.] *Cronaca Rampona.* Ad a. 1002. [Muratori, SS. Italic. Nuov. ed. 1906—1914. XVIII. 1. v. I. p. 451.] *Albertus Milioli* notarius Regiensis, *Liber* de temporibus. C. 144. [MGH. Pertz, SS. XXXI. p. 358, 425.] *Paulinus de Venetiis,* *Speculum.* C. 221. I. [Muratori, Antiquit. Italic. IV. p. 959.] *Martinus Polonus,* *Chronicon.* [MGH. Pertz, SS. XX. p. 466.] *Chronica* principum Poloniae. C. 8. [Mon. Polon. hist. III. p. 438.]

<sup>171</sup> *Paulus Langius* Cygnaeus, *Chronicon Citizense.* A. 1013: Pan-nones, qui et Avars et Ungari dicuntur, christianam religionem publice receperunt. Henricus quippe rex sororem suam Gisilam Stephano regi eorum in coniugem dedit, qua occasione ipse rex baptizatur, et tota ipsa gens ad Christum convertitur. [Pistorius—Struvius, SS. Germ. I. p. 1136.] *Paulus Langius* Cygnaeus, *Chronica Neumburgensis* eccle-

siae. Ad a. 1013. [Menckenius, SS. Germanic. II. p. 11.] *Martinus abbas* Scotorum Viennae, *Senatorium*. [Pez, SS. Austriac. II. p. 669.]

<sup>172</sup> *Ekkehardus Uraugiensis abbas*, *Chronicon universale*. A. 1001: Henrici imperatoris et Brunonis episcopi sororem Gisela rex Ungariorum, qui Stephanus dicebatur, in coniugium expetivit, sed eam ducere non promeruit, donec se christianae religionis rudimenta et sacri baptismatis sacramenta cum omni gente suscepturum promisit. Quam pollicitationem ubi rebus perfecit... [MGH. Pertz, SS. VI. p. 192.] *Annalista Saxo*, *Chronicon*. Ad a. 1002. [MGH. Pertz, SS. VI. p. 650.] *Chronicon Leodiense breve*. Ad a. 1024. [MGH. Pertz, SS. XVI. p. 682.] *Jacob Twinger von Königshofen*, *Chronik* (Chronica minor). „Ungern. Ungernlant, wart zu hunderst bekert noch gotz gebürte 1010 jor. van der keyser sant Heinrich gap sine swester Steffan dem künige von Ungern zu der e, und wart zu der brunluft beret, das der selbe künig von Ungern und alles sin lant mustent cristen werden, also vor bi dem selben keyser geschrieben stet. und vor e sü cristen wurdent, do hiessent sü die Hünen, und kument dicke in dütsche und welsche lant und durchehtetent die cristen irme Machemet zu liebe und verhergetent der cristen lant. und ist Ungern eine porte an dem mer, das sü ouch die andern heiden gynesit meres herüber liessent wenne sü woltent“. [Die Chroniken der deutschen Städte v. 14—16. Jhd. IX. p. 715.] *Jacob Twinger von Königshofen*, *Chronik* (Chronica maior). [Die Chroniken der deutschen Städte v. 14—16. Jhd. VIII. p. 426—427.]

<sup>173</sup> *Vita s. Henrici II* imperatoris auctore *Adalberto* diacono Babenbergensi. I. c. 29—30: Homo Dei Henricus imperator Pannoniam fidei catholicae et Romano imperio adunavit. Victor autem aliarum nationum apostolus fit Ungarorum. Cum enim omnes Ungari adhuc infideles essent, Henricus imperator ad fidei catholicae confessionem illos adtraxit. Quod ut facilius fieret, sororem suam Gisela Stephano regi eorum matrimonio copulavit. Stephano itaque rege baptizato, universa Pannonia verbum vitae suscepit et mira rerum novitate per reges apostolos sanctae catholicae ecclesiae incorporata est. O quam praecleara tanti apostolatus societas, quam colenda et veneranda utriusque sanctitas, per quos tot salvati et sanctificati sunt! [MGH. Pertz, SS. IV. p. 810.] *Vitus Arnpeckius*, *Chronica Bavariae*. L. IV. c. 14. [Pez, Thesaur. anecd. nov. III. 3. p. 159.] *Aventinus*, *Annales Boiorum*. [Cisnerus, Avent. Annal. p. 402—403.]

<sup>174</sup> *Historia Francorum* imperatorum. „Henricus II imperator totam Pannoniam per sororem suam Gisela christianam fecit“. [MGH. Pertz, SS. X. p. 137.] *Ptolemaeus Lucensis*, *Historia ecclesiastica*. XVIII. 15. [Muratori, SS. Italic. XI. p. 1053.] *Chronicon Epternacense*. [MGH. Pertz, SS. XV. 2. p. 1306.] *Corpus chronicorum Bononiensium*. II. Cronaca Varignana. A. 1024: Come la provincia de Ungaria venne alla fede cristiana. Henrico imperadore diede per moglie una soa sorella nome Galla al re de Ungaria nome Stephano, el quale era ancora pagano. Per lo quale parentado el dito re Stephano con tuti gli Ungari revete e batesimo ella fede cristiana. [Muratori, SS. Italic. Nuov. ed. 1906—1914. XVIII. 1. v. p. 454.] *Martinus Fuldensis*, *Chronicon*. Ad a. 1012. [Eccardus, Corp. hist. m. aevi. I. p. 1679.] *Nicolaus Burgmannus*, *Historia imperatorum*. [Oefele, SS. Boic. I. p. 602.] *Oesterreichische*



*Chronik. L. II. c. 202.* [MGH. SS. ling. vernac. VI. 2. p. 87.] *Compilatio chronologica.* Ad a. 1002. [Leibnitius, SS. Brunsvic. II. p. 65.] *Annales Forolivienses.* „Henricus Stephanum regem Ungariae fecit christianum cum gente sua, opera sororis eius, quam dedit illi in uxorem”. [Muratori, SS. Italic. Nuov. ed. 1903. XXII. 2. p. 23.]

<sup>175</sup> *Gervasius Ricobaldus Ferrariensis, Historia imperatorum.* „Henricus sororem suam, nomine Gallam, in coniugium dedit regi Ungariae adhuc gentili, propter quod ipse rex et eius gens ad Christi fidem conversi sunt; qui rex Stephanus . . .” [Muratori, SS. Italic. IX. p. 119.] *Gervasius Ricobaldus Ferrariensis, Compilatio chronologica.* [Muratori, SS. Italic. IX. p. 241.] *Historia imperatorum* auctore anonymo Saxone. Ad a. 1002. [Menckenius, SS. Germanic. III. p. 84.] *Henricus Bodo, Syntagma* de ecclesia Gandesiana. [Leibnitius, SS. Brunsvic. III. p. 717.] *Gobelinus Persona Bilfeldensis, Cosmodromium. L. VI. c. 52.* [Meibom, SS. Germ. I. p. 259.]

<sup>176</sup> *Imperatorum ab Henrico Aucupe* ad Henricum V res praeclare gestae. „Henricus II imperator Gislam sororem dedit uxorem Stephano regi Ungariae, non prius tamen quam fidem suscepit”. [Leibnitius, SS. Brunsvic. I. p. 709.] *Chronica* ducum de Brunswick. [Leibnitius, SS. Brunsvic. II. p. 15.]

<sup>177</sup> *Vita s. Romualdi* fundatoris ordinis Camaldulensium auctore *Hieronymo* eremita. Cap. VIII. 52: Sanctus Romoaldus ingressus ad imperatorem, non pauca sibi locutus est, arguens, obsecrans, increpans eum de violentia potentum, de oppressione pauperum et de restituendo iure ecclesiam ac de conversione paganorum et infidelium. Ob hoc ipse imperator Henricus sororem suam germanam, nomine Gillam, dedit Stephano regi Ungariae adhuc pagano in uxorem: et per hoc matrimonium convertit dictum regem Ungariae cum toto regno ad fidem christianam. [AA. SS. Boll. 7 Februarii. II. p. 135.]

<sup>178</sup> *Epistola Eugenii III papae* ad Engilbertum episcopum Bambergensem. A. 1146. Mart. 14. „. . . Sicut per litteras et nuntios vestros vobis mandasse meminimus venerabiles fratres nostros Theodewinum sanctae Rufinae episcoporum et Thomam presbyterum cardinalem pro diversis negotiis ad partes illas de nostro latere delegavimus; eisque viva voce iniunximus, ut ad ecclesiam vestram accederent atque de vita et miraculis Henrici regis rei veritatem diligenter inquirent et litteris suis nobis significarent. Nunc autem eorundem fratrum nostrorum et multorum religiosorum et discretorum virorum attestazione de castitate ipsius, de fundatione Pabenbergensis ecclesiae et multarum aliarum, quarundam quoque episcopalium sedium reparatione et multipli elemosinarum largitione, de conversione regis Stephani et totius Ungariae Domino cooperante per eum facta, de glorioso etiam ipsius obitu, pluribusque miraculis post eius obitum ad ipsius corporis presentiam divinitus ostensis multa cognovimus”. [Jaffé, Bibliotheca. V. p. 532.] Cf.: *Appendix eorum quae* ad s. Henrici II imperatoris recentiora beneficia, mantum, crucem, alia cimelia etc. spectant [Migne, Patrol. Lat. CXL. p. 183], *Innovatum de s. Henrico* pietatis Officium, pro honore et amore s. Henrici Romanorum imperatoris, Hungarorum apostoli, imperialis episcopatus Bambergensis fundatoris et patroni, anno MDLXXIII permissu superiorum Bambergiae editum.

<sup>179</sup> *Adamus Bremensis, Gesta Hammenburgensis ecclesiae pontificum.* Lib. II. c. 43: Anno Domini 1010 gens Ungariae ad fidem convertitur per Gislam, sororem imperatoris, quae nupta regi Ungariae ipsum regem induxit, ut se et suos baptizari faceret. [MGH. Pertz, SS. VII. p. 321.] *Albertus Stadensis, Chronicon.* Ad a. 1010. [MGH. Pertz, SS. XVI. p. 313.] *Iacobus de Voragine, Chronicon* Genuense. P. XI. c. 13. [Muratori, SS. Italic. IX. p. 29.] *Annales Parchenses.* Ad a. 1004. [MGH. Pertz, SS. XVI. p. 601.] *Iohannes historiographus, Chronicon.* C. 44. [Ludewig, Reliquiae. XII. p. 140.] *Theodoricus Engelhusius, Chronicon.* [Leibnitiuss, SS. Brunsvic. II. p. 1082.] *Iohannes Schiphowerus* de Mepen, *Chronica Oldenburgensium archicomitum.* Cap. 3: Gisila, quae nupta Stephano regi Ungariae, regnum ad fidem Christi convertit. [Meibom, SS. Germ. II. p. 130.]

<sup>180</sup> *Iohannes de Fordun, Chronicon* regnorum Scotiae et Angliae. Lib. IV. c. 35: Rex Hungarorum erat hactenus idolatriae deditus, sed uxoris hortatu cum tota gente sua christianismum suscepit. [Gale, SS. hist. Brit. p. 681.]

<sup>181</sup> *Hermannus Cornerus Lubicensis, Chronica.* A. 1009: Henricus rex Stephano regi Ungariae Gisela sororem suam in uxorem dedit, quae antequam regis lectum ingredi vellet, precibus et instantiis obtinuit, ut rex se et totam suam gentem promitteret velle facere baptizari. Quod postea ita factum est. [Eccardus, Corp. hist. m. aevi. II. p. 562.]

<sup>182</sup> *Historia monasterii s. Laurentii Leodiensis.* „Gens Hungarorum hactenus idolatriae dedita ad fidem Christi conversa est per orationes Gislen sororis imperatoris. Haec enim nupta Hungarorum regi, ad hoc sua iugi instantia regem adduxit, ut se et totam Hungarorum gentem baptizari expeteret“. [Martene—Durand, Vet. SS. IV. p. 1046.]

<sup>183</sup> *Vitus prior Eberspergensis, Chronicon* Bavarorum. Lib. III. c. 22: Stephanus rex Ungariae duxit in uxorem Gysilam sororem s. Hainrici imperatoris, quae ipsum regem multis monitis ad fidem Christi inclinavit. Rex cum tota gente Hungarorum fidem Christi suscepit. [Oefele, SS. Boic. II. p. 712.]

<sup>184</sup> *Gesta abbatum Trudonensium* auctore *Rudolpho* abbate. A. 1010: Rex Ungarie, que prius vocata fuit Pannonia, cum gente sua per diligentiam uxoris eius regine Gille, sororis Henrici imperatoris, ad catholicam fidem convertitur. [MGH. Pertz, SS. X. p. 382.]

<sup>185</sup> *Sigebertus Gemblacensis* monachus, *Chronographia.* A. 1010: Gens Ungarorum hactenus idolatriae dedita hoc tempore ad fidem Christi convertitur per Gislam sororem imperatoris, quae nupta Ungarorum regi, ad hoc sua instantia regem adduxit, ut se et totam Ungarorum gentem baptizari expeteret. [MGH. Pertz, SS. VI. p. 354.] *Helinandus monachus, Chronicon.* Ad a. 1010. [Migne, Patrol. Lat. CCXII. p. 922.] *Albericus monachus* Trium Fontium, *Chronicon.* Ad a. 1010. [MGH. Pertz, SS. XXIII. p. 779.] *Chronicon S. Bavonis* Gandensis. Ad a. 1010. [Smet, Corp. chron. Flandriae. I. p. 539.] *Annales Palidenses* auctore Theodoro Palidensi. Ad a. 1003. [MGH. Pertz, SS. XVI. p. 66.] *Chronicon Belgicum* magnum. [Pistorius—Struvius, SS. Germ. III. p. 102.]

<sup>186</sup> *Chronicon S. Martini Turonensis.* „Hungari fidem recipiunt per



Gilam sororem imperatoris, quae nupta regi Hungariae, eum sua praedicatione cum tota gente baptizari fecit, ut adimpleretur quod dictum est: Salvatur vir infidelis per mulierem fidelem". [Martene—Durand, Vet. SS. V. p. 997.]

<sup>187</sup> *Wernerus Rolevinck* Larensis ord. Carthusianorum Coloniae, *Fasciculus temporum*. „Gilla soror Henrici imperatoris nupsit sancto Stephano regi Ungariae et multum iuvit ad plenam conversionem Ungariae". [Pistorius—Struvius, SS. Germ. II. p. 537.]

<sup>188</sup> *Andreas Dandolo*, *Chronicon Venetum*. IX. 146; Stephanus I rex Hungarorum praedicatione sancti Adalberti primi Pragensis episcopi et suasionem Gillae sororis Henrici, quam in coniugem sumpserat, fidem Christi cum suo populo devote suscepit. [Muratori, SS. Italic. XII. p. 233.]

<sup>189</sup> *Annales Silesiaci* compilati. [MGH. Pertz, SS. XIX. p. 537.]

<sup>190</sup> *Henricus de Heimburg*, *Cronica Bohemorum*. „Sanctus Woytiech episcopus Bohemiae, postquam convertit Pannoniam et Poloniam, in Prussia martirisatus est". [MGH. Pertz, SS. XVII. p. 712.] *Príbico Pulkava* de Tradenina, *Cronica Boemorum*. „Sanctus Adalbertus totam Pannoniam et Poloniam et quamplures alias nationes convertit ad fidem". [Fontes Bohem. V. p. 30.] *Cosmas Pragensis*, *Chronica Bohemorum*. Lib. I. c. 31: Insignis signifer Christi, praesul Adalbertus, retibus fidei cepit Pannoniam... [MGH. Pertz, SS. IX. p. 54.] *Annalista Saxo*, *Chronicon*. Ad a. 996. [MGH. Pertz, SS. VI. p. 641.] *Chronicon Bohemiae*. Cap. 25: „B. Adalbertus, cum viderat populum sibi commissum a consuetis vitiis nolle quiescere, reliquit eos et migravit ad Hungariam eosque ab infidelitate convertit. [Ludewig, Reliquiae. XI. p. 179.] *Zdarzenia* godne pamieci. „Silvester summus pontifex... quo audito et quod regnum Hunorum eciam per Albertum, divinum presulem ecclesiae Pragensis dignissimum pastorem converti christiane religioni commisit set gaudio perfusus..." [Mon. Polon. hist. III. p. 299.] *Ptolemaeus Lucensis*, *Historia ecclesiastica*. L. XVII. c. 26: Sanctus Adalbertus revelante Deo in Pannoniam veniens regem Hungarorum, videlicet sanctum Stephanum cum sua gente baptizavit. [Muratori, SS. Italic. XI. p. 1043.]

<sup>191</sup> *Catalogus archiepiscoporum Gnesnensium*. „Iste est Adalbertus vir sanctus et beatissimus, qui fuit primum Pragensis episcopus deinde maliciam gentis Bohemice in variis sceleribus nutrir et ascendere considerans, ultroneum sibi eligens exilium, primum Romam venit, ex post ordinem ingressus vitam monasticum duxit. Impetrata licencia a summo pontifice egressus monasterium in Pannoniam descendit totamque terram ad fidem Christi convertit". [Mon. Polon. hist. III. p. 391—392.]

<sup>192</sup> *Iohannes de Marignola* episcopus Bisinianensis in Calabria, *Chronica*. „S. Adalbertus convertitur ad gentes indomitas convertendas, factus apostolus Polonie, Vngarie et nacionum omnium vicinarum". [Fontes Bohem. III. p. 533.]

<sup>193</sup> *Vita b. Bogumili* (Theophili) eremitae auctore *Stephano Damalevicio*. Cap. 1: S. Adalbertus in Ungariam primum, deinde in Poloniam venit, ut nova plantationis vineae Domini Sabaoth germina salutari christianae doctrinae irigaret imbre. [AA.-SS. Boll. 10 Junii. II. p. 337.]

<sup>194</sup> *Martinus Oppaviensis, Chronicon pontificium et imperatorum.* „Sanctus Adalbertus episcopus Pragensis revelante Deo Pannoniam veniens regem Ungarorum sanctum Stephanum cum multis aliis baptizavit“. [MGH. Pertz, SS. XXII. p. 465.] *Paulinus Minorita, Speculum.* C. 220. VI. [Muratori, Antiquit. Italic. IV. p. 959.] *Annales Polonorum.* I. Ad a. 982. [MGH. Pertz, SS. XIX. p. 616.] *Annales Polonorum.* III. Ad a. 982. [MGH. Pertz, SS. XIX. p. 617.] *Annales Polonorum.* IV. Ad a. 982. [MGH. Pertz, SS. XIX. p. 617.] *Annales a primo christiano duce Meschone Polonorum.* Ad a. 982. [Mon. Polon. hist. II. p. 828—829.] *Anonymi Leobiensis chronicon.* [Pez, SS. Austriac. I. p. 756.] *Annales minoris Poloniae.* Ad a. 982. [Mon. Polon. hist. III. p. 140, 142.] *Chronicon episcoporum Verdensium.* C. 16. [Leibnitius, SS. Brunsvic. II. p. 215.] *Paulus Langius Cygnaeus, Chronicon Citizense.* „Albertus Pragensis ecclesiae praesul divino spiritu impellente in Pannoniam descenderit et regem Ungarorum conversum cum maxima eius gentis multitudine salutari tinxerit lavacro...“ [Pistorius—Struvius, SS. Germ. I. p. 1127.]

<sup>195</sup> *De s. Adalberto episcopo Pragensi.* Cap. 7: Non est autem sub silentio pretereundum, quod (s. Adalbertus) Ungaris tunc temporis adhus incredulis primum legatos mittendo, deinde se ipsum eis presentando formam christianitatis inpressit et populum innumerabilem, superstitionum vanitati deditum, divinis insistens eloquiis et virtutum coruscans miraculis ab errore vie sue convertit. Qua in re non minimum patuit sancti patris audacia ardentisque ac invicte fidei virilis constantia... [MGH. Pertz, SS. XV. 2. p. 1180.] *Miracula s. Adalberti episcopi Pragensis.* C. 3. [MGH. Pertz, SS. IV. p. 613.]

<sup>196</sup> *Paulus Langius Cygnaeus, Chronica Neumburgensis ecclesiae.* A. 1013: Vngari christianam religionem publice susceperunt... precipue predicatione s. Adelberti episcopi Pragensis nostri ordinis monachi quondam beati Adelberti primi Magdeburgensis ecclesie archiepiscopi discipuli. [Menckenius, SS. Germanic. II. p. 11.]

<sup>197</sup> *Anonymi Leobiensis chronicon.* „Dicitur, quod s. Adalbertus in Pannonia sit sepultus... Otto III brachium s. Adalberti de Pannonia Romam perduxit“. [Pez, SS. Austriac. I. p. 756, 759.]

<sup>198</sup> *Martinus abbas Scotorum Viennae, Senatorium.* „Sanctus Gerhardus episcopus Czanadiensis in Hungaria, qui fuit antea monachus et abbas monasterii sancti Georgii in Venetiis et per beatum Stephanum primum regem christianum in Hungaria promotus est in episcopatum“. [Pez, SS. Austriac. II. p. 664.]

<sup>199</sup> *Epistola Fulberti episcopi Carnotensis ad Bonibertum Quinque-ecclesiensium praesulem.* C. a. 1000—1008. [Migne, Patrol. Lat. CXLI. p. 189.]

<sup>200</sup> *Dedicatio ecclesiae s. Petri Babenbergensis.* A. 1012. Mai. 6. „... Igitur 2 Non. Maii a quadraginta quinque episcopis eadem dedicatio hoc ordine est celebrata... Altare ante criptam consecravit Ascherius Ungarorum archiepiscopus in honorem sanctorum confessorum Hylarii, Remigii, Vedasti...“ [Jaffé, Bibl. rer. Germ. V. p. 479, 481.] *Aventinus, Annales Boiorum.* [Cisnerus, Avent. Annal. p. 403.]

<sup>201</sup> *Annales Silesiaci compilati.* Ad a. 1000. [MGH. Pertz, SS. XIX. p. 537.] *Chronicon Hungarorum mixtum et Polonorum.* „Astricus



praesul Strigoniensis". [Mon. Polon. hist. I. p. 500, 503.] *Rocznik Kra-  
sińskich*. A. 1000: Astricus episcopus... [Mon. Polon. hist. III. p. 129.]  
*Chronica principum Poloniae*. C. 10. [Mon. Polon. hist. III. p. 445.]

<sup>202</sup> *Martinus de Senging* prior Mellicensis, *Nota de Corona regni  
Hungariae*. „Astricus episcopus Strigoniensis". [Pez, Thesaur. anecd.  
nov. VI. 3. p. 232.]

<sup>203</sup> *Annales Kamenzenses*. A. 1000: Adstricus episcopus... [MGH.  
Pertz, SS. XIX. p. 581.]

<sup>204</sup> *Matthias de Miechowia*, *Chronica Polonorum*. L. II. c. 1. [Pi-  
storius, Polon. hist. corp. II. p. 20.]

<sup>205</sup> *Catalogi episcoporum Cracoviensium*. „Affricus episcopus Stri-  
goniensis". [Mon. Polon. hist. III. p. 332.] *Annales Cracovienses com-  
pilati*. [MGH. Pertz, SS. XIX. p. 586.] *Annales Polonorum*. I. Ad a.  
1001. [MGH. Pertz, SS. XIX. p. 618.] *Annales Polonorum*. III. Ad a.  
1001. [MGH. Pertz, SS. XIX. p. 619.] *Annales Polonorum*. IV. Ad a.  
1000. [MGH. Pertz, SS. XIX. p. 619.] *Annales a primo christiano duce  
Meschone Polonorum*. Ad a. 1001. [Mon. Polon. hist. II. p. 829.] *Anna-  
les Sanctae Crucis Polonici*. [MGH. Pertz, SS. XIX. p. 678.] *Annales  
minoris Poloniae*. Ad a. 1001. [Mon. Polon. hist. III. p. 142.] *Rocznik  
świętokrzyskie*. [Mon. Polon. hist. III. p. 61.] *Zdarzenia godne pamięci*.  
[Mon. Polon. hist. III. p. 299.]

<sup>206</sup> *Synodus Francofurtensis*. A. 1007. Nov. 1. „...Anastasius  
Ungrorum archiepiscopus interfui et subscripsi..." [MGH. Dipl. reg.  
et imp. Germ. III. p. 171.] *Arnolfus* ex comitibus de Cham et *Voch-  
burg*, *De miraculis* s. Emmerammi. „Anastasius archiepiscopus Strigo-  
niensis". [MGH. Pertz, SS. IV. p. 547.] *Chronicon Bohemiae*. C. 26.  
[Ludewig, Reliquiae. XI. p. 181.] *Memorabilia quaedam*. [Mon. Polon.  
hist. III. p. 741.]

<sup>207</sup> *Aventinus*, *Annales Boiorum*. [Cisnerus, Avent. Annal. p. 403.]

<sup>208</sup> *Thietmarus* episcopus Merseburgensis (ob. a. 1018), *Chronicon*.  
L. IV. c. 38 (59). [MGH. Pertz, SS. III. p. 784.] *Herimannus Augiensis*  
(ob. a. 1054), *Chronicon*. Ad a. 1038. [MGH. Pertz, SS. V. p. 123.]  
*Annalista Saxo*, *Chronicon*. Ad a. 999. [MGH. Pertz, SS. VI. p. 644.]

<sup>209</sup> *Aventinus*, *Annales Boiorum*. „Archiepiscopus Ugris datus et  
regnum in decem episcopatus distributum. Archymista proprius genti  
nomine Ascherius, qui et Anastasius, imponitur, Bregetione, quae et  
Grana et Strigonium, habitare iubitur. Nam antea in ea regione ponti-  
fex Bathavensis, archiepiscopus Laureacensis, sacrificia publica, pri-  
vata procurabat, totaque Ugría in decem ditiones pontificias dividi-  
tur". [Cisnerus, Avent. Annal. p. 403.]

<sup>210</sup> *Schritovinus*, *Catalogus* archiepiscoporum et episcoporum Lau-  
reacensis et Pataviensis ecclesiarum. „Stephanus rex Vngariae bap-  
tizatur... et ordinatis episcopis inferioris Pannoniae et decimis collatis,  
et ceteris redditibus provisus episcopis etiam per sedem apostolicam  
hac ratione specialis metropolita in regno praelatus est". [Rauch, SS.  
Austriac. II. p. 473—474.]

<sup>211</sup> *Martinus abbas* Scotorum Viennae, *Senatorium*. [Pez, SS.  
Austriac. II. p. 667.]

<sup>212</sup> *Annales Hildesheimenses*. Ad a. 1003. [MGH. Pertz, SS. III.

p. 92.] *Martinus abbas* Scotorum Viennae, *Senatorium*. [Pez, SS. Austriac. II. p. 667.]

<sup>213</sup> *Herimannus Augiensis, Chronicon*. Ad a. 1038. [MGH. Pertz, SS. V. p. 123.] *Exhortatio b. Augustini* Lucerini episcopi, C. 19—42. [AA. SS. Boll. 3 Augusti. I. p. 297.]

<sup>214</sup> *Andreas Dandolo, Chronicon Venetum*. XI. 146; Stephanus I rex Hungarorum... aedificavit atque dotavit ecclesiam sanctae Mariae in Alba. [Muratori, SS. Italic. XII. p. 233.]

<sup>215</sup> *Albericus monachus* Trium Fontium, *Chronicon*. A. 1006. Stephanus rex Ungariae maiorem ecclesiam Strigonii in honorem sancti Adalberti instituit. [MGH. Pertz, SS. XXIII. p. 779.] *Chronicon Belgicum* magnum. [Pistorius—Struvius, SS. Germ. III. p. 102.] *Aegidius Aureaevallensis, Gesta pontificum Leodiensium*. P. II. c. 71. [MGH. Pertz, SS. XXV. p. 69.] *Przibico Pulkava* de Tradenina, *Cronica Boemorum*. „Sanctus Stephanus post obitum sancti Adalberti in honore eiusdem sancti Adalberti Strigoniensium metropolitanam construxit et sublimavit ecclesiam”. [Fontes Bohem. V. p. 30.]

<sup>216</sup> *Aventinus, Annales Boiorum*. „Gisalae cura religionis. Gisala singula templa lustravit, quae ad ceremonias ritumque spectabant, magnifice, simul munificentissime largiebatur, phrygionum viceungebatur, vestes sacras suis manibus nebat, texebat, sarciebat”. [Cisnerus, Avent. Annal. p. 403.]

<sup>217</sup> *Epistola Gregorii VII papae* ad Salomonem regem Hungarorum. A. 1074. Oct. 28. [Migne, Patrol. Lat. CXLVIII. p. 375.] *Antiquitates Arnulfinae*. „Asservatur modo in basilica Arnulfina (Mettensi) pretiosa casula, missa quondam ad Iohannem papam XIX. a s. Stephano Hungarorum rege et Gisela, eius coniuge, ex dono, ut creditur, Leonis papae IX; in pallii posteriori parte haec verba aureis litteris textili opere adscripta sunt: S. Ungarorum R. et Gisla, dilecta sibi coniux, mittunt haec munera domno apostolico Iohanni”. [Neues Archiv d. Ges. f. ä. d. Gesch. 1882. VII. p. 220—221.] *Maphaeus Vegius, Libellus* de antiqua s. Petri apostoli basilica in Vaticano. L. IV. c. 114: Subdidit quoque et annexit templum beatae Petronillae et beati Stephani, quod Stephanus rex Pannoniorum, quos Hungaros appellamus, exstruerat. [AA. SS. Boll. Iun. VII. Suppl. p. 72\*.] *Epistola Innocentii III. papae* ad Emericum regem Hungariae. A. 1204. Sept. 15. [Muratori, SS. Italic. III. 1. p. 523.] *Petrus Mallius, Historia* basilicae Vaticanae antiquae. Cap. 128—129: In cortina b. Petri, scilicet in platea ante gradus, est quoddam cantharum cum conca porphyretica... In eadem platea ante s. Petrum, videlicet ante ecclesiam s. Mariae Ungariorum, est quoddam aliud cantharum, in quo de consuetudine schola Ungariorum praepararet lectum domino papae, in litania maiori venienti ad S. Petrum. [AA. SS. Boll. Iun. VII. Suppl. p. 46\*.]

<sup>218</sup> *Leo Marsicanus, Chronica* monasterii Casinensis. Lib. II. c. 65: Qualiter ad petitionem regis Ungariae abbas ad partes illas monachos destinavit. Circa hoc tempus sanctae memoriae Stephanus Ungariae rex auream crucem valde pulchram sancto patri Benedicto direxit, multis abbatem efflagitans precibus, ut de fratribus loci huius aliquot sibi ad monasterium in illis partibus ordinandum, mittere dignaretur. Ad quem cum abbas nequaquam neglegens, duos de prioribus huius



- monasterii fratribus transmisisset, iam eo defuncto... [MGH. Pertz, SS. VII. p. 674.]
- <sup>219</sup> *Andreas Dandolo, Chronicon Venetum*. IX. 2<sup>1</sup>. [Muratori, SS. Italic. XII. p. 235.] *Martinus abbas* Scotorum Viennae, *Senatorium*. [Pez, SS. Austriac. II. p. 664.] *Herimannus Augiensis, Chronicon*. Ad a. 1038. [MGH. Pertz, SS. V. p. 123.]
- <sup>220</sup> *Vita s. Odilonis abbatis V Cluniacensis auctore* Iotsaldo Sylviniaensi. L. I. c. 6 (7); II. 12. [Migne, Patrol. Lat. CXLII. p. 902, 924.]
- <sup>221</sup> *Epistola Fulberti Carnotensis episcopi ad Bonibertum episcopum* Quinqueecclesiensium. C. a. 1000—1008. [Bouquet, Recueil. X. p. 443.]
- <sup>222</sup> *Fundatio ecclesiae s. Albani Namucensis*. [MGH. Pertz, SS. XV. 2. p. 963—964.]
- <sup>223</sup> *Libri anniversariorum et necrologium monasterii s. Galli*. [MGH. Necrol. I. p. 466.]
- <sup>224</sup> *Annales Necrologici Fuldenses*. Ad a. 1038. [MGH. Pertz, SS. XIII. p. 212.]
- <sup>225</sup> *Monumenta Salisburgensis monasterii s. Petri necrologica. Liber confraternitatum*. „Stephanus rex Ungarorum. Kysla regina eiusdem uxor... Quarto et milleno scriptus manet hic liber anno”. [MGH. Necrol. II. p. 46.]
- <sup>226</sup> *Vita s. Wolfkangi episcopi Ratisponensis auctore* Othlono Frisingensi. [MGH. Pertz, SS. IV. p. 530—531.]
- <sup>227</sup> *Collectanea historica*. Ad a. 1003. [Monum. Boic. XVI. p. 550—551.] *Schritovinus, Catalogus archiepiscoporum et episcoporum Laureacensis et Pataviensis ecclesiarum*. [Rauch, SS. Austriac. II. p. 466, 474.] *Aventinus, Annales Boiorum*. [Cisnerus, Avent. Annal. p. 419.] *Acta s. Piligrimi Laureacensis seu Passaviensis episcopi*. [AA. SS. Hungariae. II. Append. p. 38—43.] *Piligrimus episcopus Pataviensis, De conversione Hungarorum*. [Hansizius, Germ. sacr. I. p. 211—213.]
- <sup>228</sup> *Necrologium Altahae superioris monasterii*. [Boehmer, Fostes. IV. p. 574.]
- <sup>229</sup> *Vita b. Guntheri eremite iuxta monasterium Altahense*. C. 4—5. [MGH. Pertz, SS. XI. p. 276—279.]
- <sup>230</sup> *Necrologium Tegernseensis monasterii*. „Stephanus fr. n. rex Ungarorum”. [MGH. Necrol. III. p. 149.]
- <sup>231</sup> *Memorabilia quaedam*. [Mon. Polon. hist. III. p. 741.] *Vita s. Godehardi episcopi Hildenesheimensis posterior auctore* Wolfherio. C. 9. [MGH. Pertz, SS. XI. p. 202.] *Vita s. Ivani eremite*. [Fontes rer. Bohem. I. p. 112—113, 115.] *Chronicon Bohemiae*. C. 26. [Ludewig, Reliquiae. XI. p. 180—182.]
- <sup>232</sup> *Matthias de Miechovia, Chronica Polonorum*. L. II. c. 7. [Pistorius, Polon. hist. corp. II. p. 24.] *Fundatio ecclesiae s. Albani Namucensis*. [MGH. Pertz, SS. XV. 2. p. 962—964.]
- <sup>233</sup> *Annales Russorum vetustissimi e mss. patriarch. Nikon*. Ad a. 998, 1000. [Hodinka, Az „Orosz évkönyvek” magyar vonatkozásai. p. 53.] *Annales Russorum vetustissimi e mss. Voskresensk*. Ad a. 996. [Hodinka, Az „Orosz évkönyvek” m. v. p. 72.]
- <sup>234</sup> *Thietmarus episcopus Merseburgensis, Chronicon*. L. IV. c. 38 (59). [MGH. Pertz, SS. III. p. 784.] Cette donnée est répétée et chro-

nologiquement fixée par *Annalista Saxo, Chronicon*. Ad a. 999. [MGH. Pertz, SS. VI. p. 644.]

<sup>235</sup> *Aventinus, Annales Boiorum*. [Cisnerus, Avent. Annal. p. 402—403.]

<sup>236</sup> *Annales Sanctae Crucis Polonici*. „Meszko... misit Lamper-tum episcopum Cracoviensem pro corona sibi petenda ad curiam Romanam et ad domnum papam Silvestrum; qui quidem auditis legacionibus consensum prebuit et coronam fieri deauratam, gemmis preciosis ornatam, dicto nuncio assignavit et dare promisit. Tandem eodem tempore Stephanus dux Ungarorum misit Affricum episcopum ad predictum papam pro corona eciam sibi petenda. Qui auditis legacionibus quod Hungaria fidem catholicam recepit et dictum Stephanum sanctus Adalbertus episcopus Pragensis baptizavit... Papa vero monitus visione angelica nocturnali, coronam quam preparaverat Meszkoni predicto, tradidit et donavit dicto Affrico episcopo nuncio pro rege Stephano...” [MGH. Pertz, SS. XIX. p. 678.] *Zdarzenia godne pamieci*. „Mysska dux Poloniae mittit... Steffanus Hungariae monarcha per Affricum quandam sue dicionis episcopum eandem ipsam dignitatem cum insignis prefatis affectabat. Quo audito et quod regnum Hunorum eciam per Albertum divinum presulem ecclesie Pragensis dignissimum pastorem converti cristiane religioni commisisset, Steffanus quoque dux ipse sacramentum baptismatis adeptus esset, gaudio perfusus angelicoque, in eo persuasu admonitus coronam Mysskoni predicto assignatam Steffano per Affricum prefatum concessit ipsumque exinde regio titulo insignari voluit atque in perpetuum ea dignitate vel regno ipso futuris seculis gaudere...” [Mon. Polon. hist. III. p. 299.] *Annales Cracovienses* compilati. Ad a. 982. [MGH. Pertz, SS. XIX. p. 586.] *Annales a primo christiano duce Meschone Polonorum*. Ad a. 1001. [Mon. Polon. hist. II. p. 829.] *Annales Kamenzenses*. Ad a. 1000. [MGH. Pertz, SS. XIX. p. 581.] *Annales minoris Poloniae*. Ad a. 1001. [Mon. Polon. hist. III. p. 142.] *Annales Polonorum*. I. Ad a. 1001. [MGH. Pertz, SS. XIX. p. 618.] *Annales Polonorum* III. Ad a. 1001. [MGH. Pertz, SS. XIX. p. 619.] *Catalogi episcoporum Cracoviensium*. N<sup>o</sup>. IV. [Mon. Polon. hist. III. p. 332.] *Rocznik Krasinski*. Ad a. 1000. [Mon. Polon. hist. III. p. 129.] *Annales Silesiaci* compilati. Ad a. 1000. [MGH. Pertz, SS. XIX. p. 537.] *Rocznik swietokrzyskie*. Ad a. 965. [Mon. Polon. hist. III. p. 60—61.]

<sup>237</sup> *Vita s. Stanislai Cracoviensis episcopi maior*. P. II. c. 27: „... eadem nocte angelus Domini pape Leoni per visionem apparuit...” [Mon. Polon. hist. IV. p. 392.] *Chronicon Hungarorum mixtum et Polonorum*. [Mon. Polon. hist. I. p. 499.]

<sup>238</sup> *Martinus de Senging prior Mellicensis, Nota de Corona regni Hungariae*. „Corona regni Hungariae per apostolicum nomine Benedictum de Vetta est ad Hungariam per Astricium episcopum Strigoniensem, quem s. Stephanus rex Hungariae misit ad apostolicum pro clenodio vel aliqua dotatione, ex quo terra iam, vel habitantes in ea christiani essent effecti: et prae nimio gaudio, quia terra Poloniae vel habitantes in ea eodem tempore in christianos conversi erant, et legatio regis Poloniae prius fuit Romae, quam legatio s. Stephani: isto non obstante apostolicum coronam regi Poloniae paratam misit s. Stephano



regi Hungariae . . . " [Pez, Thesaur. anecd. nov. VI. 3. p. 232.] *Matthias de Miechowia, Chronica*. L. II. c. 1. [Pistorius, Polon. hist. corp. II. p. 20.]

<sup>239</sup> *Annales Polonorum* IV. Ad a. 1000. [MGH. Pertz, SS. XIX. p. 619.]

<sup>240</sup> *Chronica principum Poloniae*. C. 10. [Mon. Polon. hist. III. p. 445.]

<sup>241</sup> *Martinus de Senging, Nota*. [Pez, Thesaur. anecd. nov. VI. 3. p. 232.]

<sup>242</sup> *Annales Sandivogii*. Ad a. 982. [MGH. Pertz, SS. XXIX. p. 245.] *Vita s. Stanislai maior*. P. II. c. 27. [Mon. Polon. hist. IV. p. 392.]

<sup>243</sup> *Vita s. Romualdi* fundatoris ord. Camaldulensium auctore *Petro Damiani*. Cap. 28—29: Romualdo in Pereo adhuc habitante (c. a. 1001), Busclavus rex (Polonorum) preces imperatori direxit, ut sibi spiritales viros mitteret, qui regni sui gentem ad fidem vocarent. Mox Romualdum imperator aggreditur, et concedi sibi de suis monachis, qui illuc destinari utiliter valeant, deprecatur . . . Duo solummodo ex omnibus monachis inventi sunt, qui se ultro ad eundem promptos offerunt. Quorum unus Iohannes, Benedictus alter vocabatur. Hi septimo anno, cum iam loquelam terrae plene cognoscerent, unum ad Romanam urbem monachum mittunt, ut nuntius ille aliquos secum de beati Romualdi fratribus duceret, qui cum eis simul in Sclavorum partibus habitarent. Busclavus autem volens coronam sui regni ex Romana auctoritate suscipere, praedictos venerabiles viros coepit obnixa supplicatione deprecare, ut ipsi plurima eius dona papae deferrent et coronam sibi a sede apostolica reportarent. Qui regiae petitioni assensum penitus denegantes, dixerunt: „Nos in sacro ordine positi sumus, tractare nobis secularia negotia minime licet“, et ita relinquentes regem ad cellam reversi sunt. Quidam vero regis agnoscentes consilium, set quid sancti viri responderint ignorantes, copiosum auri pondus, quod mittendum apostolico fuerat, secum eos detulisse ad cellulam opinati sunt. Deinde inter se conventionem pacta condicunt, ut noctu heremum latenter ingressi et monachos interficerent et pecuniam asportarent. Fures extractis gladiis omnes pariter occiderunt . . . Imperator autem Henricus Busclavi consilium non ignorans, undique vias custodiri praeceperat, ut, si Busclavus Romam nuntios mitteret in eius manibus devenirent . . . [MGH. Pertz, SS. IV. p. 852—853.]

<sup>244</sup> *Weichardus de Polhaim* archiepiscopus Salisburgensis (ob. a. 1315), *Continuatio Annalium S. Rudberti Salisburgensis*. A. 1305: circa festum Michahelis Otto dux Babarie intravit Boemiam, datis sibi a Venezlao rege Boemie insigniis regni Ungariae, scilicet corona, tunica sancti Stephani regis diademate et sceptro, contra voluntatem regis Romani Alberti et ducis Austriae Rudolphi. [MGH. Pertz, SS. IX. p. 817.] *Thomas Ebendorferus* de Haselbach, *Chronicon Austriacum*. Lib. III: Otto, filius filiae Belae quondam regis Hungariae, Bohemiam ingressus obtinuit coronam Ungariae, sceptrum et alia insignalia regalia cum tunica sancti Stephani. [Pez, SS. Austrias. II. p. 767.]

<sup>245</sup> *Bonitho (Bonizo)* episcopus Sutriensis (ob. a. 1091.), *Liber ad amicum*. L. IV: . . . nam bello commisso fugerunt Ungari; capta est et Ungarici regis lancea, quae per eosdem nuntios Romae delata est,

et usque hodie ob signum victoriae ante confessionem beati Petri apostoli apparet. D'une façon erronée l'évêque rattache la légende de la lance à la personne de Conrad II. [Migne, Patrol. Lat. CL. p. 816—817.]

<sup>246</sup> *Ademarus Cabannensis, Chronicon Aquitanicum*. C. 31. [MGH. Pertz, SS. IV. p. 130.]

<sup>247</sup> *Annales Altahenses maiores*. A. 1044: ... lancea regis deaurata capitur... [MGH. Pertz, SS. XX. p. 800.] *Sigebertus Gemblacensis, Chronographia*. Ad a. 1043. [MGH. Pertz, SS. VI. p. 358.]

<sup>248</sup> *Arnulphus archiepiscopus Mediolanensis* (ob. a. 1085), *Rerum sui temporis libri V*. L. III. c. 6: ... aurata lancea Ungrorum regi violenter extorta et Romae in apostolorum templo suspensa... [MGH. Pertz, SS. VIII. p. 18.] *Annales Leodienses*. [MGH. Pertz, SS. IV. p. 19.] Cf. *Ciampini, De sacris aedificiis*. C. IV<sup>4</sup>.

<sup>249</sup> *Epistola Gregorii VII papae ad Salomonem regem Hungarorum*. A. 1074. Oct. 28. „Heinricus imperator... victo rege (Aba) et facta victoria ad corpus b. Petri lanceam... transmisit...” [Migne, Patrol. Lat. CXLVIII. p. 375.]

<sup>250</sup> *Annales Mechovienses*. A. 1304: Rex Bohemie potenter intrat Ungariam et asportavit secum... lanceam et coronam. [MGH. Pertz, SS. XIX. p. 668.] Vide et: *Ottokar von Steier, Oesterreichische Reimchronik*. [MGH. SS. Ling. vernac. V. 1. p. 535—536; V. 2. p. 1091, 1126, 1128, 1135—1136, 1138—1140 (vrs. 41224, 41236, 41318, 83408—83424, 86283, 86498, 87047, 87135, 87338, 87499, 87550)]. „... die offen biht man im vor las || von erst hinz ende gar, || darnach truoc man dar || einen roc heiligen, || der was der saelden niht verzigen, || in het selp getragen an || der heilic kunic Stephan, || und ein kleinat wert, || sant Stephanes swert, || gurt man umb den hochgeborn, || darnach zwene sporn, || die sant Stephan der süeze || het getragen umb sin fúeze. || darnach sazte man im schone || uf sin houbt die heilic krone, || die sant Stephan truoc uf sin houbt: || diu ist dem kunig erloubt || ze tragen niht mer, || nur so er || got dienen wil sunderbar, || zdem meisten dristunt in dem jar. || in einer hant er truoc || sant Stephan arm, der ist kluoc || in luterm golde verwiert || und mit gesteine geziert. || in der andern hende sin || truoc er daz zepter guldin, || daz da zuo der kron gehört, || des heilikeit ist unbetort... [l. c. vrs. 83402—83430].

<sup>251</sup> *Herimannus Augiensis, Chronicon*. Ad a. 1038. [MGH. Pertz, SS. V. p. 123.]

<sup>252</sup> *Chronicon Aulae regiae*. L. I. c. 6: Bene rexit Vngaricam gentem, celerem satis et vehementem. [Fontes rer. Bohem. IV. p. 12.]

<sup>253</sup> *Chronica principum Poloniae*. Cap. 11: Sanctus Stephanus rex Ungariam gubernabat et pacem servabat cum Bohemis, Polonorum infestissimis inimicis. [Mon. Polon. hist. III. p. 446.] *Annales Russorum vetustissimi e mss. patriarch. Nikon*. Ad a. 998. [Hodinka, Az „Orosz évkönyvek“ magyar vonatkozásai. p. 53.] *Annales Russorum vetustissimi e mss. Voskresensk*. Ad a. 996. [Hodinka, Az „Orosz évkönyvek“ m. v. p. 72.]

<sup>254</sup> *Ortilo de Lilienfeld, Notulae anecdotae priores*. Ad a. 1019. [Hanthaler, Not. anecd. p. 106.]

<sup>255</sup> *Historia Imperatorum*. A. 1025: Dux Henricus, frater Conradi



regis fortiter ei (sc. Conrado) restitit et frequenter bella contra imperium suscitavit. Rex igitur ducem de terra Teutonie expulit, at ille in obsequium regis Vngarie transmigravit. Idem vero rex Vngarie duci Henrico in parasceve carnem comedendam transmisit super mensam, mandans ei: quod tucius eo die carnes posset edere, quam, fratrem et dominum suum bellis infestare. Tunc dux Henricus gratiam Conradi regis obtinuit, ita quod Nurenberch imperio resignavit. [Menckenius, SS. Germanic. III. p. 85—86.] *Sächsische Weltchronik*. Cap. 168: I. d. 1025. j. De hertoge Heinric, des koning Conrades broder, de was sere wider eme unde orlogede uppe dat rike. De koning vordref do den hertogen van Dudischeme lande, de hertoge vor to deme koninge van Ungeren unde dienede eme. De selve koning van Ungeren sande deme hertogen Heinrike vlesch uppe den disch in deme stillen vridage unde umbot eme, he mochte also wol vlesch eten des dages, alse he wider sinen broder unde wider sinen herren were. Do gewan de hertoge Henric des koning Conrades hulde, also dat Nurenberch deme rike let. [MGH. SS. ling. vernac. II. p. 170.] *Theodoricus Engelhusius, Chronicon*. „...et nefas horrenti dixit: Saevire in fratrem et hodie carnes assumere aequae tibi licitum est”. [Leibnitiuss, SS. Brunsvic. II. p. 1084.] *Sigismundus Meisterlin, Chronicon Norimbergense*. Lib. I. c. 15: ... Quo horrente rex ait: „Minus peccatum est hiis vesci quam contra Christum dominum et contra proprium fratrem conspirare”. [Die Chroniken der deutschen Städte v. 14—16. Jhd. III. p. 208.] *Gobelinus Persona Bilsfeldensis, Cosmodromium*. L. VI. c. 53. [Meibom, SS. Germ. I. p. 259—260.] *Annales Palidenses*. „Defuncto pio Heinricho, pro restituendo rege principes Mogoncie convenerunt, sed et Heinrichus dux Bawarie cum quattuor milibus adventavit, nimis certus regnum in ipso locari. Hoc audito quidam Wernerus, homo Cononis, qui erat dux Burgundie et frater prefati Heinrichi, ipsum Cononem adgressus est. Quid plura, Cono per electionem principum, ubi honorem honore mutavit, convertit et nomen melius, et de Conone dictus Conradus; dux Heinrichus extorris et profugus effectus, regis Ungariae Stephani christianij servicio se subdidit. Ille vero eventum rei addidit, ipsi carnes in parasceue anteponi fecit et nefas abhorrenti causamque requirenti demandavit, dicens: Saevire in fratrem et hodie carnes assumere eque tibi licitum est.” [MGH. Pertz, SS. XVI. p. 67—68.]

<sup>256</sup> *Ademarus Cabannensis, Chronicon Aquitanicum*. C. 33. [MGH. Pertz, SS. IV. p. 131.] *Martinus Gallus, Chronicon Polonorum*. L. I. c. 18. [MGH. Pertz, SS. IX. p. 437.]

<sup>257</sup> *Annales Altahenses maiores*. Ad a. 1003. [MGH. Pertz, SS. XX. p. 790.] *Annalista Saxo, Chronicon*. Ad a. 1003. [MGH. Pertz, SS. VI. p. 652.] *Auctarium Ekkehardi Altahense*. Ad a. 1003. [MGH. Pertz, SS. XVII. p. 363.]

<sup>258</sup> V. *Albin Gombos, Szt. István háborúja II. Konrád római-német császárral*. (Cf. ci-dessus n. 10.)

<sup>259</sup> *Thietmarus episcopus Merseburgensis, Chronicon*. L. VIII. c. 3. [MGH. Pertz, SS. III. p. 862.] Cf.: *Annales Cisterciensium in Heinrichow*. A. 1025: Boleslaus magnus obiit. Iste Boleslaus dictus est animosus, cum enim esset filius Mesconis et nepos ducis Bohemie consobrinusque Stephani regis Ungarie, audaciam assumisit ex eorum

adiutorio. [MGH. Pertz, SS. XIX. p. 544.] *Annales Kamenzenses*. Ad a. 1025. [MGH. Pertz, SS. XIX. p. 581.]

<sup>260</sup> *Thietmarus* episcopus Merseburgensis, *Chronicon*. Lib. VIII. c. 16 (IX. 31—32): Bolizlavus dux Polemiorum Rusciam grandi exercitu peciit... Urbs Kitawa... incendio gravi minoratur... Fuerant in auxilio predicti ducis ex parte nostra trecenti et ex Ungariis quingenti, ex Petineis autem mille viri. Omnes hii tunc domum remittebantur. [MGH. Pertz, SS. II. p. 870—871.]

<sup>261</sup> *Andreas Dandolo*, *Chronicon Venetum*. IX. 1<sup>46</sup>: Stephanus rex Hungarorum devicto Boam Bulgarorum duce atque Sclavorum de eius thesauris aedificavit atque dotavit ecclesiam sanctae Mariae in Alba, et tandem multis nationibus subiugatis cogitavit... [Muratori, SS. Italic. XII. p. 233—234.]

<sup>262</sup> *Fundatio* ecclesiae s. Albani Namucensis. [MGH. Pertz, SS. XV. 2. p. 963—964.] Cf. *Vita s. Althanasii* confessoris in monte Atho. [Analecta Boll. XXV. p. 12—87.]

<sup>263</sup> *Matthias de Miechovia*, *Chronica Polonorum*. Lib. II. c. 7: Boleslaus primus regum Poloniae christianorum fundavit anno Domini 1006 monasterium Sanctae Crucis in Calvo monte, dotem sufficientem, ei assignando, ut fertur, ad petitionem sancti Emerici filii sancti Stephani regis Vngariae, cum quo venationi in eodem Calvo monte intendenti. Donavit dictus Emericus illo loco crucem bifurcatam, notabilem portionem dominici ligni continentem. Parenti suo Stephano a Graecorum caesare ex Constantinopoli pro magno munere transmissam, quam in pectore gestare Emericus consueverat. [Pistorius, Polon. hist. corp. II. p. 24.]

<sup>264</sup> *Matthias de Miechovia*, *Chronica*. L. II. c. 7. [Pistorius, Polon. hist. corp. II. p. 24.] *Zdarzenia* godne pamieci. [Mon. Polon. hist. III. p. 300.] *Annales Sanctae Crucis* Polonici. [MGH. Pertz, SS. XIX. p. 678.] *Rocznik* świętokrzyskie. [Mon. Polon. hist. III. p. 61.]

<sup>265</sup> *Ortilo de Lilienfeld*, *Notulae anecdotae priores*. A. 1042: Heinrichus rex cum exercitu intrat in Hungariam et Ovo maximam cladem accepit. Ovo tandem se valde humilians impetravit ab Hainrico, ut sibi regnum permetteret. Addiderat ille precibus etiam dona: e quibus Adalbertus (marchio Austriae) magnam salvificae crucis particulam accepit, quae olim sancto Stephano regi donata fuit. [Hanthaler, Not. anecdot. p. 109—110.]

<sup>266</sup> *Hagensche Chronik*. Lib. II. c. 202: König Steffan von Ungern... Den selben künig von Ungern darnach tötten die haiden. [MGH. SS. ling. vernac. VI. 2. p. 87.]

<sup>267</sup> *Wipo* capellanus Conradi II imperatoris, *Gesta Chuonradi II* imp. Cap. 38: Stephanus rex Ungariorum obiit relinquens regnum Petro, filio sororis suae. [MGH. Pertz, SS. XI. p. 273.]

<sup>268</sup> *Herimannus Augiensis* (ob. a. 1054), *Chronicon*. A. 1038: Stephanus Ungariorum rex Petrum sororis suae filium, de Venetia natum, pro se regem constituens obiit. [MGH. Pertz, SS. V. p. 123.]

<sup>269</sup> *Annales Altahenses breves*. Ad a. 1038. [MGH. Pertz, SS. XX. p. 775.] *Aventinus*, *Annales Boiorum*. [Cisnerus, Avent. Annal. p. 407.]

<sup>270</sup> *Matthias de Miechovia*, *Chronica Polonorum*. Lib. II. c. 11:



... Andrea, Bela et Leventa sancti Stephani regis Hungariae nepotes, ab Hungaria exulantes... [Pistorius, Polon. hist. corp. II. p. 28.]

<sup>271</sup> *Annales Althenses maiores*. A. 1041: Stephanus... Petrum fecit adoptivum ipsumque regni heredem locavit; filium fratris sui digniorem in regno, quia hoc non consensit, cecavit et parvulos eiusdem exilio relegavit. [MGH. Pertz, SS. XX. p. 794.]

<sup>272</sup> *Albericus monachus* Trium Fontium, *Chronicon*. Ad a. 1041. [MGH. Pertz, SS. XXIII. p. 786.]

<sup>273</sup> *Annales Althenses maiores*. A. 1041: Petrus igitur ipso vivente in regno solidatus iuravit, ut praeceperat avunculus, se dominam suam reginam semper honoraturum nec quicquam eorum, quae rex dederat ei, ablaturum, si post mortem ipsius vitam illi donaret Dominus. Quod ut firmiter fieret, addidit iuramento se contra omnes, qui eam vellent calumpniare, pro posse et nosse semet subsidio fore, et in eadem verba omnes iuraverunt, qui principes regionis fuerunt. [MGH. Pertz, SS. XX. p. 794.]

<sup>274</sup> *Ekkehardus Uraugiensis* abbas, *Chronicon universale*. Ad a. 1001. [MGH. Pertz, SS. VI. p. 192.] *Chronicon Leodiense breve*. Ad a. 1024. [MGH. Pertz, SS. XVI. p. 682.] *Aegidius Aureavallensis, Gesta pontificum Leodiensium*. P. II. c. 71. [MGH. Pertz, SS. XXV. p. 69.]

<sup>275</sup> *Ptolemaeus Lucensis, Historia ecclesiastica*. XVIII. 15. [Muratori, SS. Italic. XI. p. 1053.] *Zdarzenia godne pamieci*. [Mon. Polon. hist. III. p. 300.]

<sup>276</sup> *Erdwinus Erdmannus, Catalogus episcoporum Osnabrugensium*. Ad a. 1025. [Meibom, SS. Germ. II. p. 206.] *Wernerus Rolevinck* Larenensis, *Fasciculus temporum*. [Pistorius—Struvius, SS. Germ. II. p. 537.]

<sup>277</sup> *Herimannus Augiensis, Chronicon*. A. 995: Gisela Stephano regi Ungariorum in coniugium data elemosinis caeterisque bonis operibus inibi intenta consenuit. [MGH. Pertz, SS. V. p. 117—118.]

<sup>278</sup> *Annales Althenses maiores*. A. 1041: Stephano demum vita decedente et Petro eius gratia in regno succedente, fides ipsius patuit, quae prius quasi bona latuit. Nam unius anni tempore tractavit reginam Gisela honorifice, quo peracto spatio destituit illam omni bono. Primum quidem praedia, quae a marito vivente susceperat, et pecuniam quam seorsum habuerat, ipse vi abstulit, eamque iurare compulit, ut de residuo nihil daret cuiquam praeter suam licentiam. In quadam etiam urbe eam locavit talique custodiae mancipavit, ut nec ipsi potestas esset usquam progrediendi nec cuiquam advenientium eam conveniendi. [MGH. Pertz, SS. XX. p. 794.]

<sup>279</sup> *Schritovinus, Catalogus archiepiscoporum et episcoporum Lauriacensis et Pataviensis ecclesiarum*. „Stephano rege anno Domini 1038 viam universae carnis transeunte Gisela se ad Pataviam transfert habitum ancillarum inibi degentium induit...” [Rauch, SS. Austriac. II. p. 474.]

<sup>280</sup> *Aventinus, Annales Boiorum*. „Caesar Hainricus ex Ungaria reversus (a. 1045) secum Gisalam reginam, uxorem divi Stephani abducit, Bathaviae, ubi in templo sarcratarum foeminarum eius mausoleum ostenditur, ab Ugris venerabundis aditur, collocavit...” [Cisnerus, Avent. Annal. p. 419.]

<sup>281</sup> *Collectanea historica*. „Anno 1095, nonas May, obiit venerabilis

domina Gisla soror s. Henrici imperatoris, uxor s. Stephani regis Ungariae, abbatis huius monasterii hic sepulta — — — Hoc epitaphium reperi Pataviae in monasterio monialium in Nidernburg". [Monum. Boic. XVI. p. 550—551.] *Schritovinus, Catalogus*. [Rauch, SS. Austriac. II. p. 474.] Vide et: *De s. Gisela, uxore s. Stephani Hungarorum regis* [AA. SS. o. s. Ben. saec. VI. 2. p. 893—894], *Acta b. Gisela, uxoris s. Stephani Hungarorum regis, tum abbatissecundae Niderburgensis Pataviae loci* [AA. SS. Ungariae. II. Append. p. 45—47], *Antiquitates Arnulfinae* [Neues Archiv d. Ges. f. ä. d. Gesch. 1882. VII. p. 220—221].

<sup>282</sup> *Albericus monachus Trium Fontium* (ob. a. 1252), *Chronicon*. A. 1006: ... Illa Gisla regina, ut dicunt Ungari, multas malitias in terra illa fecit et ad extremum post mortem sancti regis meritis exigentibus interfecta. [MGH. Pertz, SS. XXIII. p. 779.]

<sup>283</sup> *Chronicon Belgicum magnum*. „Cum contra Gysla illa regina, ut Ungari dicunt, multa mala in regno fecerit, et ad extremum post mortem s. regis interfecta sit". [Pistorius—Struvius, SS. Germ. III. p. 102.]

<sup>284</sup> *Annales necrologici Fuldenses*. Ad a. 1038. [MGH. Pertz, SS. XIII. p. 212.] *Herimannus Augiensis, Chronicon*. Ad a. 1038. [MGH. Pertz, SS. V. p. 123.] *Annales Augustani*. Ad a. 1038. [MGH. Pertz, SS. III. p. 125.] *Bernoldus monachus S. Blasii, Chronicon*. Ad a. 1038. [MGH. Pertz, SS. V. p. 425.] *Chronicon Wirzburgense*. Ad a. 1038. [MGH. Pertz, SS. VI. p. 30.] *Ekkehardus Uraugiensis, Chronicon*. Ad a. 1038. [MGH. Pertz, SS. VI. p. 195.] *Annalista Saxo, Chronicon*. Ad a. 1038. [MGH. Pertz, SS. p. 682.] *Chronicon Suevicum universale*. Ad a. 1038. [MGH. Pertz, SS. XIII. p. 71.] *Annales mellicenses*. Ad a. 1038. [MGH. Pertz, SS. IX. p. 498.] *Chronicon Salisburgense*. Ad a. 1038. [MGH. Pertz, SS. IX. p. 772.] *Annales Zwiefaltenses*. Ad a. 1038. [MGH. Pertz, SS. X. p. 54.] *Albertus Stadensis, Chronicon*. Ad a. 1038. [MGH. Pertz, SS. XVI. p. 314.] *Annales Reinhardsbrunnenses*. Ad a. 1038. [MGH. Pertz, SS. XXX. 1. p. 520.] *Chronicon Garstense*. Ad a. 1038. [Rauch, SS. Austriac. I. p. 10.] *Schritovinus, Catalogus*. Ad a. 1038. [Rauch, SS. Austriac. II. p. 474.] *Theodoricus Engelhusius, Chronicon*. Ad a. 1038. [Leibnitius, SS. Brusvic. II. p. 1085.] *Chronicon Austriacum anonymi*. Ad a. 1038. [Rauch, SS. Austriac. II. p. 216.]

<sup>285</sup> *Necrologium Tegernseensis monasterii*. „XVIII. kal. Sept. Stephanus (fr. n.) rex Ungarorum ob." [MGH. Necrol. III. p. 149.] *Necrologium Altae superioris monasterii*. „Aug. 15. Stephanus rex (Ungariae) ob." [MGH. Necrol. III. p. 233, 574.] *Annales Altaenses maiores*. A. 1038: Stephanus Ungarorum rex in die assumptionis sanctae Mariae terminum fecit carnalis vitae. [MGH. Pertz, SS. XX. p. 793.]

<sup>286</sup> *Chronicon S. Bavonis Gandensis*. Ad a. 1034. [Smet, Corp. chron. Flandriae. I. p. 548.] *Chronicon Stederburgense*. Ad a. 1034. [MGH. Pertz, SS. XVI. p. 202.]

<sup>287</sup> *Annales Wirzburgenses*. Ad a. 1037. [MGH. Pertz, SS. II. p. 243.] *Hermannus Cornerus, Chronica*. Ad a. 1037. [Eccardus, Corp. hist. m. aevi. II. p. 576.]

<sup>288</sup> *Annales Marbacenses*. Ad a. 1039. [MGH. Pertz, SS. XVII. p. 154.] *Annales Cisterciensium in Heinrichow*. Ad a. 1039. [MGH.



Pertz, SS. XIX. p. 544.] *Annales Cracovienses vetusti*. Ad a. 1039. [MGH. Pertz, SS. XIX. p. 578.] *Annales Cracoviensis capituli*. Ad a. 1039. [MGH. Pertz, SS. XIX. p. 587.]

<sup>289</sup> *Albericus* monachus Trium Fontium, *Chronicon*. A. 1040: Obiit sanctus rex Stephanus de Ungaria post annos 30, ex quo recepta fuit ibi christianitas. [MGH. Pertz, SS. XXIII. p. 786.]

<sup>290</sup> *Epistola Gregorii VII papae ad Salomonem regem Hungarorum*. A. 1074. Oct. 28. [Migne, Patrol. Lat. CXLVIII. p. 375.]

<sup>291</sup> *Sifridus* presbyter de Balnhusin, *Historia universalis*. Cap. 140: ... pro transitorio regno elegit eternum. [MGH. Pertz, SS. XXV. p. 695.]

<sup>292</sup> *Chronicon mixtum*. Cap. 10: ... manus et oculos levans ad coelum, sic orabat: „Regina coeli et terrae! imperatrix et coadiutrix inclita! tuo patrocinio sanctam ecclesiam cum episcopis et clero, regnum cum principibus et populis, sub alis tuae protectionis relinquo... Quibus dictis oleo infirmorum corpus suum inungi petiit... [Mon. Polon. hist. I. p. 510.]

<sup>293</sup> *Ortilo de Lilienfeld, Notulae anecdotae priores*. A. 1038: ... Cum hoc vero rege Ungariae pax et felicitas simul sepultae sunt. [Hanthaler, Not. anecdot. p. 108.]

<sup>294</sup> *Kaiserchronik* — 1147. „Else der chunich Stephan || da ze Wizzeburch wart begraben, || Peter daz riche nach im besaz“. [MGH. SS. ling. vernac. I. 1. p. 376—377.] *Martinus abbas* Scotorum Viennae, *Senatorium*. „Sanctus Stephanus sepultus est in Alba-Regali“. [Pez, SS. Austriac. II. p. 667.] *Matthias de Miechovia, Chronica*. L. III. c. 12. [Pistorius, Polon. hist. corp. II. p. 54.]

<sup>295</sup> *Chronicon mixtum*. Cap. 11: Instabat autem solemnitatis, sanctae Dei genitricis assumptio gloriosa, ad quam omnes solito more in Albam civitatem confluerunt, et tentoriis campos operuerunt... [Mon. Polon. hist. I. p. 510.]

<sup>296</sup> *Annalium Polonorum fragmentum*. „Stephanus rex Ungarie... eius vita claruit sanctitate et miraculis“. [Mon. Polon. hist. VI. p. 678.] *Cosmas Pragensis, Chron. Bohemorum*. A. 1008: Stephanus rex Ungarorum claruit. [MGH. Pertz, SS. IX. p. 64.] *Neplacho abbas Opatovicensis, Chronicon Bohemiae*. Ad a. 1008. [Fontes rer. Bohem. III. p. 467.]

<sup>297</sup> *Ekkehardus Uraugiensis abbas* (ob. a. 1125), *Chronicon universale*. „Rex Ungariorum Stephanus... religiosus Deoque devotus... quod divina pietas post mortem eius evidentibus indiciis, ad sepulturam eius factis signorum miraculis, demonstravit“. [MGH. Pertz, SS. VI. p. 192.] *Chronicon Leodiense breve*. [MGH. Pertz, SS. XVI. p. 682.] *Aegidius Aureavallensis, Gesta pontificum Leodiensium*. P. II. c. 71. [MGH. Pertz, SS. XXV. p. 69.] *Vitus Arnpeckius Landishutanus, Chronica Bavariae*. L. IV. c. 14. [Pez, Thesaur. anecd. nov. III. 3. p. 160.] *Vita s. Heinrici II imperatoris* auctore Adalberto diacono Babenbergensi. L. I. c. 29—30. [MGH. Pertz, SS. IV. p. 810.] *Leo Marsicanus, Chronica monasterii Casinensis*. L. II. c. 65. [MGH. Pertz, SS. VII. p. 674.] *Hugo Flaviniacensis abbas, Chronicon Viridunense*. L. II. c. 16. [MGH. Pertz, SS. VIII. p. 392.]

<sup>298</sup> *Chronicon mixtum*. Cap. 11: ... saepe lampades ardentes in aëre videbantur, multorum vero pueri, qui in infirmitate sua eius limi-

nibus devovebantur, mox ut perveniebant, curabantur, auxiliante domino nostro Iesu Christo. [Mon. Polon. hist. I. p. 510.]

<sup>299</sup> *Annales Argentinenses maiores*. „Stephanus rex Ungarorum... post mortem claruit miraculis“. [MGH. Pertz, SS. XVII. p. 154.] *Andreas presbyter Ratisponensis, Chronicon generale*. „Stephanus tantae religionis fuit, ut multorum miraculorum gloria Deus ipsum illustrem reddiderit“. [Eccardus, Corp. hist. m. aevi. I. p. 2059.] *Albertus Milioli notarius Regiensis, Liber de temporibus*. C. 144. [MGH. Pertz, SS. XXXI. p. 358, 425.] *Gervasius Ricobaldus Ferrariensis, Historia*. [Muratori, SS. Italic. IX. p. 119.] *Gervasius Ricobaldus Ferrariensis, Istoria imperiale*. „... mostrarono grandissimi miracoli nella morte loro, e credibili veramente per la santa vita, che in se dimostrata aveano“. [Muratori, SS. Italic. IX. p. 323.] *Corpus chronicorum Bononiensium*. II. *Cronaca Varignana*. „El quale Stephano fuo huomo de grandissima sanctitate e fece molti miracoli“. [Muratori, SS. Italic. Nuov. ed. 1906—1914. XVIII. 1. v. I. p. 454—455.] *Gobelinus Persona Bifeldensis, Cosmodromium*. L. VI. c. 52. [Meibom, SS. Germ. I. p. 259.]

<sup>300</sup> *Sigebertus Gemblacensis, Chronographia*. „... cuius merita per Ungariam multa miraculorum gloria commendat“. [MGH. Pertz, SS. VI. p. 354.] *Helinandus monachus, Chronicon*. [Migne, Patrol. Lat. CCXII. p. 922.] *Annales Palidenses*. [MGH. Pertz, SS. XVI. p. 66.] *Andreas Dandolo, Chronicon Venetum*. IX. 1<sup>46</sup>: „... cuius merita per Hungariam multa miracula ostendunt et commendant. [Muratori, SS. Italic. XII. p. 234.] *Chronicon Belgicum magnum*. [Pistorius—Struvius, SS. Germ. III. p. 102.] *Historia monasterii s. Laurentii Leodiensis*. [Martene—Durand, Vet. SS. IV. p. 1046.] *Hermannus Cornerus, Chronica novella*. „... cuius merita post Dominus per multa miracula patefecit per totum regnum Ungarorum“. [Eccardus, Corp. hist. m. aevi. II. p. 562.] *Annales Parchenses*. „... per cuius merita tota Ungaria illuminatur“. [MGH. Pertz, SS. XVI. p. 601.]

<sup>301</sup> *Iohannes de Fordun* (ob. a. 1386), *Chronicon regnorum Scotiae et Angliae*. L. IV. c. 35: „... Cuius merita per Hungariam usque diem hodiernum magna miraculorum gloria commendatur. [Gale, SS. hist. Brit. p. 681.]

<sup>302</sup> *Adamus Bremensis, Gesta Hammenburgensis ecclesiae pontificum*. L. II. c. 43 (schol. s. XIII): Stephanus rex Ungariae sanctus fieri meruit. [MGH. Pertz, SS. VII. p. 321.] *Bernoldus monachus S. Blasii, Chronicon*. Ad a. 1083. [MGH. Pertz, SS. V. p. 439.] *Iohannes historiographus Anglus, Chronicon*. C. 44. [Ludewig, Reliquiae. XII. p. 140.] *Martinus Fuldensis, Chronicon*. [Eccardus, Corp. hist. m. aevi. I. p. 1679.] *Compilatio chronologica*. [Leibnitius, SS. Brunsvic. II. p. 65.]

<sup>303</sup> *Miracula b. Guntheri eremitaie iuxta monasterium Altahense*. Cap. 1: Fuit in partibus Pannoniae quidam Laurentius nomine nobilis et dives, sed membris contractus omnibus. Hic, audita fama beati Stephani regis Ungarorum, quanta per illum clarescerent signa miraculorum, pro recuperatione suae sanitatis sepulchrum eius frequentare solebat et divinam misericordiam per merita ipsius cum lacrymis assidue implorabat... [AA. SS. Boll. 9 Octobris. IV. p. 1074.]

<sup>304</sup> *Martinus Gallus, Chronicon Polonorum*. Lib. III. c. 25: Bo-



lezlavus ipsum regnumque suum servandum divinae potentiae commendavit, et iter peregrinationis ad sanctum Egidium sanctumque regem Stephanum occasione colloquii, paucissimis hoc rescientibus, summa devotione consummavit... Singulis quoque diebus ab hospitio tamdiu pedibus quandoque nudis cum episcopis et capellanis incedebat. Ad quemcumque locum episcopalem vel abbatiam vel praeposituram dux septentrionalis veniebat, episcopus ipsius loci vel abbas vel praepositus et ipse rex Ungarorum Colummannus aliquotiens obviam Bolezlavo cum ordinata processione procedebat. [MGH. Pertz, SS. IX. p. 476.] *Chronica principum Poloniae*. C. 15. [Mon. Polon. hist. III. p. 473.] *Excerpta Iohannis Dlugossii e fontibus incertis*. A. 1130: Dux Bolezlavus visitat sanctum Stephanum in Hungaria. [Mon. Polon. hist. IV. p. 11.] *Matthias de Miechowia, Chronica Polonorum*. Lib. III. c. 12: Boleslaus anno Christi 1129 totam quadragesimam ieiunavit in pane et aqua in nuditate et cilicio pro expiatione necis fratris (sc. Sbignei). Nec his contentus in altero anno cum viris ecclesiasticis et suis militibus pedestri itinere corpus sancti Stephani Alba regali conditum, in habitu cognito visitavit et perspexit, ab Hungariae rege Stephano (II) socero suo, episcopis et magnificis regni Hungariae sumptuose provivus et tractatus. [Pistorius, Polon. hist. corp. II. p. 54.]

<sup>305</sup> *Vita b. Margaritae* auctore *Petro Ranzano* episcopo Lucerino. II. 11: Legebat (sc. b. Margarita) quam saepissime vitas maiorum suorum, non plane singulorum, sed illorum quorum fuerat vita christiana pietate insignis: qualis fuit vita b. Stephani, beati filii sui Emerici, b. Ladislai, b. Elisabethae... [AA. SS. Boll. 28 Ianuarii. III. p. 523.]

<sup>306</sup> *Vita s. Stanislai* Cracoviensis episcopi maior auctore *Vincentio Kylciensi* (flor. a. 1253). P. II. c. 27: Invenimus in descriptionibus annalium Polonorum et in vita beati Stephani regis Hungarorum, quod... [Mon. Polon. hist. IV. p. 392.]

<sup>307</sup> *Vincentius Pragensis, Annales Boemorum*. A. 1158: Domnus Daniel episcopus Pragensis in legationem ad regem Ungarie Deucam (sc. Geisam II) dirigitur, ad rogandam militiam ex parte eius contra Mediolanenses. Qui in festo sancti Stephani regis eorum legatione peracta, impetratis videlicet quingentis Sarracenis, cum multis muneribus in Boemiam revertitur. [MGH. Pertz, SS. XVII. p. 667.]

<sup>308</sup> *Vincentius Kadlubek* episcopus Cracoviensis, *Chronica Polonorum*. Lib. IV. c. 18: Regis quoque Pannoniorum federa, idem, qui eadem dissolvere arguebatur, palatii princeps Nicolaus cum Cracoviensium presule Fulcone ad perfectum reintegrant iuxta sanctorum instituta, regis videlicet beati Stephani et sanctissimi Polonorum patroni Adalberti: communiter debere coli utriusque regni amicitias, communiter alterutrius hostilitates insectari, communes fore prosperitatum successus et indifferentes necessitatum succursus. [Mon. Polon. hist. II. p. 420—421.] *Godyslaw Basco, Chronicon Poloniae*. Cap. 42. [Mon. Polon. hist. p. 537.]

<sup>309</sup> *Annales Mechovienses*. A. 1304: Rex Bohemie potenter intrat Ungariam et asportavit secum caput sancti Stephani regis... [MGH. Pertz, SS. XIX. p. 668.]

<sup>310</sup> *Exhortatio b. Augustini* episcopi Lucerini. C. 19—42. [AA. SS. Boll. 3 Augusti. I. p. 297.]

<sup>311</sup> *Otto Frisingensis* episcopus, *Chronicon*. Lib. VI. c. 27: Hunc Stephanum Ungari hactenus fidem christianam servantes velut principium fidei suae inter sanctos colendum dignum ducunt. [MGH. Pertz, SS. XX. p. 241.] *Magnus presbyter Reicherspergensis, Annales Reicherspergenses*. [MGH. Pertz, SS. XVII. p. 445.] *Godefridus Viterbiensis, Pantheon*. Lib. XXIII. c. 32: Hunc Stephanum omnes Ungari ut sanctum venerantur, pro eo quod per eum initium fidei acceperunt. [MGH. Pertz, SS. XXII. p. 240.] *Chronicon vetus* ex libris Pantheon excerptum. [Menckenius, SS. Germ. I. p. 17.] *Andreas presbyter Ratisponensis, Chronicon*. [Quellen u. Erört. z. bayer. u. deut. Gesch. N. F. 1903, I. p. 530.] *Historia ducum Bavarorum*. [Monum. Boic. XVI, p. 550.] *Vitus Arnpeckius Landishutanus, Chronica*. L. IV. c. 14. [Pez, Thesaur. anecd. nov. III. 3. p. 160.]

<sup>312</sup> *Chronica S. Aegidii in Brunsvig*. „Huius sancti Stephani regis festivitas in Ungaria sollempniter tamquam apostoli celebratur”. [MGH. Pertz, SS. XXIV. p. 183.]

<sup>313</sup> *Canonicus Wissegradensis, Continuatio Chronicae Cosmae Pragensis*. A. 1137: Dux Sobezlaus sanctum pascha in castro Olomuc celebravit. Egregia ductrix Adleyta ardentem supiens festo beati Stephani regis et confessoris adesse, Pannoniam petiit... [MGH. Pertz, SS. IX. p. 143.] *Iohannes de Marignola, Chronica*. [Fontes rer. Bohem. III. p. 560.]

<sup>314</sup> *Hymnus de s. Stephano I rege Hungariae*. [Redelius, Ann. coron. 1696. Repertorium hymnologicum. Supplementum alterum. p. 329. In Analect. Boll. XXXI.]